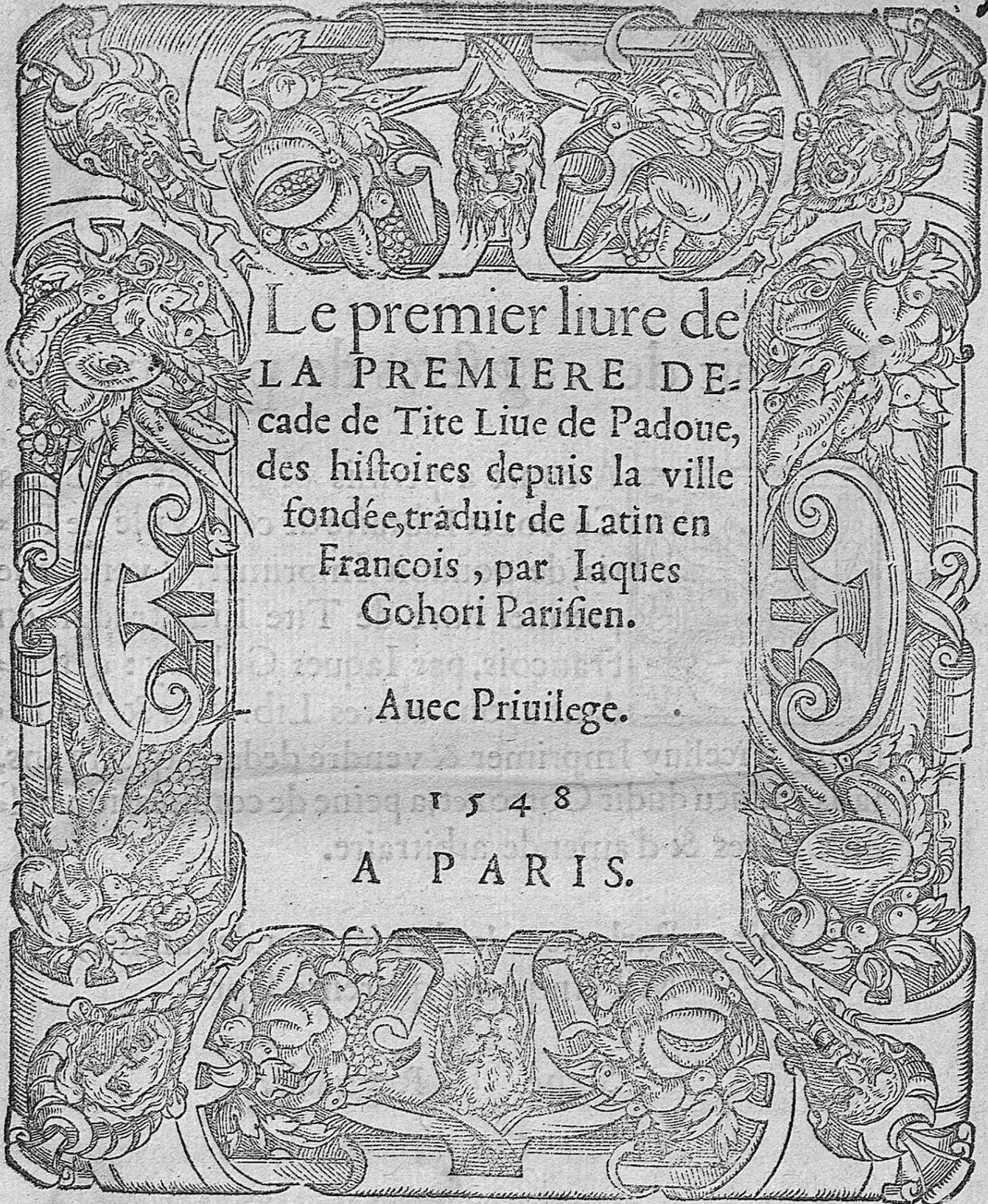


L. L. h. 26.



Le premier liure de  
LA PREMIERE DE-  
cade de Tite Liue de Padoue,  
des histoires depuis la ville  
fondée, traduit de Latin en  
Francois, par Iaques  
Gohori Parisien.

Auec Priuilege.

1548

A PARIS.



On le vend au second pillier de la grand  
salle du Palais, par Arnoul  
l'Angelier.



## Extrait des registres de parlement.



A court a permis & permet a Gilles Corrozet Libraire de ceste ville de Paris, de pouvoir Imprimer & vendre le premier liure de Tite Liue, traduit en Francois, par Iaques Gohory : deffendant a tous autres Libraires & Imprimeurs d'icelluy Imprimer & vendre dedans quatre ans, sans l'adueu dudit Corrozet, a peine de confiscation desditz liures & d'amende arbitraire.

Fait en Parlement le dernier iour de Ianuier,  
Mil cinq cens quarente sept.

Signé      Regnault.

# Preface du Traducteur

aux lecteurs.



**I**E ne scay (lecteurs) soubz quelle vmbre ie pourray en ce fait couvrir la reprehension de ma temerité ou ignorance. Car d'entrer en ceste difficulté a concevoir le haut sens des auteurs anciens que les siecles tant doctes ont portez (du nôbre desquelz est Tite Liue.) Semblera a moy trop grande simpleesse si ie ne la cognois : & si la congnoissance ne me retarde, ma hardiesse ne sera excusable: encore & qui plus est a représenter pres du naturel la grace parfaite de leur langues si riches, en la nostre encore poure & sterile. Mesmement qu'entre celles qui sont egales, chacune a sa propriété (qu'on appelle phrase) laquelle vne autre ne sauroit exprimer & rendre au naif. Mays quant au dernier, tous traducteurs prendront la cause pour moy: & si i'ay entrepris plus fort que ma puissance, vous sauez qu'és grandes choses la bonne volonté merite l'ouenge. Laquelle si ne receuez en payment ie confesseray l'auoir fait plus pour obeir au commandement de Monseigneur le Connestable que pour esperance que i'eusse de le bien faire ne d'y acquerir honneur. Mais comme disoit Laberius Mimus.

*A qui n'ont sceu les dieux mesmes rien refuser.*

*Moy homme refusant, voudroit on excuser.*

*Laberius*

*Mimus.*

Ce seigneur donna bien alors tesmoignage de son bon iugement, choyssissant Tite Liue entre tous les historiés comme le premier, tant au sens profond des discours

a ij qu'en

qu'en la grauité & douceur du stile, qui est telle qu'on  
*Quinti-* pense (côme dit Quintilian) veoir en luy couler & ruis-  
*lian.* seler vne fontaine de lait d'eloquence. Aussi le met  
*Salluste.* hors de comparaison avec Saluste la briueté, que Cice-  
ro ne recoit qu'en quelque endroit, blasme la continue  
en tout corps d'oraison: veu qu'elle n'est capable de tous  
les traitz, vertus, figures & nombres du haut caractere.  
*Corne-* Cornelius Tacitus moins luy doibt estre apparié, tant  
*lius Ta-* pour son obscurité euidéte que pour la difference de son  
*citius.* tēps, auquel la purité de la langue Latine & quasi la san-  
té & le bon sang commencoit a se corrompre. Je ne suis  
deliberé d'entreprédre plus auât sa louége: car il faudroit  
Tite Liue mesme pour y fournir. Bons tesmoins en fu-  
rent ceux que les triumphes & autres magnificēces Ro-  
*S. Hie-* maines n'auoiēt sceu attraire, qui du fond des Gaulles &  
*rome.* des Espagnes vindrent (au rapport de Saint Hierome) a  
Rome expres pour le veoir. Pareillement sur le fait de  
son histoire il a laissé vne telle preface que ie puis bien  
estre dechargé d'en escrire vne seconde: estimant qu'il  
*Cicero.* n'ya moins employé les vertuz de son eloquēce que Ci-  
cero dit auoir fait es siennes. Si vous veulx ie bien (les  
cteurs) auertir de ne iuger ne mesurer le fruit & plaisir de  
son histoire par ce premier liure (combien que plein de  
beaux & rares exemples) d'autant qu'il y falloit vider  
les antiquitez (qui nous sont rudes & estranges) ensem-  
ble les commencemens naturellement petiz en toutes  
grandz choses. Aussi les a il voulu passer legerement, en  
touchant le principal, & laissant ce qui estoit moins di-  
*Diony-* gne de memoire qui a esté recueilly par les autres. Com-  
*sus Ha-* me en la vie de Romulus, l'institution des Vulcanales,  
*lycarna-* d'autres

d'autres sacrifices de lait, des prestres champestres, sa  
 Trabée bandée de pourpre, sa couronne d'espyz, son tē-  
 ple, l'histoire du figuier que les nauz abordans faisoient  
 mourir & le soing des prestres reuiure, le tour d'Olenus  
 Calenus le deuin sur la teste trouuée es fondemens du  
 Capitole. En Numa, ses loix, ses liures, festes Rubigales,  
 fornacales, l'institution du colleige des potiers. En Ho-  
 stilius, la couronne d'honneur de son ayeul, la pretexte  
 & latusclauus transportez a Rome. Au regne d'Ancus  
 l'institution des salines, le conduit de la fontaine Mar-  
 tia estimée la premiere du monde en froideur & salubri-  
 té, le temple qui luy fut dedié. En Priscus les merueilles  
 que dit Pline de l'euure des cloaques & son triumphe en  
 tunique d'or. En Seruius, ledification de V. ou V I. tem-  
 ples de fortune, comme de celle de qui se sentoit tenir, le  
 Royaume, la premiere marque de monnoye d'airain, les  
 compitales & ieux en l'hōneur des dieux Lares, ausquelz  
 ilz attribuoit sa naissance pour la rendre diuine comme  
 celle de Romulus. Au regne de Superbus le marché que  
 la Sibille luy fait de son liure qui depuis seruit de conseil  
 & remede es plus grandz affaires de la republique, la  
 merueille du serpent qui abbaya apres qu'il fut dechassé.  
 Ainsi s'est cōtenté Titeliue des choses principales & de  
 plus vtile exemple. Auquel si ceulx se conformoient qui  
 ont le maniment des estatz, & vouloient ensuiure ceste  
 republique qui par son bon gouuernement a comman-  
 dé au monde, le fait des guerres seroit mieux conduit &  
 la police des Citez mieux establee. Ilz deuroient faire  
 autre conte de l'histoire qui est (au dit de Cicero) le tes-  
 moignage des tēps, lumiere de verité, vie de la memoire,

*nassens.  
 Pline.  
 Plutar-  
 que.*

*Omissiōs  
 de Tite  
 Liue en  
 ce pre-  
 mier li-  
 ure.*

*Cicero.*

maistresse de la vie, messagere de l'antiquité. Trop plus  
feroit honneste a eux & raisonnable y passer les heures  
oyfues qu'en la table ronde & telz autres songes ou Rō-  
mans fabuleux. Or ne vous tiendray (lecteurs) plus lon-  
guement pour le desir q̄ i' estime qu'ayez d'oyr parler Ti-  
te Liue, apres vous auoir priez ne vouloir iuger du tout  
par vn premier liure ce que peut faire vn traducteur: co-  
gnoissans que le commencement est la plus difficile part  
de l'euure, & que selon le prouerbe en forgeant on de-  
vient forger: Quant a mon stile, s'il ne se trouue icy fort  
coulant doux & delectable, i'espere que les bons esperis  
ne le condāneront de leger: cognoissans combien la ma-  
tiere presente la peu porter pleine de motz antiques, de  
cerimonies & formules, qui mesmes enuiellysent & ter-  
nissent la bonne couleur de la diction de Tite Liue: le-  
quel me suis efforcé de fuiure de plus pres qu'il m'a esté  
possible, estimant telle magesté de dire n'estre a violer  
ne fouiller par additiō ou diminution venāt du mien: Et  
porteray trop en patience le blasme de mon oraison, a  
l'exemple de luy mesme, repris par Asinius Pollio com-  
me sentant sa patauinité. Mais dieu nous gard de ceux  
qui requierent en telle traductiō autāt de figures, fleurs,  
& ornemens de langage qu'ilz voyent au moule d'une  
invention, la ou lon dit ce que lon veult, & icy ce que lon  
peut. Je croy qu'ilz confesseront si quelque passion ne  
les transporte, qu'aumoins ilz sentent vn peu le stile  
adoucir en quelques endroitz. Aussi que les termes La-  
tins qui par necessité y sont semez, sont en partie cause  
de la rudesse, desquelz ne s'en trouue non plus de fran-  
coys que de choses en france pareilles. Or nonobstant  
toutes

toutes difficultez, si i'appercoy (lecteurs) qu'ayez presté  
quelque faueur a ce premier essay, les autres que ie garde  
tiendront de vous leur brieue deliurance. A Paris Lan  
M. D. XLVIII. le XX. Iour de Ianuier.

Epitaphes de Tite Liue & des siens,  
trouuez a Padoue.

T. LIVIVS CAI FILIVS  
SIBI ET SVIS T. LIVIO  
T. FILIO PRISCO F. T. LIVIO  
T. F. LONGO F. CASSIAE  
SEXTIAE PRIMAE VXORI  
V. F.

T. LIVIVS:  
LIVIAE T. F.  
QVARTAE L.  
HALYS.  
CONCORDIALIS.  
PATAVII.  
SIBI ET SVIS.  
OMNIBVS.

Les noms des Roys de Rome, desquelz est  
fait mention en ce premier liure.

Romulus.	1
Numa Pompilius.	2
Tullus Hostilius.	3
Ancus Martius.	4
Tarquinius Priscus.	5
Seruius.	6
Tarquinius Superbus.	7

## AVX LECTEURS.

Lecteurs ie vous veulx bien aduertir qu'il se trouue  
quelque faulte en ceste imprefion, que  
trouuerez corrigées a la fin du liure,  
par lesquelles le fens de l'y-  
stoire pourroit estre  
troublé.

# Le premier liure de la premiere de-

CADÉ DE TITELIVE DE PA-

doue, des histoires de puis la  
ville fondée.



E suis en doubte si ie feray euure de pris, escriuant tous les faitz & gestes du peuple Romain, des le commencement de la ville, & quād i'ē serois certain, encores ne l'oserois ie dire, par ce que ie scay que c'est chose vieille & vulgaire, & que tous iours les nouveaux historiens pensent apporter quelque ~~caost~~ de plus certain, ou surmonter l'antiquité en eloquēce & art de bien escrire. Quoy qu'il aduiēne, ce me sera toutesfois contentement, d'auoir aussi employé mon pouuoir a maintenir & perpetuer la memoire des faits du peuple monarque du monde: a la charge, s'il aduient que ma renommée soit obscure en si grand trouppes de gens qui y ayent mis la main, de me consoler en la gloire excellente & hautesse de ceulx par qui mon nom sera caché & enseuely. Le cōgnois d'auātage q̄ la chose est de fort long travail, comme celle qui l'fault rechercher de sept cēt ans & plus, & qui de moins q̄ rien est tellemēt creue que ia elle ploye soubz le faiz de sa grandeur. Aussi ne fay ie doubte qu'une partie de ceulx qui liront, ne prendront grand plaisir en ces commencemens premiers, & es choses qui les suiuent de pres, de haste qu'ilz auront d'estre desia sur ces nouvelles, esquelles les forces de ce trop puissant peuple, de long temps se minēt & desfont elles mesmes. Ié, au contraire requerray aussi ceste recompēce de mes peines, qu'aumoins (tandis que ie tien mon esprit entier occupé

## LE PREMIER LIVRE

en ces choses vieilles) i'ayz autāt de respit de me distraire & destourner de la veue des maux que nostre aage a veuz par tant d'années sur années : estāt deliure de tout le soucy qui (si le pouuoir n'a de destourner l'esprit de celuy q̄ escript, du train de verité) si est ce qu'il le peult tenir en grande pensée & en peine. Quant aux beaulx contes qui se font, de ce qui passa auant que la ville fut fondée, ou en propos de l'estre: contes plus ornez & enrichiz de fables poetiques q̄ pris ny extraitz des actes publiqs̄ ou annales de foy certaine & indubitable : ma volonté n'est les assseurer ne reietter. Lon passe ce droict a l'antiquite, a ce que meslant les choses humaines avec les diuines, elle face les fondatiōs des villes plus dignes & plus venerables. Et s'il fault qu'a aucun peuple soit permis consacrer sa naissance & origine & en maintenir les dieux pour chefz & souche: le peuple Romain est par armes monté en telle gloire, que s'il dit & tient Mars mesmemēt pour pere sien & ~~perc~~ de son fondateur : toutes les nations humaines souffriront ce poinct aussi patiemment comme elles seuffrēt son empire. Mais de ces choses & semblables en quelques sortes quelles soient considerées & prises, quant a moy ie ny mettray grāde difficulté; a ce chascū de sa part m'employe viuement son esprit, quelle a esté leur vie & leurs meurs, par quelles gens & par quelz moyens, tant en paix qu'en guerre, cest empire a esté acquis & augmenté: puis quand la discipline vint peu a peu a s'esbranler, suiue de loeil les meurs, premier comme sauallās, puis comme de plus en plus soient descheuz: de la, comme ilz se sōt pris a rouller en bas & tresbucher iusques a ce que sommes paruenuz a ce temps cy, auquel ne pouons endurer ne noz vices, ne les remedes. C'est le vray poinct auquel

quel gist le fruit principal de la congnoissance des choses, que tu contemples l'instruction & enseignement de tout exemple en vn miroir de claire & apparète marque: & de la, tyres pour toy & ta republique choses a imiter & ensuiure: de la, tires choses d'être prise & d'executiō deshōneste q̄ tu fuies & euites. Brief, ou l'affectiō de l'euure être prise me decoit & aueugle, ou il ny eut ~~plus~~<sup>idmais</sup> repub. plus grāde, ne plus sainte, ne plus riche de bons exēples, ne cité ou auarice, delices, & superfluitez soiēt plus tard entrées: & ou paureté, bon mesnaige, & espargne ayēt esté plus long temps & en plus grand honneur. C'est, que tant moins y auoit de biens, tant moins y auoit de couuoitise. Depuis peu de temps en ca, richesse a amené l'auer<sup>arice</sup> & l'abondance des voluptez, y a apporté vn desir de vouloir perir & tout gaster & consumer en pompes, superfluitez & volutez desordonnées. Mais les plaintes ne feront gueres agreables ne bien receues, voire alors mesme que, peut estre, elles serōt necessaires: au fort, ne se doiuent elles trouuer a l'entrée d'un si grand euure, lequel comēcerons plus volontiers (si c'estoit nostre coustume cōme aux poetes) par bons presages, veux & prieres des dieux & déesses, a ce qu'il leur plaise donner  
heureux succes & bonne yssue a  
ceste entreprise de si  
haulte euure.

A ij La

# LE PREMIER LIVRE

## Sommaire La descente d'Eneas en Italie, & ce

QU'IL LUY AVINT, LE REGNE

d'Ascanius a Albe, & de Syluius Eneas, & des  
Syluius apres luy.



R premier il est tenu pour assez certain, qu'é la prinse de Troye ne fut pardonné a nul des Troyens, fors qu'a deux, Eneas & Antenor: lesquelz les Grecz ne traitterent en sorte quelconque comme ennemis en droit & rigueur de guerre, tant en recognoissance de l'anciéne familiarité & hospitalité qu'ilz auoient eu avec eux, que pource que tousiours ilz auoient rendu a la paix, & conclu a ce qu'Helene fust rédue. Aussi q̄ depuis, Antenor accompagné de grand nombre de Henetes (qui auoient perdu leur Roy Philomenes deuât Troye, & lors estâs par sedition chassés de Paphlagonie & cherchoiét chef & terre nouvelle) apres maintes auétures aborda au bras le plus auant de la mer Adriatique, ou ilz getterent les Euganois hors du pais qu'ilz tenoient entre la mer & les Alpes, & s'en emparerent Henetes & Troyens ensemble, & le premier lieu de leur descente est nommé Troye (& de ce la bourgade porte le nom) tous ceulx de la contrée sont appelez Venitiens. Aussi est certain qu'Eneas chassé du pais par mesme infortune (mais, que les destinées fatales guidoient a honneur de plus haultz commécemens) vint premierement en Macedoine, de la cherchant terre fut porté en Sicile, de Sicile vint a flotte gagner la contrée de Laurens, dôt aussi l'entrée a le nom de Troye. Là les Troyens descenduz (comme ceulx a qui n'estoit rien demeuré de si longue

Antenor.

Henetes

Venitiens  
Eneas.

gue

gue queſte & erreur que les armes feules & les vaiſſeaux) courent les champs & en emmenent quelque proye & butin. Le Roy Latinus & les Aborigenes (qui tenoient lors le pais) y accourent de la ville & des chāps en armes pour repouſſer l'effort des eſtrāgers. Depuis, y a deux opiniōs, aucuns dient que Latinus apres ſa deffaitte eut paix a Eneas & alliance par mariage: les autres tiennent qu'eſtans les deux armées rengées en ordonnance de bataille, Latinus paſſa iuſques aux premiers rencz, & appella le chef des eſtrangers pour parlementer. Auquel apres auoir demandé quelles gens ilz eſtoient, d'ou ilz venoient, quelle fortune les chaſſoit, & a quelle fin eſtoient entrez en ſes pais: quād il eut entendu, que ce peuple, eſtoient Troyēs, leur capitaine Eneas filz d'Anchiſes & de Venus, & que le ſac de leur ville les rendoit ainſi errrans, pourchaffans lieu de repos & place pour en edifier vne autre: qu'adonc eſpris d'admiration de la nobleſſe du peuple & du perſonnage, & de leur courage autāt diſpoſé a la guerre qu'a la paix: ilz s'entrebaillent les mains en ſigne & aſſurance d'amitié, & de ce pas iurent entre eux confederation ſolēnelle, & les armées s'entrecherent & ſaluent. Puis diſent qu'Eneas fut hoſte de Latinus, lequel deuant ſes dieux penates ou familiers, adiouſta alliance domeſtique a la publique, donnant a Eneas ſa fille en mariage. Ce qui aux Troyens aſſigna vne eſperance d'auoir trouué lieu de demeure certain, & arreſté qui mettroit fin a leur lōgue peregrination & erreur. Ilz fondēt leur ville, Eneas du nom de ſa femme la nomme Lauinium. *Lauiniū*  
 Auſſi en peu de temps *ville.* iſſit vn enfant maſle de ce nouueau mariage, qu'ilz nommerent Aſcanius. Depuis, la guerre fut ouuerte contre les Troyens & les Aborigenes. Turnus Roy des Rutules a *Turnus.*

# LE PREMIER LIVRE

qui Lauinia estoit accordée auant la venue d'Eneas, non content qu'un estranger luy fust preferé, en mena guerre a Eneas & a Latinus. L'issue de la bataille fut triste & malheureuse aux vns & aux autres. Car les Rutules y furent vaincus, & les Aborigenes & Troyens vaincueurs y perdirent Latinus leur chef. Depuis, Turnus & les Rutules foy deffians de leurs forces, eurent recours a la puissance florissante des Hetrusques, & a Mezentius leur Roy, lequel regnant a Cere ville lors tresriche, ne s'estoit deslecommémēt fort esiouy de l'erection de ceste ville neuue, mais lors la voyant croistre plus que besoing ne fut pour & seuretē de ses voyfins, cela fut cause de le faire ioindre & associer assez volontiers aux Rutules. Eneas pour mieux gagner le cueur des Aborigenes & s'en assurer sur l'effroy d'une telle guerre, afin que les deux peuples ne fussent seulement soubz vn gouvernement mesme, mais aussi soubz vn seul nom, les appella Latins. Et de la en auant les Aborigenes ne se laisserent vaincre aux Troyens, en foy ne bon vouloir enuers Eneas leur Roy, lequel assure des voluntez de ces deux nations a luy si affectionnées, & qui plus de iour en iour se rengeoient & vnissoient ensemble, combien qu'il peust tenir fort en ses places, voyre & que la puissance d'Hetruurie fut si grande que desia auoit remply du bruit de son nom, non seulement les terres, mais la mer, aussi tant que la longueur de l'Italie s'estend depuis les Alpes iusques au destroit de Sicile. Or eurent les Latins l'honneur de la bataille, qui fut a Eneas la derniere de ses oeuvres mortelles. Il fut enterrē (quel quil soit loysible de le nommer) sur le fleuve de Numicus, on l'appelle Iupiter Indiges.

*Mesen-  
tius,  
Hetrus-  
ques.  
Cere, e-  
stait nō-  
mēe A-  
gilla, Les  
grecz la  
tenoient  
quād les  
romains  
passans  
par la,  
leur de-  
māderēt  
le nom,*

*† / mais ne  
sortit les enten  
aux chāps dāt point  
l'ēseigles salue  
ne dēployēt  
sant,  
Xēigē.  
Ignius  
Seruius  
Indiges,  
homme  
deuenu  
dieu.*

*Ascanius*

ASCANIUS adóc le filz d'Eneas n'estoit encores capable du fais du Royaume, toutesfois luy demoura sauf & entier iusques a laage de puberté, ou pleine adolescence. Pendant lequel temps soubz la tutelle d'une femme, (tant y auoit de sens en Lauinia) se maintient en estat la republique des Latins, & le Royaume de l'ayeul & du pere. Je ne suis pas icy sans doubte (aussi, qui affermeroit pour certai de chose si vieille? si ce fut cest Ascanius, ou autre plus aagé que Creusa enfanta dedens Ilion, & qui tint depuis compagnie a son pere en sa fuite : celuy mesme que la maison des Iules tient pour son premier chef. Or cest Ascanius, quelque part, & de quelque mere qu'il soit né (bien est certain qu'Eneas fut son pere) voyant la ville de Lauinium par trop peuplée de gens, la laissa riche & florissante en biens (selon le temps) a sa mere ou maratre, & sen alla construire vne autre au pied du mont Alban, laquelle nomma Albelongue, pour l'estendue du dos en son assiette. Entre la fondation de Lauinium & la colonie d'Albelongue qui en fut tirée, passerent enuiron trente ans. Toutesfois estoit Lauinium deueni si grand & puissant, mesmement depuis la route des Hetrusques, que ny eux & Mezentins ny autre des voyfins s'osa onques mouuoir, ou a loccasion de la mort d'Eneas, ou pendant la regence & gouvernement de Lauinia, & l'apprentissage du ieune Roy. Les conuenances de la paix furét telles entre eux, que le fleue d'Albu- le (qu'on dict au iourd'huy Tybre) feroit la separation des Hetrusques & des Latins.

*Asca-  
nius.  
Puberté  
de xiiii.  
ans.*

A Ascanius succeda au Royaume SYLVIVS son filz né en vn bois par cas fortuit. De ce Syluius fortit Eneas Syluius, de luy Latinus Syluius, qui leua quelques colonies qu'on

*Succes-  
seurs  
d'Asca-  
nius.*

qu'on appella les vielz Latins. De la en auant fut continué le surnom de Syluius a tous les Roys d'Albe. De Latinus descédit Alba: de luy, Atys; d'Atis, Capys: de Capys. Capetus, de luy, Tyberinus, lequel en passant la riuere d'Albule s'y noya, & luy donna le nom depuis tant renommé par le monde. De Tyberinus ysisit Agrippa, qui laissa le Royaume es mains de Romulus Syluius son filz, lequel fut touché de la fouldre, & laissa Roy Auentinus, ce luy de qui a esté nommé le mont ou il fut enseuely, qui faiet a present partie de la ville de Rome.

Sommaire

La fille de Numitor engrossée par

MARS, DONT SORTIRENT

Romulus & Remus. Amulius leur oncle

mis a mort, qui les auoit

enuoyez noyer.

Romulus construit Rome.

Proca,  
Numi-  
tor, &  
Amu-  
lius.



ROCA vint apres en regne, q eut deux enfans, Numitor & Amulius, laissa a Numitor l'aisné par testament l'ancien Royaume de la maisõ des Syluies: mais force valut plus que ne la volonté & disposition paternelle, ne la reuerence de l'aage: tellement qu'Amulius en getta hors son frere, & s'en meit en possession. Ce ne luy suffit, adiousta crime sur crime, tue ce que son frere auoit d'enfans masles, & rend Vestalle sa fille Rhea Syluia, pour la mettre (soubz ombre d'honneur, par veu de virginité perpetuelle) hors des dangiers de porter iamais fruit.

Rhea syl  
uia ac-  
couche  
de ge-  
meaux.

Mais



Mais le commencement d'une telle ville, & de l'empire le plus grand apres celluy des dieux, estoit deu (comme ie croy) aux destinées. La vestale est violée, acouche de deux gemeaux, dit que Mars en est le pere, paraventure le pensant ainsi, ou voulant couvrir sa faute, soubz couleur d'attribuer le fait a vn dieu. Toutesfois les dieux & les hommes ne la sceurent garantir, elle & ses enfans, de la cruaulté du Roy. La religieuse il faiçt lyer & mettre en seure garde: les enfans il commande estre portez noyer en la riuere. Par fortune (comme dieu vouloit) le Tybre s'estoit desbordé, & couuroit a basses eaux la terre par dela le riuage, en forte qu'õ ne pouuoit approcher du cours de l'eau. Et ceulx qui porterent les enfans,

# LE PREMIER LIVRE

penserent qu'il ne falloit pas grand' eau pour les noyer. Ainsi les couchent au premier flot (ou est maintenant le figuier ruminal, qu'on dit auoir iadis eu nom Romulaire) cuidans en ce faisant auoir acomply le commandement du Roy. Alors estoit en ce lieu vn grand desert, d'ou lon dit qu'une louue descédit des montaignes d'alentour pour venir boire, & au cry des petis enfans accourut celle part, ou le petit gué les auoit desia laissez a sec. Lors elle leur bailla la mammelle par telle douleur, que le berger du Roy (qu'ilz nomment Faustulus) la trouua les leschant de sa langue. Si les porta le berger aux bergeries, & les bailla a nourrir & alaitter a Laurence sa femme. Il y en a qui dient que ceste Laurence estoit nommée louue entre les pasteurs, pour la vie & train deshonneste qu'elle menoit de son corps: & que de la est venu le cōte & le miracle. Or voyla cōme ilz furent nayz & comme nourriz & eleuez. Si tost qu'ilz se veirent vn peu grandeletz, plus il ne fut question de les tenir oysifz es estables & pres des troupeaux. Si se meirēt a chasser parmy les bois, puis le cueur leur creut avec la force & s'adonnerent au lieu d'aculler bestes & abbatre, a batre & destrousser les brigans qu'ilz fauoier t chargez de butin: & au retour departoient entre les bergers tout ce qu'ilz auoient conquiz: souuent avec ceux de leur aage (dont le nombre croissoit de iour en iour) ilz iouoyent diuers ieux & faisoient maintes festes. Lon dit que deslors le passetemps des Lupercalles estoit en regne, & se faisoit au mont Palatin, qui fut premierement nōmé Palantium de Palanteum ville d'Arcadie, & depuis Palatin: ou l'on croit qu'Euander qui

long

*Ruminal est dit de rommen, qui signifioit mammelle*

*Romulus & Remus portez noyer.*

*Lupa louue en Frācois signifie en Latin la beste cogneue & vne paillarde.*

*Feste des Lupercalles.*

long temps au parauant auoit regné en la contrée, l'y apporta de son pais & ordonna que tous les ans la solennité en fust celebrée: c'est assauoir que ieunes enfans courroier là tous nudz, faisans mille ioyeusetez & ieunesses en l'honneur de Pan de Lycie, lequel les Romains ont depuis appelle Inuus.



Or dit on que les brigans en vengeance de la conqueste faite sur eux, leur dresserent embuscade, & les surprindrent vacans au plaisant mystere que de veu ilz festoient annuellement. Si se sauua d'eux Romulus par sa prouesse, mais Remus fut pris & presenté au Roy Amulius & chargé sur tout d'auoir couru les terres de Nu-

## LE PREMIER LIVRE

*Remus  
prisonnier*

mitor, avec vne bande de garçons, & d'y auoir pillé & emporté en guise d'ennemis tout ce qu'ilz auoient peu voller, dont fut Remus liuré a Numitor pour en faire punition. Des le cōmencement auoit eu Faustus quelque doubte qu'il nourrissoit en sa maison le sang Royal: car bien auoit entendu comme les enfans auoient esté portez a la mort par le commandement du Roy, & voyoit que le temps qu'il les trouua, s'y accorderoit. Toutesfois ne vouloit euenter le cas en verd sans quelque bonne occasion: ou que necessité l'en pressast. La necessité vint la premiere, & pour remedier a ce danger imminent, declaira a Romulus ce qui en estoit. Aussi par fortune Numitor qui tenoit Remus en ses prisons, ayāt entendu qu'ilz estoient deux freres gemeaux, & considerant leur aage, & le port, & maintien qu'il voyoit en l'un, sentant trop sa bonne maison, & son noble sang: Sur ces considerations, la memoire des enfans de sa fille luy toucha & reuint au cueur, & tāt s'en enquit que peu sen faloit qu'il ne recogneust Remus. Ainsi aduint q̄ de toutes pars la machination se brasse contre le Roy.

*Cōura-  
tion con-  
tre A-  
mulus.*

Romulus cognoissant qu'il n'estoit pas pour luy, en iuste guerre ouuerte, ne marche en troupe de ses ieunes suppostz, ains les enuoye les vns par vn chemin, les autres par autre, pour se retrouver tous a heure certaine au palais Royal: ou ilz liurerent l'assault au Roy, & leur arriua Remus de renfort, avecques gens r'amassez, en la maison de Numitor. Ainsi meirent le Roy a mort. Numitor au commencement de l'effroy s'escrya que les ennemis auoient prise la ville d'emblée, & que ia ilz estoient deuant le palais. Dont s'assembla la fleur des Albans,

bans, pour se mettre dedens le chasteau, & y tenir fort: mais quand il apperceut les enfans venir gays & contents vers luy apres le coup: incontinent assembla le peuple en conseil, & exposa les outrages & iniquitez de son frere enuers luy, la naissance de ses petitz filz, & comme ilz auoient esté nez & nourriz, comme venus en congnoissance. Apres leur racompta la mort du tyrant, de laquelle il se portoit chef & autheur. Lors les enfans avec leur troupe fendirent la presse, & vindrent faire la reuerence a leur ayeul comme a Roy: ce que le peuple sans delay suiuit & approuua tout d'une voix: luy emologant & ratiffiant le nom de Roy & le Royaume. Estât donques Numitor ainsi crée Roy d'Albanie, ennuie print a Romulus & Remus de bastir vne ville, au lieu mesme ou lon les auoit portez noyer, & ou depuis ilz auoient pris nourriture. Le peuple des Albás & des Latins estoit multiplié par outrance, & d'auantage se presentoit vn merueilleux nombre de bergers, dont le tout assemblé & vny, portoit monstre de remplir vne bonne ville, voire telle que Albe & Lauinium mōteroient peu au pris. En ceste deliberation se fourra le mesme mal qui auoit possédé leur ayeul, enuie de regner: dont sourdit entre eux vn ord & cruel debat d'assez doulx commencement: qui fut tel, qu'a raison qu'ilz estoient gemenx, & que la difference de l'aage ne pouuoit decider entre eux la prééminence, les dieux qui regissoient & tenoient celle contrée en leur garde, éliroient par augures celuy qui auroit l'hōneur d'imposer le nom a la ville neuue, & a qui en appartiendroit tout le gouuernement. Dont choisit Romulus pour temple de son augu-

*Temple,  
les augu-  
res appel-  
loiet vn  
haut lieu  
pour au-  
gurer.*

# LE PREMIER LIVRE

*Augure  
mēt des  
vaul-  
tours.*

remēt le mōt Palatin, Remus le mōt Auentin. A Remus se presenta le premier vol & augure qui fut de VI. autours & le manda & signifia a Romulus, A qui peu apres c'est augure mesme doubla, dont furent tous deux sa- luez a Roys par leurs gens. Car les premiers fondoient leur droit de royaume sur la prioritē du temps, les au- tres sur le nombre des oyseaux, dequoy entrerent l'vn contre lautre en gros estrif de parolles, & des parolles vindrent aux coups ruer, ou Remus naurē en la foulle tomba royde mort: le plus commun bruit porte que Re- mus en derision de son frere frāchit les nouveaux murs d'vn fault, dont Romulus emflambē d'ire le tua, puis alloit disant plein de cholere. Ainsi, ainsi en prēdra des formais a quiconque s'enhardira de passer mes murs.

*Sōmaire*

## Romulus premier Roy de Rome

*INSTITVE LE SENAT, A GVERRE CON-  
tre les Sabins. Presente a Iupiter despoilles opimes. Diuise le peu-  
ple en centuries, deffait les Fidenates & Vegens. En fin est cō-  
sacrē & tenu pour dieu.*

## Romulus I. Roy de Rome.



O Y L A Romulus seul Roy demeure-  
ré. Il edifie sa ville, la nomme de son  
nom, le premier lieu qui l bastit dedās  
est le mont Palatin, en honneur & me-  
moire de sa nourriture, les sacrifices de  
tous les autres dieux il celebra a la mo-  
de des Albans: mais celluy d'Hercules il fait a la Gre-  
geoyse

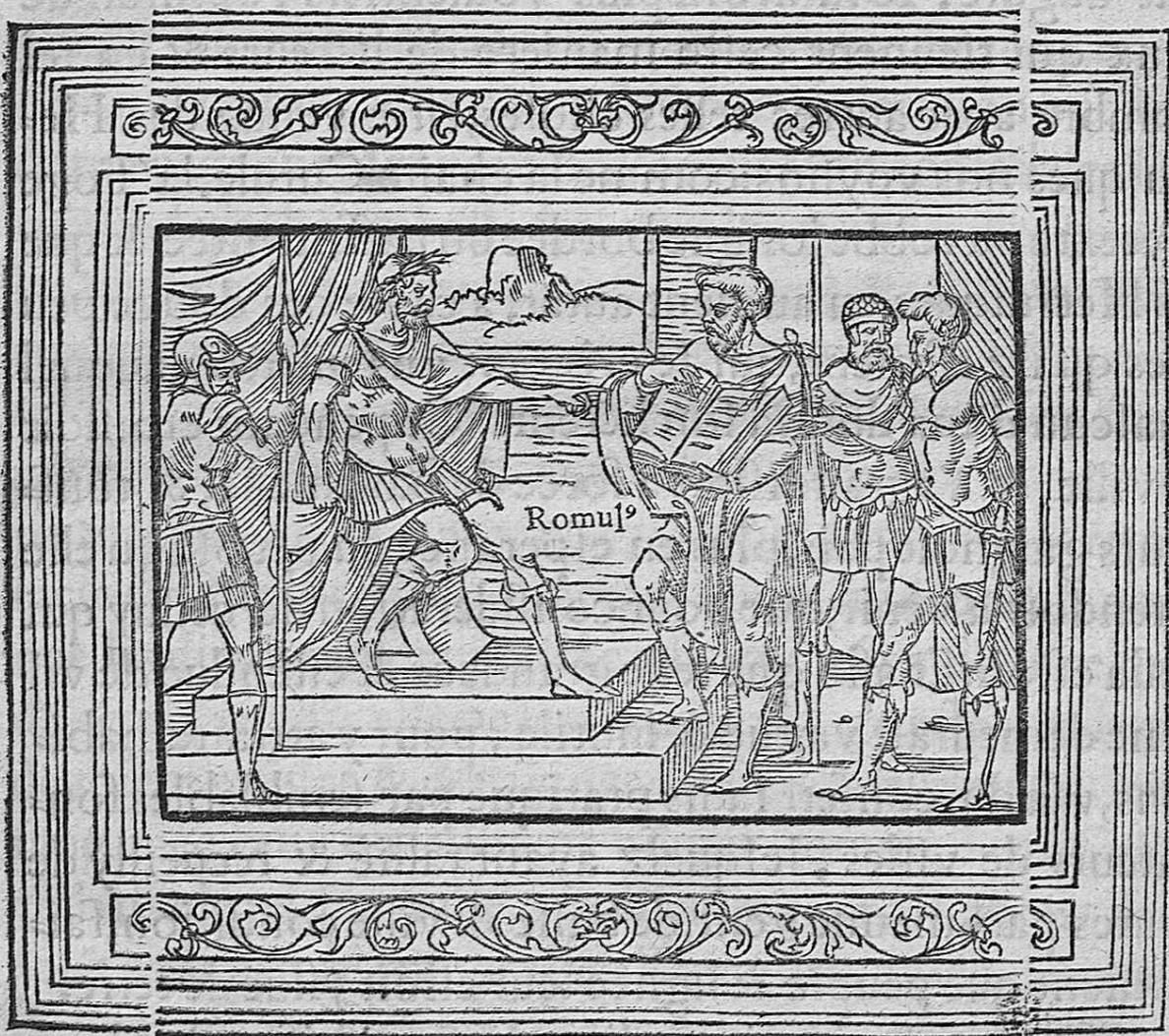
geoyse cōme Euāder l'auoit institué. Lon dict qu'Hercules apres qu'il eut occiz Gerion emmena en ce pays vn troupeau de bœufz & vaches d'excellente beauté, & qu'aupres de la riuere du Tybre qu'il trauesa a nage touchant deuant luy ses bestes, il se couchea en vn lieu herbu se sentāt las & trauaillé du chemin & aussi pour reposer son troupeau & le refaire de pasturage frais. Que là le sommeil le surprit, comme celluy qui s'estoit acoustré & chargé de vin & de viande ce qu'il luy en fa loit : quand vn Pasteur nommé Cacus qui pres dela se tenoit, homme hardy & puissant a merueilles, tenté de la singuliere beauté de ces beufz, delibera les raur. Et de paour que les touchant deuant luy vers sa cauerne le seigneur n'y fust conduit par la trace, y tira les plus beaux par la queue a reculon. Hercules au point du iour eueillé, iette sa veue sur son troupeau ou incontinent sappercoit qu'il y auoit faute du compte. Si sen va iusques en la cauerne sauoir si les pas y tendoiēt, lesquelz quand il veid tourne au contraire sans qu'aucunemēt ilz flechissent ca ne la, se met adonc tout confus & plein d'esmoy a chasser le reste hors de ce malheureux lieu. Mais ses bestes au departir se prindrēt fort a mugir (comme il auient de regret de leurs cōpagnes qu'elles laissoient la) ausquelles oyant Hercules respondre les autres de la cauerne, tourne court celle part, & trouue Cacus qui se meist en deuoir & effort de luy defendre l'entrée, & comme il appelloit en vain ses compagnōns pasteurs a son ayde : Hercules l'assomma d'vn grand coup de massue. Euander banny de Peloponnesse gouuernoit alors le pays plus pour autorité que sa ver-

## LE PREMIER LIVRE

tu luy donnoit, que pour aucun droit qu'il eust au Roy-  
aume. La merueille & nouveauté des lettres, & artz qu'il  
scauoit, le faisoit adorer de telles gens grossiers, & igno-  
rans de toutes sciences: voire sa mere Carmenta, enco-  
res plus, laquelle ilz tenoient pour déesse, & ont tous-  
iours eu depuis en honneur & reuerence, comme pro-  
phete, iusques au temps que la Sybille arriua en Italie.  
Cest Euander adonc aduertty par les bergers, fuians vers  
luy de toutes pars, des meurtres manifestes commis &  
perpetrez par vn estrangier: quand il l'eust trouué, & en-  
tendu de luy le faict & la cause, apres auoir veu & con-  
sideré l'abit du personnage & sa forme & stature en ma-  
iesté & grandeur plusque humaine: l'interrogea qui il  
estoit. Et sceut son nom, son pere, & le pais d'ot il estoit.  
Dieu gard (dit il) le filz de Iupiter, c'est toy vrayement  
que ma mere (qui fut vraye secretaire & truchement des  
dieux) ma reuellé que remplirois leur nombre & sieges,  
& qu'icy te seroit vn autel dedié, que le plus puissant  
peuple du monde, tiendroit vn iour, pour le souuerain  
de tous, & y sacrifieroit a ta guise. Alors luy bailla Her-  
cules la main (disant) qu'en la bonne heure eust il esté  
de luy prophetisé, & qu'il ne tiédroit a dresser & consa-  
crer vn autel, que de sa part les destinées ne fussent acō-  
plies. Lors fut choysie vne vache (la fleur du troupeau)  
dont sur le champ fut depeché le sacrifice. Au seruire du  
quel & au conuy furent employez les Potices & les Pi-  
naires qui estoient lors les deux meilleures maisons du  
pays. Or aduint de fortune que les Potices y vindrent  
d'heure, & les trippes & entrailles leur furēt seruiés, tel-  
lement qu'icelles desia mangées les Pinaires arriuerēt,  
qui

*La Sybi-  
le vint  
au tēps  
de Tar-  
quin le  
fier, &  
luy ven-  
dit vn li-  
ure qui  
fut brulé  
au tēps  
des guer-  
res de sil-  
la, quād  
& le Ca-  
pitole.  
Pl. Aul,  
Gel.*

qui se ruerent sur le demeurant. De la a esté gardée la coustume que tant que la race des Pinaires a duré, ilz n'ont iamais mangé des tripes sacrées. Euander monstra & aprit aux Potices l'ordre du sacrifice, & par plusieurs siecles demeurèrent Antistites & maistres des ceremonies, iusques a ce que c'est estat solénel de leur maison fut baillé aux serfz publiques estant la race des Potices fallyé. C'est le seul sacrifice estrange que Romulus receut, portât des lors faueur a l'immortalite acquise par vertu, a laquelle sa destinée le guidoit.



Or le seruice diuin fait & acomply comme il deuoit, assembla tous ses subiectz en certain lieu, ou il leur esta-

# LE PREMIER LIVRE

*Liéteurs estoient comme husniers portans deuant le Roy cha cun vne poignée de verges, & vne ha che. Curule, ou seoid l'Edil Curule en son char & autres souverains magistratz. Filz de terre, se dient en prouerbe desquelz on ne cognoist la race.*

blit plusieurs loix & ordonnances: sachât qu'il n'y auoit autre moien pour vnir & assortir ensemble vn tel amas de diuerses gens en vn vray corps de peuple. Et iugeant que ses loix seroient autant inuiolables que luy mesme se seroit rendu venerable, par quelque pompe & magesté d'ornemens royaux: il y pourueut tant par le reste de son acoustrement que principalement par douze liéteurs tousiours marchans deuant luy. Beaucoup de gés croyent qu'il les eust pris en telle quantité pour le pareil nombre d'oyseaux qui luy auoient signifié le regne par augure. Le suiuroiz plus volentiers l'opinion de ceux qui tiennent ceste maniere de liéteurs & en tel nombre avec autres telles choses, estre venuz des Hetrusques nos voyfins: comme la chaire Curule, la Toge pretexte ou robbe longue bordée ou passémentée: & que les Hetrusques en auoient autât, a cause des douze peuples qu'ilz estoient, qui se créerent vn seul Roy, auquel chascun d'eux donna son liéteur. Ce pendant croissoit la ville, & s'agrandissoit a force de bastimens, & tousiours gaignoit pais, plus en esperance du peuple qu'elle attendoit a venir, que pour consideration de celluy qui desia estoit. Et afin que telle grandeur & estendue de ville ne demeurast vague & inutile, pour y attirer habitans, vsa du conseil iadis pratiqué par semblables fondateurs de villes, lesquelz ayant rallié & recueilly de toutes pars menue gent, de basse & ville condition, faignoient que peuple & lignée leur estoit yssue de terre. A cest exemple ouurit vn lieu de franchise, a l'endroit qui est entre deux forestz sacres appellé Lucus ceint & cloz maintenant de buissons & hayes espais ses: auquel se

se vindrent rendre des pais circonuoisins, tous ceux qui ne demandoient que changement de fortune. Voyla la premiere force qui vint de surcrest a ce commencement de grandeur. Alors qu'il se veid garny de force & puissance suffisante: appareille & droisse vn conseil pour la conduite de ses forces. Il crée cent Senateurs, luy semblât que ce fust assez de tan, tou pource qu'il n'en trouua pas plus de mettables en tel estat. Ilz furent appelez Peres, par nom d'honneur, & leur race Patrices. Adonc estoit Rome pour tenir contrecare d'armes au meilleur de ses voyfins, mais par faute de femmes elle ne pouoit durer plus qu'aage d'hôme, n'aiât chez soy aucun espoir de resource ne cōiunctiō & cōfederation aucune de mariage avec ses voyfins, Parquoy du conseil des Peres, il depecha embassades vers les peuples prochains les requerant d'entrer en ceste societé & alliance avec eux qui ne faisoient que naistre, remonstrans que les villes (comme toutes choses) viennent d'vn rien, mais apres celles qui ont la vertu & les dieux en leur compagnie passent les autres en grandeur de pouoir & reputation. Que bien ilz pouuoient auoir entēdue la faueur que les dieux auoient prestée a Rome a sa naissance, que de vertu, iamais elle ne leur faudroit. Aceste cause ne deuoient refuser & dedaigner de mesler leur race & leur sang avec ceux qui estoient hōmes comme eux. Ceste embassade ne fut nulle part bien receue. Tant ilz faisoiet tous peu de compte des Romains, ensemble craignoient & redoubtoient tant pour eux que pour leurs hoirs & enfans vne telle montioye se leuant & croissant au mylieu d'eux. Dont y en eut qui les rebouterent en

*Frâchise  
ouuerte.*

*Institu-  
tion du  
Senat.*

## LE PREMIER LIVRE

leur demandant, S'ilz n'auoient point aussi ouuert de fráchise aux femmes, que ce leur seroit vray moié pour se prouuoir de mariage sortable. De tel refuz ne furent fort contentz les hautz cueurs des Romains & sans difficulté en proposerét la vengeance . Parquoy pour trouuer temps & lieu opportun, Romulus celát en son cueur son courroux, s'auisa de mettre sus exprez des ieux solénelz a Neptune equestre ou cheualereux qu'il nomma *Consuailles* . Lesquelz enuoia crier & publier par tout le pais al'étour . Ce pendant droisse le plus noble & magnifique appareil que le temps pouoit porter , pour semer vne opinion & attente de quelque grand & singulier spectacle . Beaucoup de gens y vindrent en partie pour veoir la ville neuue , & sur tous, ceux qui estoient de plus pres comme les *Ceninenses*, *Crustumins* & *Anténates*. Les *Sabins* n'y fallirent pas, tous s'y trouuerent hommes, femmes & enfans: aussi les gens de la ville tout a propos leurs auoient fait offres de leurs logis . Ou ilz furent recueillis humainement & en attendant les ieux feirent le tour & circuit de la ville contemplans lassiette, la ceinture des murs, le merueilleux nombre des bastimens & edifices qui les meit en terrible esmoy comme en si peu de temps elle estoit ainsi creue . Quand ilz se furent renduz aux ieux, a l'heure qu'ilz y auoient tous l'œil & l'esperit ententif: voicy soudain leuer l'alarme, le signe estant donné. Lors la ieunesse Romaine de courir aux filles, dont la plus grand partie estoient rauies, cōme chascun se ruoit sur sa chascune. Mais l'eslite des belles fut enleuée & portée es logis par poures gens & maneuures, a qui les principaux de la ville en auoient donné charge

*Consuailles.*

*Rauissement des Sabins.*

charge. Lon dit qu'il y en eut vne entre autres de singuliere beauté qui fut prise par les gés d'un Talassius, auquelz estant souuent demandé en passant par ceux qui la voyoient emmener, a qui c'estoit, tousiours respondoient afin que lon ne meit la main dessus: A Talassius a Talassius. Dela est venu que ce mot se pratique encores auiourdhuy es nopces. Le mystere ainsi troublé par effroy & violence, les peres & meres des filles senfuiét tristes & desolez, se plaignát du droit d'hospitalité rōpu & violé, & appellát le dieu en leur ayde, soubz vmbre duquel & de ses ieux, & soubz couuerture de bonne foy ilz auoient esté trahys. Les rauies n'auoient pas plus gráde cōsolation & esperáce ne moindre courroux & ire: mais Romulus se pourmenoit par tout en persōne, remōstrát que l'outrecuidance de leurs peres en estoit cause, qui auoient refusé alliance a leurs voyfins, que pourtant elles ne lairroiét a estre traittées cōme vrayes femmes de loyal mariage, & mises en communauté de tous biens, de cité & mesme (qui est la plus chere chose du monde) d'enfans: les prioit d'appaiser seulement leur colere, & liurer le cueur a ceulx que fortune auoit voulu faire maistres des corps: que souuentesfois on auoit veu sortir d'une iniure & outrage grace & ferme amitié: dauantage que leurs maris leur seroient plus doulx & gracieux que les communs, a cause que chacun d'eux de sa part outre le deuoir & contentement ordinaire, mettroit peine par bon & amoureux traitement de leur faire oublier leurs parens & pais. Bien ayderent a adoucir l'affaire, les flateries & courtoisies priuées des maris, donnans a entendre a leurs femmes, que ce qu'ilz auoient

*Remon-  
strances  
de Ro-  
mulus,  
aux fil-  
les ra-  
uies.*

## LE PREMIER LIVRE

fait, amour & desir extreme, enflambé de leurs beautez, les auoit forcez de ce faire: qui est le meilleur poinct d'ot on sceust vser a gagner le cueur d'une fême. Or estoient desia par ces moiés les cueurs des Rauies fort appaisez. Mais leurs peres & meres adonc esmouuoient fort les cités interessées, avec piteuses & poures robbes de dueil & pleurs & plaintes continuelles, & ne se contentoient de decharger leur cholere, chascun en sa ville entre les siens, ains de toutes pars conuenoient vers Titus Tatius Roy des Sabins, ou se rendoient toutes les embassades, d'autant qu'en toute la prouince ny auoit prince si puissant ne tant renommé que luy. Les Ceninées, Crustumins & Antemnates, qui auoient part a l'iniure, trouuerent a leur aduis Tatius & les Sabins trop longz & tardifz a se mettre en besongne: parquoy s'appareillerent eux trois ensemble a la guerre. Mais encores les Crustumins mesmes & les Antemnates ne semblerent aux Ceninées assez diligens, pour la fureur & rage qui les menoit, dont entrerent seulz en la Romagne en armes, ou Romulus les rencontra espars ca & la au pillage & fourrage & par vne legiere escarmouche leur aprit que c'estoit peu de chose de colere sans force. Ainsi les deffait & meit en fuite, puis les chassa & poursuuiuit tellement qu'il occit leur Roy, en vray & iuste combat, le quel il despouilla, & ce fait de prime assaut emporta la ville. De la ramenant son ost victorieux comme celluy qui n'estoit moins braue & magnifique ostétateur de ses faitz que preux & hardy au fait: monta au Capitole, portant luy mesme la despouille du chef des ennemis par luy occis, pendue au bout d'un bois fait & forgé ex-  
près

*Deffait-  
te des Ce-  
ninenses*

prés bien proprement. Et apres les auoir branchées en vn chesne qui la estoit, consacré a la confrairie des bergers, outre son offrande fait la sur le champ vn desseing de temple pour Iupiter qu'il surnomma en disant,

Iupiter feretrie, le Romulus Roy vainqueur te presente ces Royales armes, & te voue vn temple selon le deuis qu'en ay fait maintenant en mon esperit, lequel sera la garde des despouilles opimes, que ceux qui apres moy viendront, t'apporteront a mon exemple les ayans conquises Roys & chefz, sur les Roys & chefz des ennemis outrez de leur main.

» Orai  
» son de  
» Romu  
» lus a  
» Iupi-  
» ter dit  
» Fere-  
» trie  
» pour-  
» ce qu'o  
» luy por-  
» toit.

Telle fut l'origine du temple le premier consacré a Rome: depuis il pleut aux dieux que la parole du fondateur fust accomplie en ce qu'il prononca, que ses successeurs apporteroient en ce lieu telles despouilles: & voulurent d'auantage que l'honneur de telle offerte ne fust trop commun par pluralité de gens qui y perussent, tellement que par tant d'années, en tant de guerres ne se trouuent que deux despouilles opimes auoir esté gagnées: Tant fut rare l'heur & felicité de tel los & gloire. Tandis que les Romains estoient la occupez l'armée des Antemnates vint courir & piller la frontière de la Romaigne, prenant l'occasion du temps auquel ilz auoient aduertissement de ne trouuer personne qui leur feist resistance. La legion Romaine en pareille haste que deuant fut menée contre eux & les surprenant escartez par les champs & esendus sans ordonnance, les

## LE PREMIER LIVRE

les desconfit a la premiere charge & huée & poursuivant sa fortune ne tarda gueres a prendre la ville.

*Ouacion  
estoit petite  
triumphe pour  
petite victoire.*

Au retour Herfilia importunée des prieres des rauiens vint prendre son mary sur l'ouacion de double victoire, & luy fit requeste qu'il luy pleust pardonner & remettre l'indignation qu'il auoit conceue contre leurs peres & les receuoir en renc de cytoiens, en espoir que par telle paix tout l'affaire se pourroit accorder & appointer: Ce qu'elle impetra de luy facilement. Apres marcha Romulus contre les Crustumins qui desia auoient ouuert la guerre, mais ilz luy durerent encore moins que les autres, comme ceux ausquelz la fortune de leurs compagnons diminueoit la moitié du courage. En ces deux contrées furent enuoyez gés habiter, mais le roolle de la colonie Crustumine fut le plus grand a cause de la bonté & fertilité du pais. Beaucoup de gens aussi se transporterent dela a Rome & y arresterent leur demourance principalement les peres meres & parens des femmes rauyes. Les derniers yssirent aux champs les Sabins: mais bien d'autre sorte y procederēt que les autres. Car il n'y vindrent de cholere ne d'affection inconsiderée, ains les veid on plustost en deuoir qu'on en sentist aucun vent ne bruit: voire & meslerent en leur conseil vn tel dol & astuce. Lors tenoit la capitainerie du chasteau de Rome Spurius Tarpeius: Tatius trouua moien de pratiquer sa fille par argent (laquelle estoit encores ieune pucelle) pour les mettre dedās le chasteau en armes, ilz la rencontrerent daenture qu'elle alloit querir de l'eau hors les murs pour les sacrifices. Si tost qu'ilz furent dedans, de leurs armes mesmes ilz l'acablerent en la place

place pour gagner l'estime de l'auoir emporté de force, ou pour dōner exemple que lon ne doit aucune foy a vn trahistre. Les autres enrichissent le compte disans, que les Sabins comunemēt portoient au bras gauche des brasseletz d'or de grand prix, & de grandz anneaux garnis de pierres precieuses, & qu'adonc elle leur requit en don ce qu'ilz auoient en leur fenestre, partant ilz luy ietterent a la teste leurs boucliers en lieu des gaiges d'or qu'elle entendoit. Il y en a qui dient, que soubz la conuenance de luy liurer ce qu'ilz portoient au bras gauche, elle pensoit auoir leurs armes, & qu'en despit de sa ruse & cautelle ilz l'affommerent de ses gages mesmes. Or gaignerent ilz le chasteau: & le lendemain que l'ost des Romains vint rengé en bataille courir tout le champ entre le mont Palatin & le Capitolin: ilz ne descendirent a val sinon quand ilz apperceurent les Romains monter a mont avec vne rage & ardeur extreme de recouurer la forteresse perdue. Deux capitaines combattoient des deux costez, Metius Curtius Sabin, Hostius Hostilius Romain, par la prouesse duquel, & les grandz apertises d'armes qu'il feit combatāt deuant les enseignes, les Romains soustindrēt vn espace de temps nonobstant le defauantage du lieu. Si tost qu'il fut abatu, lost Romain commença a perdre terre & fut chassé iusques a la vieille porte du palais. Romulus que la force de la foule emportoit quand & les autres, leuant lors ses armes au ciel.

*Recompence de trahison*

*La iournée des Sabins.*

Iupiter (dit il) voicy le mont Palatin, auquel par commandement de tes oyseaux i'ay ietté les premiers fondeurs de la ville. Desia les Sabins tiennent la forteresse

*Oraison de Romulus a Iupiter.*

D

qui

## LE PREMIER LIVRE

Stateur  
signi-  
fie ar-  
re-  
steur.

„ qui leur a esté lachement vendue, dont ilz marchent  
„ maintenant vers nous, & ont ia passé la moitié de la  
„ vallée. Mais vous (pere des dieux & des hommes) au  
„ moins gardez les de passer outre, ostant aux Romains  
„ la peur qu'ilz ont, & mettant arrest a leur fuite vilaine  
„ & honteuse. Icy ie vous voue vn temple au nom de sta-  
„ teur, en signe & memoire de la ville sauée par vostre  
„ present secours. Ceste priere finie, s'escria comme s'il  
„ l'eust entendu estre exaucée: Icy Romains, icy Iupiter  
„ le bon des bons, le grand des grandz, vous commande  
„ tenir pied ferme & renouveler la bataille.

Lors s'arresterent Romains, cōme a vne voix du ciel:  
Romulus pique vers les premiers rencz, ou Metius Cur-  
tius estoit capitaine du costé des Sabins: lequel descēdu  
de la forteresse, auoit rōpu les Romains & chassé tout le  
long du marché, & a l'heure n'estoit gueres loing de la  
„ porte du palais. Si alloit criant a haulte voix, Ilz sont a  
„ nous les hostes desloyaux, la couarde canaille.

„ Ores ont ilz appris que c'est autre chose  
„ raur pucelles & combatre  
„ les hommes.

Comme



Comme il s'alloit ainsi glorifiant & vêtant, Ro-  
**C** mulus avec vne bande des plus hardis le vint  
 charger furieusement. Lors combattoit Metius  
 a cheval, dont plus aisé fut a repousser, adonc ces vail-  
 lans Romains le poursuiuent & reuient tel cueur au res-  
 ste de l'armée, a l'exēple de la vertu & hardiesse du Roy,  
 que de ce pas ilz meirent les Sabins en routte. Metius  
 fut porté en vn marez par son cheual effarouché & es-  
 pouenté du bruit & clameur que menoient ceux qui le  
 suyuoiet au dos: ce qui en destourna les Sabins voiās le  
 dāger ou vn tel personnage en estoit, lequel ses gens tāt  
 appellerēt, tāt de signes luy feirēt de venir que ceste cō-  
 mune faueur luy acreut le cueur tellemēt qu'il en sortit.

## LE PREMIER LIVRE

Les Romains & Sabins recommençoient la mellee au mylieu de ce val enclos des deux montaignes. Mais les Sabins auoiēt du pire, quand les dames Sabines, en vège ce desquelles la guerre se faisoit, vindrēt toutes descheuellées, leurs robbes deschirées. La douleur desesperée, q̄ l'horreur de telz maux leur cauſoit auoit vaincu leur crainte naturelle, tant qu'elles eurent biē la hardiesse de se fourrer au trauers des deux armées, entre les dardz volans de tous costez, & demesler deux oſtz encharnez

*Ha- rāgne des Sabines aux deux armées.*

» d'ires sanglantes, supplians de la leurs peres, deca leurs  
 » maris, qu'ilz ne fouillaſſent ainſi leurs mains, beauperes  
 » & gendres, de ſang horrible & execrable, qu'ilz ne laiſ-  
 » ſaſſent au fruit de leurs ventres vne telle tache de parric-  
 » cide les vns a leurs enfans, les autres a leurs petitz filz:  
 » adiouſtans, que ſi l'alliance leur deſplaiſoit qui eſtoit  
 » entre eux, & les nouveaux mariages, que ſur elles ilz de-  
 » chargeaſſent enſemble toute leur ire: nous ſommes (di-  
 » ſoient elles) cauſe de la guerre, cauſe des plaies & meur-  
 » dres de noz peres & de noz maris, trop plus contentes  
 » mourrons par voz mains que ne viurons veuues ou or-  
 » phelines ayans perdu les vns ou les autres.

Ceſt acte des dames eſmeut grandement les armées & les cheſz d'icelles, tant que chacun ſe tenoit quoy & faiſoit ſilence, quand les deux princes ſ'auancent pour traiter d'accord, par lequel ilz ne conclurent la paix ſeulement, ains de faire vne ſeule cité des deux & vn ſeul Royaume, duquel Rome ſeroit le ſiege. Eſtant ainſi la ville augmentée au double, le peuple fut nommé Quirites du nom des Cures en teſmoignage que  
 les

les Sabins y auoient part:& le lieu ou Curtius fortant du marez a cheual vint a gué, fut surnommé le lac de Curce en memoire de la iournée. C'este ioyeuse paix, née de si triste & dangereuse guerre meit les dames Sabines plus auant, en la grace de leurs marys & de leurs peres qu'elles n'estoient parauant & furtous de Romulus mesme, de sorte que quand il vint a partir le peuple en trente cures ou quartiers il leur imposa les noms d'icelles dames. Mais s'il print les noms des plus anciennes ou de celles qui estoient de plus haut lieu a cause delles ou de leurs marys, ne s'il les ietta au fort, l'histoire n'en fait point de mencion: car il est certain qu'elles estoient quelque peu en plus grand nombre que cela. Tout d'une main furent ordonnées trois centaines de cheualiers les Ramnenses du nom de Romulus, de Titus Tatius les Tatienses: des Luceres on ne fait pourquoy ne du nom de qui ilz furent créez. Depuis fut le Royaume gouverné & administré par les deux Roys en commun voyre sans debat & contention quelconque. Aduient quelques ans apres, que les parens du Roy Tatius outragent les Embassadeurs des Laurentz lesquelles en feirent leurs plaintes fondées sur le droit commun des gens. Mais Tatius se laissa aller a la prière & affection de son sang, dont il en tourna la punition & vengeance contre sa propre personne: Car estant allé a Lauinium a quelque solennel sacrifice la commune luy courut sus & le tua. Ce que Romulus porta (ce dit on) beaucoup plus patiemment qu'il ne deuoit, volontiers par vne enuie ordinaire, qui regne en telle societé & communauté de gouvernement & seigneurie, ou pource qu'il luy

## LE PREMIER LIVRE

sembla auoir esté occis a bonne & iuste cause. Or ne leur en mena il guerre aucune, toutesfois pour purger & effacer tant l'iniure faite a leurs Embassadeurs que l'homicide du Roy, le traité d'alliâce entre Rome & Lauinium fut renouuellé. Ainsi y eut paix de ce costé inespérée: & d'vn autre, guerre plus pres de la ville beaucoup & quasi es portes mesmes. Les Fidenates s'aduissans de la puissance prochaine qui croissoit & enforçoit si pres d'eux se deliberét de mouuoir guerre les premiers & preuenir les Romains auant qu'ilz fussent en la force ou ilz estoient vn iour pour paruenir. Si descendent & pillent & degastent tout le plat pais entre la ville & Fidenes. De la tirent a gauche (pource que le Tybre leur cloyoit le chemin a dextre) bruslent & saccagent tout, les bonnes gens fuiét hors des villages & par ceux qui se peurent sauuer a la course les nouvelles vindrent a la ville.

**Incontinent**



Ncontinent Romulus aduertie tyre son armée  
**I** aux champs (car de plus tarder & seiourner il  
 n'y auoit ordre estans les ennemis si pres) se va  
 camper a demylieue de Fidenes, ou il laisse quelque peu  
 de gens pour la garde du camp, fort avec toute son ar-  
 mée, dont partie il met en embusche en lieux couuertz  
 de fortz buiffons avec la meilleure part & toute sa gen-  
 darmerie sen va par escarmouches & courses sans or-  
 donnance prouoquer les ennemis, & tellemēt s'y por-  
 ta que (selon qu'estoit son desseing) les tyra presque  
 iusques aux portes. Ceste escarmouche & cōbat de che-  
 uaux donna plus grand couleur a la fuite qu'il cōuenoit  
 fain-

## LE PREMIER LIVRE

faindre or si tost que les ennemis apperceurent les chevaux volleter & sesbrâler entre fuit & combat & les gés de pied desia reculler : Alors les eussiez veu vuyder a pleines portes de telle fureur que d'arriüée ilz feirent perdre terre aux Romains & en continuant la chasse s'enveloperent en l'embusche qui leur estoit preparée. De laquelle a l'heure sortirent Romains qui leur vindrent donner sur les flans & d'avantage leur redoublerent la paour les enseignes de la garde du camp qu'ilz veirent desployées au vent marcher vers eux. Adonc les Fidenates estonnez & effrayez de se veoir enuahiz de tous costez eurent plus tost tourné le dos que Romulus & sa gendarmerie eust loysir de tourner bride a eux. Et fut c'este fuite beaucoup plus roidde & desordonnée que l'autre, cōme de ceux qui venoient de donner chasse a gens fuyans a cautelle, & a l'heure taschoient a bon escient a gagner leur ville. Mais onques ne se sceurent sauuer des mains de leur ennemy qui les tenoit au dos de si près qu'il estoit entré dedans la ville pesle mesle avant qu'on luy peust fermer les portes. La guerre abandonnant les Fidenates, se print aux Veges comme contagieuse de lieu en lieu: & leur enflamba le cueur la fraternité qui estoit entre eux (car les fidenates ont aussi esté des Hetrusques) & la prochaineté du lieu les y cōuoit, puis qu'ainsi estoit que les Romains en vouloiēt a tous leurs voyfins. Parquoy vindrent courir les frontieres de la Romagne & vserent plus d'une maniere de course que de vraye & plaine guerre: ilz n'asseirent aucun camp. ilz n'attendirēt point leur ennemy, seulement chargerent le butin qu'ilz auoient fait par les champs &

& ainsi retournerét a Veges. Les Romains n'en feirent pas ainsi, ains ne les trouuans en la campagne passerent le Tybre bien deliberez & appareillez de tenter la derniere fortune. Quand les Vegés eurent nouvelles qu'ilz plantoient leur camp, & venoient droit assieger la ville: ilz sortirent a l'encontre aymans mieux se mesler a eux en bataille rengée, qu'estans enfermez combatre du haut de leurs murs & logis. A ce coup le Roy Romain par la seule vertu de ses vielz soldatz sans aucū secours estrange gaigna la journée & poursuiuit ses ennemis iusques au pied de leur muraille: autrement ne l'arresta deuant la ville la voyance de bōs murs & forte de son assiette mesme. Au retour pilla en passant le plat pays plus pour rendre la pareille que pour enuie qu'il eust de proye ou butin. Mais les Vegens nō moins chastiez & mattez de ce degast & pillage q̄ de leur deffaitte enuoyerent a Rome embassade de paix. Tresues leur furent ottroyées pour cent ans & pour amende fut prise sur eux certaine portion de terre. Voyla a peu pres ce qui passa du regne de Romulus tant en la ville que dehors. Enquoy ne se trouue rien qui desmente le sang diuin dont on le tient yssu, ne la reputacion de diuinité qu'il acquit apres sa mort. Considerez moy le courage qu'il eut a recouurer le royaume de son ayeul. Considererez l'entreprise de bastir la ville & de l'establir & ordonner tant en fait de paix que de guerre: vrayement il la laissa en tel estat que XL. ans apres elle demeura en seue paix. Toutesfois il ne vesquit pas tant en la grace des Peres que de la commune & des gens de guerre sur tous, dont il en eut tousiours trois cent (guerre ou

E non)

## LE PREMIER LIVRE

*Celeres  
armez a  
la legiere  
ou (selon  
Pline)  
gens de  
cheual.*

non) armez pour sa garde ordinaire, lesquelz il nomma Celeres. Or apres auoir miz afin telles œuures d'immortalité, estât au champ pres du marez de la Cheure, pour assister a la monstre de son armée: se leua vne soudaine tempeste avec tonnerres & orages, laquelle le couurit d'vne si grosse & espoisse nue qu'elle fait perdre la veue du Roy a tous ceux qui pres de luy estoient & onques puis ne fut veu Romulus en terre. Or ce tourbilon passé & le beau iour & cler reuenu, apres que le monde la present fut rassuré de sa frayeur, iasache qu'il creust assez ce que les Peres luy en disoient qui auoient esté le plus prés du Roy, c'est auoir que l'orage l'auoit emporté au ciel. Toutesfois ceste multitude comme poure orpheline n'aurée de douleur extreme demeura lōg temps sans mot sonner, mais si tost qu'vn ou deux de l'assemblée eurent ouuert la bouchè, tous d'vne voix commencerēt a adorer Romulus & le saluer comme dieu, nay de dieu, Roy & pere de la ville de Rome: le priāt qu'il leur doint bonne vie & longue, ensemble qu'il luy plaise de sa sainte grace tenir tousiours sa lignée & posterité en sa sauuegarde & lesleuer en prosperité sans fin. Je croy biē qu'aucuns teindrēt les Peres suspectz en leur cueur dauoir le Roy demembré & mis en pieces. Encore en est il quelque propos bien qu'assez mal fondé. La merueilleuse estime qu'on auoit de luy avec l'accident de l'orage ennoblyrent & feirent valoir le bruit contraire. D'auantage y en eut vn lequel par son inuention ayda fort a le faire croire aux autres. Ce fut Proculus Iulius homme réputé de foy en toute chose tant grande peust elle estre Lequel voyant la cité si troublée & desolée de la mort

du

du Roy feit assembler le peuple auquel il vfa de telles parolles.

Quirites, Romulus le pere de ceste ville au point du iour est tout a coup deuallé du ciel & s'est apparu a moy. Quand ie le veoy, tout estonné ie l'adore suppliant me faire la grace de se monstrier a moy face a face (va dit il) & dy que tel est le plaisir des dieux que ma Rome soit chef du monde vniuersel. A ceste cause, qu'ilz entretiennent sogneusement lestat des armes & sachent & declairent aux autres qui apres eux viendront, qu'il n'y a puissance humaine qui peust soustenir l'effort des armes Romaines. Ce dit, remôta en l'air, & s'en alla.

Vous ne croiriez pas la foy que lors on adiousta au rapporteur de telles nouvelles & combié en fut appaisé & moderé le deuil & regret que la commune & les gardarmes menoient de la mort de Romulus. Ce pendant les Peres estoient en grand soucy & debat, qui seroit Roy. Adonc ne se menoient encore les brigues par vne seule personne au moien qu'en vn peuple qui ne faisoit que naistre il n'y en auoit gueres de plus anciens & apparens les vns que les autres. La brigue & contention estoit entre les bandes & ligues. Ceux qui estoient ve-nuz des Sabins disoient, veu que depuis le decez de Tatius, il n'auoit esté regné de leur part combien qu'ilz en eussent droit de societé egale, que pour conseruer & garder leur possession du royaume la raison vouloit qu'alors le Roy fust eleu & créé de leur corps.

*Debat  
pour qui  
sera Roy.*

E ij D'autre

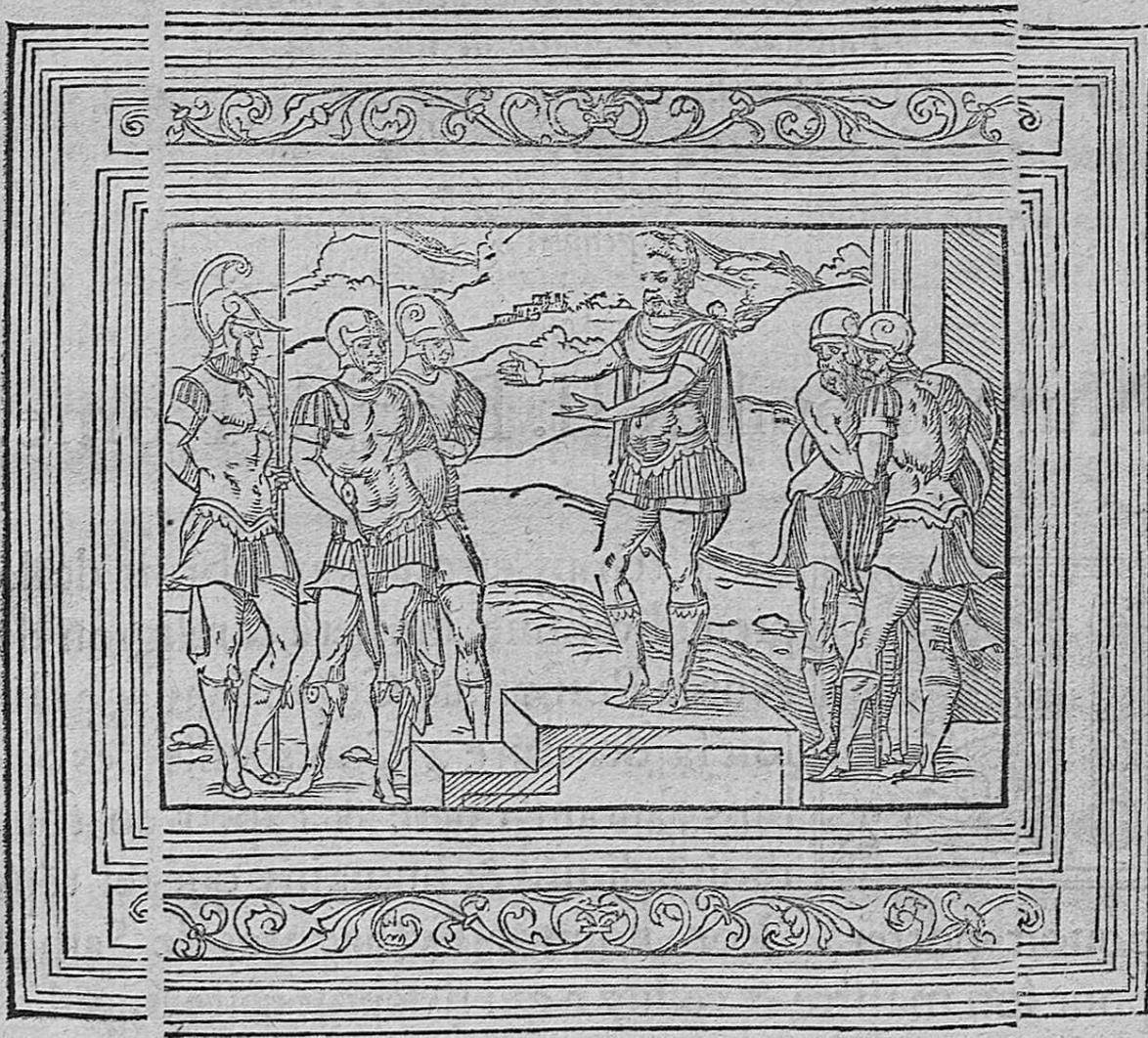
## LE PREMIER LIVRE

D'autre costé les vielz Romains ne pouoient souffrir vn Roy estrange, & en ceste discorde & contrarieté de voluntez s'accordoient tous a demâder vn Roy: n'ayâs encores essayé, & gousté la douceur de liberté. Les Peres aussi furent ataintz de crainte qu'il ne se leuast quel que ville d'alétour (dont ilz en auoient tât d'ennemies) qui vinst assaillir & surprendre la cité despourueue de seigneur, & l'armée de conducteur & capitaine. Parquoy estoiet d'aduis qu'il y eust vn chef souuerain, mais d'en quitter l'honneur l'vn a l'autre, nul n'estoit qui s'y ingeraist. L'expediét qu'ilz aduiserét ce fut que pour auoir tous portion egale au gouuernement ilz se diuiseroient eux cét en dix dixaines, & en prenât de chacune vn, tousiours y en auroit X. qui regneroiét ensemble, desq̄lz vn seul porteroit les habitz & ornemens royaux & marcheroit avec Licteurs, tel regne durant V. iours, en rond escheant apres a tous a leur renc. C'est espace du siége & couronne vacant entre les deux regnes dura vn an entier & de ce eut le nom d'Entre regne lequel il retient encores, la commune non contente de ce, murmuroit qu'on luy auoit multiplié sa seruitude en luy baillant cent seigneurs pour vn, & donnoit clerement a cognoistre qu'elle n'estoit pour plus endurer d'estre sans Roy voire le voudroit créer elle mesme. Adonc les Peres sentans telle menée se brasser & iugeans mieux valoir luy offrir de bon gré ce qu'aussi bien elle emporteroit malgré eux a toute force, la gagnent & deuient bons amis, luy ottroyans souueraine puissance en sorte qu'ilz n'en retenoient moins par deuers eux qu'ilz luy en donnoient. Car ilz ordonnerent que quand le peuple

auroit

*Entre-  
regne.*

auroit eleu le Roy, l'election tiendroit, si les peres l'autorisoier, lequel droit obtenu pat force, encores au iourd'huy est pratiqué es creations des magistratz & offices, & en establisement de loix nouvelles: deuant que le peuple vienne aux voix & suffrages, les peres consentent & ordonnent les Comices en tout tel euenement quilz pourront estre, l'entroyeroy donques en l'assemblée du peuple parla en telle maniere.



A Vostre bien, heur & auantage Quirites créés vn Roy, les peres en font d'auis, puis s'il est tel que digne soit d'estre nôbré le secôd apres Romulus, les peres l'autoriseront.

Ha-  
règue  
de l'é-  
tre-  
roy.

# LE PREMIER LIVRE

Ce tour fut tant agreable a la commune, que pour n'estre vaincus en liberalité & gracieuseté par les peres incontinent ordonna & commanda, que le Senat eust a constituer & decerner qui regneroit a Rome.

Sommaire

## Numa ordonna les ceremonies des

*SACRIFICES. A IANVS FEIT*

*vn temple, & en ferma premier la porte, pour la  
paix qui fut lors avec tous les peuples voisins.*

*Faignant auoir affaire de nuit a la*

*Nymphe AEgeria, conuertit a*

*la religion les cueurs durs*

*& barbares de son*

*peuple.*

## Numa Pōpilius II. Roy de Rome.



N ce temps estoit grand bruit de la preud'homme, sainteté & religion de Numa Pompilius. Ce personnage faisoit sa demeure a Cures ville des Sabins, autant docte & expert en tous droitz diuins & humains que tel tēps pouoit porter. Lon nomme Pythagoras de Samos pour son maistre & celluy a qui il deuoit ceste singuliere doctrine, par faute d'autre dont on ait congnoissance: qui n'est aucunement croyable, veu que lon scait assez que plus de cent ans apres, & lors que Seruius Tullus regnoit a Rome, il tenoit le train de sa philosophie,

*Le tēps  
de Py-  
thago-  
ras fut là*

&

& de sa secte de disciples es dernieres fins d'Italie vers Metaponte, Heraclée & Crotone. Mais quand ores il eust esté de mesme temps, comment eust peu sa renommée voler de la iusques aux Sabins ? par quelle communication de langage eust il peu attirer gens a son escole ? Et qui eust tenu escorte a vn homme pour trauerser tant de regions & contrées differentes de parolles & meurs ? Le croy que de luy mesme il auoit son ame par bon naturel composée & rengée a toute forme de vertu, & que de science il n'en eust aucune estrange, ains seulement fut garny & reiglé par lestroite & austere discipline des Sabins, dont iadis il n'en fut nulle plus pure & entiere. Au nom de Numa (combien que les peres de Rome veissent que par ce moien la fortune & le gouuernement se tournoit aux Sabins) Toutesfois nul ne se trouua qui osast ne soy ny autre de sa ligue ou aucun des peres & citoyens comparer & opposer a luy. Tous depuis le premier iusqu'au dernier arrestent que la couronne luy soit deferée.

*de la vil  
le de Ro  
me cxlij  
Pline.*

Numa venu a leur mandement, voulut que de luy il fut demandé aux dieux comme Romulus au temps de la construction de la ville estoit entré au royaume par augure, parquoy l'augure (qui depuis eust pour cest affaire telle prestrise d'honneur publique & perpetuelle) le mena au haut de certain theatre ou il s'assit sur vne pierre vers la partie meridionale.

*La ceri-  
monie  
de lau-  
ration  
de Nu-  
ma.*

L'augur ayant la teste voilée & couuerte, print place a son costé gauche, tenant en la main droite vn baston sans neud, crochu au bout qui a este nommé Litue. Puis l'aspect pris de la ville & du pays & sa priere faite  
quand

## LE PREMIER LIVRE

quand il eut designé son orient & son occident, & prononcé que la part dextre regardoit le mydi, & la fenestre le septentrion, & apres auoir constitué son orizon, & limité en son esperit le circuit de tant que sa veue se pouoit estendre. Adonc change a son Litue de main, le prend de la gauche, le met en la droite, le pose sur le chef de Numa faisant son oraison a dieu en ceste sorte.

„ Haut pere Iupiter, s'il est bon & expedient que Numa  
„ Pompilius de qui ie touche le chef soit Roy de Rome,  
„ faiz nous en apparoir signes clers & certains dedens les  
„ bornes que i'ay cy determinées a l'oeil.

Après il dechiffre les auspices telz qu'il les demandoit, lesquels enuoyez, Numa Roy declairé descend du temple: & adonc inuesty du royaume, la ville ia bastie & establie de force d'armes, il se met a la rebastir a neuf de droit, loix & coutumes.



Mais cognoissant que les gens ne s'y pour-  
 roient duire ne stiler par temps de guerre, de  
 laquelle l'exercice rend les cueurs fiers & rebel-  
 les: iugeant a ceste fin estre besoing adoucir & humilier  
 ce peuple tant dur & hautain, par discōtinuation des ar-  
 mes: planta Janus tout au bout de l'argillet comme  
 marque ou enseigne de paix & de guerre, signifiant par  
 l'ouuerture de son temple, la cité estre en armes, & par la  
 closture, tous les peuples d'alentour soy tenir quoyz &  
 paisibles, laquelle fut veue deux fois apres le regne de  
 Numa, l'vne, estat Titus Manlius Consul, depuis la fin  
 de la premiere guerre Punique: l'autre q̄ les dieux nous  
 ont fait grace de veoir en nostre temps, quād la guerre  
 F Actiaque

*Edifica-  
 tion du  
 tēple de  
 Janus.*

*Les Ro-  
 mains  
 en con-  
 tinuelles  
 guerres.*

## LE PREMIER LIVRE

Actiaque acheuée, l'Empereur Auguste espendit la paix par mer & par terre. Numa donques ayant cloz ce temple, & liez & coniointz tous les peuples circonuoisins par societé & alliâce: de peur que le soing aboly des perils & dangers de dehors, ceux que la crainte des ennemis & la discipline militaire auoit tousiours tenus de court, se veinssent a corrompre & gaster par oyssiueté & delices: auant toute euvre pensa qu'il ny auroit meilleur moien ne de plus d'efficace enuers gens rudes & grossiers (telz que les Romains estoient) que de les remplir de crainte & reuerence des dieux. Et pource qu'elle ne se fust iamais imprimée en leurs espritz sans quelque inuention de miracle, alla faindre que de nuit il auoit la compagnie de la déesse AEgerie, & que par son conseil il instituoit les sacrifices les plus agreable aux dieux, & a chacun d'eux ordonnoit ses prestres. Sa premiere oeuvre fut de reduire lan a douze mois, selon le cours de la lune. Et pour remede du defaut de quelques iours qui se trouue en lan plein & entier, lequel tourne par le cercle solstitial, a cause que la lune n'acheue tous les mois ses trente iours: il disposa & distribua par les mois certains iours intercalaires ou entrelassez, si bien qu'en la vingtiesme année le soleil acomplissant son cours au poinct mesme dont il estoit party, les ans n'auoient plus faite d'un seul iour de leur compte rond. Ce fut luy mesme qui inuenta les Nefastes & fastes ou festes & iours ouuriers, luy semblant bon & vtile que le peuple eust par temps repos & vacation de tous affaires. Apres meit la main a la creation des prestres, combien que luy mesme officioit en plusieurs sacrifices,

mesme

*Fiction de Numa pour couertir son peuple a religio.*

*Inuētios de Numa.*

mesmement en ceux qui appartiennent maintenant au  
 flame dial, ou grand prestre de Iupiter. Mais confide-  
 rant que ceste belliqueuse cité rencōtreroit plus de Ro-  
 mules que de Numas, lesquelz seroient contrains de  
 soy trouuer es guerres, dont demeureroyent a celebrer  
 les sacrifices propres & peculiers a la personne du Roy.  
 A ceste cause crea vn flame prestre ordinaire & assidu  
 de Iupiter, le vestit de robbe magnifique & sumptu-  
 euse, d'auantage luy donna vn Royal siege de char. Puis  
 fait encores deux autres flames, l'vn a Mars, & l'autre  
 a Quirinus, rendit grand nombre de nonnes Ve-  
 stalles (lequel ordre estant venu d'Albe estoit trespro-  
 pre a gens yssus de tel fondateur) il leur assigna ga-  
 ges & pensions publiques, affin que'elles vacassent or-  
 dinairement au soing & seruice diuin. Plus eleut dou-  
 ze Salies a Mars Gradiue, ausquelz il donna sayes de  
 couleur, & par dessus vn deuant de cuyrassse d'arain,  
 & leur bailla a porter les armes celestes (qu'on ap-  
 le Ancilia) & a aller par la ville chantans dancans  
 & ballans solennellement. Apres crea Numa du corps  
 des peres Marcius Pontife filz de Marcus, luy bail-  
 lant tout escrit au long & signé ce qui concernoit  
 l'estat & ordre de la religion, de quelles choses, a quel  
 iour, en quel temple les sacrifices se deuroient faire,  
 & dou se recouureroit l'argent necessaire pour four-  
 nir aux frais : Et consequemment soumeit a la iuris-  
 diction du Pontife, la congnoissance entiere de tous  
 sacrifices publiques & priuez : affin que le populaire  
 eust a qui recourir en cas de difficulté, & que par  
 nonchaloir & mesgarde il ne se perdist rien du droit di-

*De char  
 qu'ilz  
 nōmoiet  
 Curul.*

*Pontife.*

## LE PREMIER LIVRE

uin, & des modes & solennitez du pais par curiosité de coustumes & facons estranges. Et ne luy laissa les seules cerimonies des dieux en sa charge, mais aussi le fait des obseques & funerailles, & quelz prodiges de foudres ou autres signes estoient receuables & curables ou non: voire pour en tirer des espritz diuins la vraie resolution, dedia vn autel a Iupiter Elicius au mont Auentin, & le cas aduenant, surce s'enquit de la volonté des dieux par augures. Tandis que le peuple s'appliquoit a la disposition, conseil & execution de telz affaires, d'autant estoit distrait & elogné du maniment des armes & du train de violence, & si ne demouroit oyfif. Par ce continuel soucy des dieux, estimans qu'il y eust quelque haute puissance qui se meslast & eust l'oeil sur les affaires des hōmes, s'en grauoit par ce moien en leurs cueurs vne telle sainteté & amour des dieux, que la foy & le simple serment gouernoient la cité sans aucun besoing de la crainte des loix, ne de leurs peines. En quoy les sugets soy conformans aux meurs de leur Roy, comme d'vn singulier patron & exemple, les peuples circonuoyfins qui iugeoyent au parauant que ce fut non pas vne ville, mais vn vray camp assis au milieu d'eux pour troubler & rompre leur paix & repos: lors auoient bien changé de propos, tant qu'ilz faisoient grand conscience de violer & mettre la main par outrage a vne cité ainsi tournée en deuocion & conuertie au seruice des dieux. Or y auoit vne forest sacrée arrosée tout au trauers d'eau viue & continue, vne fontaine sourdant d'vn rochier creux & vmbreux. Ceste forest, Numa, pource que souuentefois il sy transportoit sans

tesmoingz & arbitres comme a la ioyffance secrette de sa deesse, il la consacra aux Camenes lesquelles il disoit estre de son conseil avec Egeria sa femme : & y institua vne solénité a Foy seule. A ceste sainte chapelle les Flammes estoient tenuz venir, montez sur chariotz a deux roues faictz a voultes, & leur y conuenoit officier la main enueloppée iusques aux doigtz en signifiante que la foy se doibt garder & que son lieu luy est assigné & sacré en la dextre: d'autres sacrifices ordonna asses & dedia les lieux ou ilz se feroient que les Pontifes appellēt Argeos. Mais ce fut son principal & plus haut chef d'œuure, qu'il n'eut du long de son regne la garde & entretien de la paix en moindre recommandacion que sa dignité royalle. Ainsi depuis furent deux autres Roys lesquels par diuerses voyes l'vn par armes l'autre par artz de paix augmentèrent grandement la ville en force & richesses. Romulus regna XXXVII. ans. Numa XLIII. Au trépas duquel estoit la cité trespuissante & instruite & meslée tant d'experience de guerre que de police ciuile.

Par sa mort l'estat reuint a Entre regne.

F iij Tullus

# LE PREMIER LIVRE

## Sommaire Tullus fait la guerre aux Albans.

APRES VINT LE COMBAT DES

trois gemeaux, l'absolution d'Horace, Metius tyré a

IIII. cheuaux, Albe destruite & rasée. Les

Albans receuz comme citoiens, la guer-

re denoncée aux Sabins. A la fin

la foudre l'estaint

## Tullus Hostilius III. Roy.

Tullus  
Hosti-  
lius III.  
Roy.



EPVIS, le peuple declaira Roy Tullus hostilius, filz du filz ou de la fille de celluy de ce nom, qui tant monstra de cueur & de cheuallerie cōbatāt au pied de la forteresse cōtre les Sabins, les Peres l'autoriserēt. Or ne fut il pas seulement de nature contraire au dernier Roy mais encores plus fier & hardy que Romulus, la fleur de l'aage ou il estoit, la force, puis la gloire de son ayeul luy redou- bloiēt le courage. Pensant dōc que la cité vieillist & diminuast de puissance & vertu par trop grand loysir & repos, cherchoit de toutes partz les moiens & occasions de emouuoir guerre.

Guerre  
entre les  
Romains  
& Al-  
bans.

Le cas aduint que les payfans Romains & les Albans coururent le plat pays les vns des autres & en emmen- nerent ce qu'ilz peurent piller & raur de proye. Alors commandoit a Albe Caius Ciuilis: d'vne part & d'au- tre Embassadeurs sont depeschez presque en vn mesme temps pour former mutuelle cōplainte de ces pillages.

Tullus auoit nommement enchargé aux siens d'ex- ploicter la teneur de leur commission sans delay &

auant

auant toute œuure y vaquer en diligence possible. Bien se doubtoit que l'Alban ne luy accorderoit sa demande & par tant auroit iuste cause & ouuerture de guerre. Les Albans s'endormirent en leur charge & n'y besongnerent pas de tel soing & vigilance que les autres, ains estans receuz humainement par Tullus, hebergez, seruiz & honnorez en tout ce que besoing estoit ne se soucyoient que de faire grand chere en l'hostel du Roy & d'assister es festins ordinaires qui leur estoient appareillez. Ce pendant les Romains les auoient preuenuz en complainte de restitution, & apres le refus auoient ia denoncé la guerre a l'Alban au trentiesme iour. Ce qu'ilz rapportent a Tullus. Adonc declare Tullus aux Embassadeurs qu'il est prest d'entendre au faiçt de leur legation. Eux adonc ignorans ce qui desia estoit passé, d'entrée laissent couler le temps en excuses: dient que de leur gré ilz ne voudroient auoir dit chose a Tullus qui luy deust deplaire, mais que force leur estoit: Finalement qu'ilz l'estoient venus sommer de la reddicion de tout ce qui auroit esté pris & pillé par ses gens sur les Albans, en refus de ce faire, qu'ilz portoient mandemēt de deffy.

Aquoy Tullus. Allez (dit il) avostre Roy luy dire que le Roy des Romains fait les dieux tesmoingz lequel des deux peuples a premier mesprisé & renuoyé l'Embassade de l'autre sans responce ne luy requerant que iustice du pillage de ses sugetz, & que les dieux vueillent tourner le comble du meschef de celle guerre sur la partie coupable.

Les

## LE PREMIER LIVRE

Les Albans font leur rapport: dont la guerre s'appareille de deux costez a toute puissance, qui estoit quasi vne guerre ciuile entre les peres & les enfans, estans les deux tiges yssuz de fouche Troyenne, au moien que Lauinium estoit procrée de Troye, puis Albe de Lauinium & les Romains estoient sortiz de la ligne des Roys Albans. Toutesfois l'ysfue de la guerre diminua la pytié & compassion naturelle qu'on eust peu auoir d'vn si cruel conflit entre si proches personnes. Car il n'y eut nulle bataille donnée: seulement furent demolyz & abbatuz les edifices & maisons d'vne des villes & les deux peuples reduitz en vn. Les Albans commencerent premiers a entrer en grande armée & furie es pays de leur enemy. Plantent leur camp seulement a V. mil de la ville & le fortiffient de bōs fossez a l'entour qui depuis ont par plusieurs siecles esté appellez les fossez de Ciuius iusques a ce que le tēps a effacé & aboly le nō quād & l'euvre. Or aduient que Ciuius le Roy des Albans meurt en ce camp, dont les Albans créèrent a dictateur Metius Suffetius. Sur ces entrefaittes Tullus a qui le cueur estoit creu mesmemēt par la mort du Roy, alloit disant que la grande puissance des dieux auoit commencé a exercer sur le chef la iuste vengeance de celle guerre enorme & detestable & qu'ilz la parfourniroiēt a temps sur toute l'Albagne. Si passa a la faueur de la nuit outre le camp de ses ennemis & entra es terres des Albans avec son armée faisant droit exploit de fureur & cruauté bellique. Ce qui contrainct Metius leuer son camp lequel il mena au plus pres de luy qu'il peut. Incōtinēt enuoye vers Tullus pour l'aduertir qu'il est besoing de parlemē-

ter entr'eux auant que venir a la meslée & que s'il parle vne fois a luy il feroit ouuerture de certains articles nō moins tendans au bien & vtilité de Rome que d'Albe Tullus ne le voulut refuser, toutesfois au cas q̄ ce fussent bourdes & mensonges, deploye sa gent aux champs en ordonnance: Aussi font d'autre costé les Albans. Quād ilz furent ainsi regez en bataille vis a vis les vns des autres, les deux chefz marchent auant, acompagnez de quelque nombre des principaux. Adonc l'Alban entama le propos.

I'ay (dit il) esté informé des tort & outrages dont est question, & comme en contreuenant au droit de l'alliāce, la iustice des pilleries a esté deniée, & si ay entendu que nostre Roy Ciuius a esté cause de la guerre, & ne doute pas (Tullus) que vous n'en pretendiez autant de vostre part. Mais s'il vault mieux assigner au but de la verité que d'vser de belles parolles: ce n'est autre chose qu'ambiciō & enuie du Royaume d'autruy, qui a mis les armes es mains des deux peuples parens & voyfins. Si ce a esté bien fait ou non ie n'en veulx rien dire, cela touche celluy qui a entreprise & commencée la guere. De moy, les Albans m'ont éleu chef pour cōduire le fait de leur guerre. D'vn cas vous voudrois ie bien aduertir: Quelz voyfins nous auōs vous & nous aux Hetrusques & de quelle puissance ilz sont, d'autant que plus en ap- prochez mieux le pouuez vous sauoir. S'ilz sont fortz en terre, moins ne sont redoubtez en la marine. Or vous souuienne quand donnerés le signe de la bataille que ces deux armées leur seront comme vn spectacle pour eux ruer a vn coup sur nous las & recreus autant

“ Ha-  
 “ rēgue  
 “ de Suf  
 “ fetius  
 “ au roy  
 “ Tullus

## LE PREMIER LIVRE

» sur le vainqueur que le vaincu. Parquoy si sommes gens  
» de bien & favoriz des hautz dieux, au lieu de nous four  
» rer au hazard incertain de seigneurie ou seruage ne pou  
» uans durer au contentement de nostre liberté certaine:  
» moyennons quelque expedient pour vuyder entre nous  
» & demesler ce differét d'empire aincois que tel mechef  
» aduienne & telle partie & effusion du sang de ces deux  
» peuples.

Assez pleut son aduis a Tullus quelque fierté & ou  
trecuidance qu'il eust de sa nature & de surcrest par l'es  
poir present de la victoire. Ainsi qu'ilz estoient sur la  
perplexité & difficulté du moien, vn leur vint en pensée  
auquel fortune mesme presta occasion. Trois freres  
estoit d'aventure es deux ostz, gemeaux, d'aage & de  
forces pareilles & sortables. C'estoient les Horaces &  
les Curiaces, sur leurs noms n'y a point de doubte ne va  
riété, & ne se treuve gueres plus ancien fait d'armes de  
renom: Toutesfois en si claire histoire y a erreur de nōs  
asauoir de quel party furēt les vnz & de quel les autres.  
Ceux qui en ont escrit enclinent ca & la, vray est que  
la pluspart appellent les Romains Horaces & voulent  
tiers suiuray leur opinion. Les Roys donques font avec  
eux qu'ilz defendront chacun & soustiendront la que  
relle de leur pays naturel au fil des espées, par tel sy que  
a qui la victoire escherroit aussi feroit l'Empire. Les par  
ties sy accordent, conuiennent du temps & du lieu du  
combat: mais auant que les combatans entraflēt en ieu  
l'appointement final est iuré entre les Romains & Al  
bans en telz termes.

Que



Ve celluy peuple auroit la souueraineté sur l'au-  
**Q**tre en bõne paix & droicture, duquel les cytoiens  
 emporteroiét l'honneur du cõbat. Assez d'autres  
 traictez de paix se passent soubz autres loix & cõuenã-  
 ces, mais tous sont forgez & descriptz d'vne maniere &  
 d'vn stile. Voycy ce qu'ilz feirent adonques, & n'est de-  
 meuré aucũ traicté & accord de paix de plus anciẽne me-  
 moire. Le fecial ou Heraut d'armes interrogué le Roy  
 Tullus en telles parolles.

*Appoin-  
 tement  
 entre les  
 Romains  
 & Al-  
 bans.*

*Solennité  
 ancienne  
 de traicté  
 de paix.*

Est ce vostre plaisir (Sire) que ie passe appointment  
 avec le Perepatré du peuple Alban? Le Roy luy ayant

G ij      affirmé.

## LE PREMIER LIVRE

” affermé. Sire (dit il) ie vous requiers de l'herbe. Le Roy  
” respond. Cueillez la pure & nette.

Lors le fecial en apporte de pure & entiere cueillie  
au mesme tertre ou ilz estoient: puis de rechief deman-  
de au Roy.

” Sire me constituez vous messager Royal du peuple  
” Romain des Quirites, ensemble mettez vous en ma  
” main les bagues & les compagnons pour en faire & dis-  
” poser comme de ma chose propre. A quoy le Roy, Oy  
” (dit il) qui ne me puisse tourner ny au peuple Romain  
” des Quirites a encombrer ne dommage.

Marcus Valerius estoit fecial, ordonne Spurius Fu-  
sius Perepatré (ainsi nommé pour la patracion c'est a  
dire confirmation & closture du serment qu'il prestoit)  
puis luy touchant de verueine le chef & les cheueux,  
acheue l'appointement en plusieurs parolles couchées  
en longues chanssons qu'il n'est besoing icy de racom-  
pter. Leues au long les loix & condicions du traicté.

” Escoutez (dit il) Iupiter, escoutez Perepatré du peu-  
” ple Alban, Escoutez vous mesme peuple Alban: Tout  
” ainsi que ces premiers & derniers motz ont esté recitez  
” haut & cler en ces tablettes ou cyres sans mal, dol: &  
” tout ainsi qu'ilz ont ores icy esté tresbien & sainement  
” entenduz, le peuple Romain ne contreuiendra premier  
” aux loix & conuenances narrées. S'il le fait par conseil  
” public de mal dol, a l'heure fierz (Iupiter) le peuple Ro-  
” main cōme auiourd'hui ie feriray ce porc, & d'autāt plus  
” viuemēt le fierz que tu es plus fort & puissant que moy.

Ce

Ce disant il rua au porc vn caillou. Les Albans pareillement de leur costé feirent & parfeirent leur serment & leurs carmes par la bouche de leur Dictateur & de leurs prestres. L'acord donques ainsi clos & passé, les trois gemeaux s'arment selon qu'il estoit conuenu. Chacun de sa part s'époye a qui mieux mieux, a enhorter ses champions, les aduisant de pēser que leurs dieux, le pais, leurs parés, & autant qu'il y a de cytoiēs en la ville & en l'ost, ont les yeux pendus a leurs armes & a leurs mains robustes. Les champions enflez de fierté naiue redoublée en eux par telles parolles d'enhortement marchent en place au milieu des deux armées. Des deux costez les deux ostz estoient parquez chascun hors de son camp pour veoir le futur combat, & plus estoient deliures de peril present que de soucy & trauail d'esprit, comme voyans estre lors question de l'empire mis & colloqué en la vertu & fortune de si peu de gens. A ceste cause les cueurs grandement esmeuz & suspendz, ilz asistoient tous a ce malplaisant spectacle, Le signe donné, incontinet les chapiōs trois cōtre trois, portās en leur cōtenāce la fierté & totale furie de deux grandz ostz, branlantz leurs dards se viēnent encontrer en forme de vrayes & iustes armes. Pas ne songeoient adonc au danger imminent a leurs personnes, seulement auoiēt deuant les yeux la feigneurie ou seruitude publique, & la fortune de leur pays telle qu'ilz la feroient. A la rencontre premiere, au son & cliquettis des armes, & a la lueur & splendeur q̄ les glaiues branlez espendirent, furent saisis les spectateurs de fraieur merueilleuse, & n'ayans encores occasiō de tourner ca ne la leur iugement & esperance, demeueroiēt en-

*Combat  
des Ho-  
races &  
Curiaces*

## LE PREMIER LIVRE

trepris de voix & d'alaine. Alors que meslez ilz furent,  
 & que l'on vint a veoir non seulement le port & mou-  
 uement du corps avec le maniemment incertain de leurs  
 dards & armes, mais q̄ les plaies desia vindrent en veue,  
 & le sang vermeil qui en decouloit: gueres ne tarderent  
 les deux Romains a tomber par terre l'vn sur l'autre iet-  
 tans les derniers souspirs de vie, ce ne fut toutesfois sans  
 laisser les trois Albans naurez durement. A leur cheute  
 l'armée Albane ne ietta toute qu'vn cry de ioye, les le-  
 gions Romaines demeurent esperdues, & estoient desia  
 hors de toute esperance, bien que non hors de tout sou-  
 cy, comme gens estans demy mortz & transis, de la peur  
 qu'ilz auoient de celluy qu'ilz voyoient seul enuahy des  
 trois Curiaces. Or estoit de bon heur sain & entier, &  
 s'il ne'estoit pour respondre seul a tous ensemble, aussi  
 n'y auoit celluy d'eux auquel il ne peust tenir cōtre-  
 care. Parquoy en intention de partir & sepaier leur essui, se  
 met en fuite, pensant que chacun d'eux le suiuroit, selon  
 que le corps nauré pourroit porter. Quand il eut vn peu  
 elogné le lieu ou auoit esté le cōbat iettant sa veue der-  
 riere, s'apperceut estre poursuiuy d'eux & d'assez loing  
 l'vn de l'autre, & que desia l'vn d'eux l'attaignoit. Si tour-  
 ne visage, & de roideur court sus au plus prochain. Et  
 pendant que l'ost des Albans s'escricoit aux Curiaces, &  
 les pressoit d'aller au secours de leur frere, ia Horace de-  
 pesché du premier, marchoit vaincueur a son second  
 combat. A l'instant leuent Romains vn tel cry & cla-  
 meur, que rend cōmunemēt vne faueur ressuscitée quasi  
 de desespoir: & donnēt courage a leur champion, lequel  
 fait deuoir possible de mettre a fin son combat, & si biē  
y ouura

ÿ ouura qu'il fut deliuré du secōd, auant que le tiers qui n'estoit pas loing l'eust peu attaindre. Alors estoit la partie bien faite d'vn a vn, si la cōfiance & la force eust en eux esté pareille. Mais l'un entroit au tiers cōbat fier & braue de sa double victoire, sans auoir le corps nulle part endommagé ny entamé, l'autre trainoit son corps affoibly de maintes plaies, las & recreu du trauail de la course, & comme vaincu & outré par la mort de ses freres, se presente a l'ēnemy vainqueur. Aussi n'y eut point au vray de cōbat entre eux: car le Romain de chere lye, l'ay (dit il) desia enuoyé deux des freres es enfers, le tiers ne le fera pas long apres eux, pour acomplir l'intention de ceste bataille, & rendre les Albans vassaux de l'Empire Romain. Ce disant marche vers celluy, lequel apeine auoit pouoir de parer aux coups, luy fiche l'espée dans le chinon du col, & le despouille gifant en terre.

Lors Romains triumphans d'aïse & contentement recoiuent Horace, le benissant avec vne feste & lyesse, d'autant plus grande que plus pres auoit esté de danger.

*Victoire  
de Ho-  
race  
pour  
les Ro-  
mains*

De ce pas chacun se met a enseuelir les siens, vray est que non pas de mesme cuer, comme estans les vns enrichis & augmentez d'vn Royaume, les autres tombez en la sugectiō & puïssance d'autruy. Encores s'en voyent au iourd'huy les sepulchres, qui furent erigez a chacun d'eux au propre lieu qu'il auoit mourant couuert & mesuré de son corps. Les deux Romains gisent ensemble en vne seule tombe, en tirant vn peu plus vers Albe, les trois Albans tendent vers Rome, mais chacun en diuers lieux selon que fut la fortune de leur combat.

Or

## LE PREMIER LIVRE

Or auant le departement ayant Metius demandé a Tullus qu'il luy plaisoit cōmāder. Que vous teniez (dit il) vostre ieunesse tousiours preste en armes pour m'en seruir s'il suruient guerre contre les vegens. Ce fait, prindrent les deux ostz le chemin de leurs pais. Or alloit le Prince Horace portant deuant soy les triples despouilles de ses ennemis, quand sa seur encores vierge, qui fiācée estoit a l'vn des Curiaces, luy alla au deuant vn peu hors la porte Capene : laquelle recongnoissant la cotte d'armes de son fiācé sur les espaulles de son frere, qu'elle auoit tyssue de ses propres mains, aussi tost se descoiffe, & route decheuellée, a voix tendre & pleurante escrie son fiancé mort par son nom. Le frere plein d'vn cueur hautain, ne peut souffrir patiemment les pleurs & larmes de sa seur espendues sur sa victoire, & en la feste & ioye generale de tout le peuple. Dont tyre son espée, & apres quelques reproches & parolles d'indignatiō, d'vn coup luy fauce le corps de part é part. Or va (dit il) avec tes ieunes & trop hastiues amours, va chercher ton espoux mettāt en oubly tes freres mortz, le vif, & tō pais. Ainsi aille de quicōq̄ menera dueil de l'ēnemy Romain. Le tour sembla estrāge & hydeux, tāt aux Peres qu'a la cōmune, mais la memoire fresche de ses merites le supportoit & militoit fort au cōtraire, toutesfois en fin fut il mené en iugemēt par deuāt le Roy. Le Roy pour soy decharger de iustice si piteuse, ruineuse & tant contre le gré du peuple, & aussi de l'execution qui en ensuiuroit, dit al'assistēce du peuple. Je commetz Duumuires pour selon la loy faire a Horace & parfaire son proces en cas de perduellionat. La loy estoit d'vne horrible chāsson:

que

Ho-  
race  
sue sa  
seur.

Duumi-  
res deux  
hommes  
iuges.

que les Duumuires iugent le perduellion: s'il en appelle, luy loyse poursuiuir son appel: s'ilz obtiennent, bandez luy la teste, & le pendez d'un cordeau a vn malheureux arbre & steril: foittez le dedans le pourpris des murs ou dehors.

Les Duumuires créés par telle loy qui ne s'estimoient auoir puissance d'absouldre voire vn innocent, ilz le condamnent. Lors l'un d'eux prononca.

Puble Horace, le vous iuge perduellion. Sus licteur liez luy les poings. Desia s'estoit avancé le licteur & luy mettoit la corde: quand Horace du conseil de Tullus (comme doulx & gracieux expositeur de la loy) dit, i'en appelle. Par ce moien est deuolué l'appellation & agitée par deuant le peuple, Ce qui plus esmeut les gens en ce iugement, ce fut puble Horace le pere criant a haute voix qu'il iugeoit la fille occise a bon droict, s'ainsi ne fust, que luy mesme d'autorité paternelle eult fait la punition de son filz. Puis les pria qu'ilz ne priuassent de toute consolation de lignée, celluy que n'agueres ilz auoient veu fourny de si beaux enfans. Sur ce propos le bon vieillard embrasse son ieune filz, & monstrât les despouilles des Curiaces fichées au lieu q'on nome a present la pile d'Horace. Cestuy (disoit il) cestuy, Quirites, que maintenant voyez marcher orné, & ouant de victoire, auez vous bié le cueur de le voir luy mesme lyé & garrotté, soubz le gibet, battu & tourmenté? A peine pourroient les Albans souffrir de leurs yeux vn tel & si hydeux spectacle. Sus donc licteur, lyez ces mains, lesquelles nagueres estâs armez, ont acquis empire au peuple Romain. Sus, bandez le chef de celluy, lequel vient de deliurer la vil-

“  
“  
“  
“  
“  
“

*Vieille  
loy de  
perduel-  
lion.*

*Horace  
condan-  
né.*

“  
“

“*Haré-  
gue du  
pere  
d'Ho-  
race  
pour  
l'abso-  
de son  
filz,  
ouant,*

H le de

## LE PREMIER LIVRE

„ le de seruitude, pendez le en vn malheureux arbre, foittez  
 „ le, ou dedans le circuit des murs (c'est assauoir entre ces  
 „ piliers, & les despouilles des ennemis) ou dehors les murs,  
 „ c'est assauoir entour les sepulchres des Curiaces : car en  
 „ quel endroit pourriez vous le mener, ou les trophées &  
 „ enseignes de ses hautz faitz ne le sauuent & exemptent  
 „ de telle horreur & cruauté de tourment?

Le peuple ne peut porter en son cuer & plus endurer  
 les larmes du bon pere, & le maintien & contenance du  
 filz constant, & tousiours semblable en toute sa fortune.  
 Et l'enuoya absoult plus par admiration de sa vertu que  
 pour le droit & iustice de sa cause. Toutefois pour pur-  
 ger & amender le meurdre manifeste en quelque manie-  
 re, fut ordonné que le pere expieroit son filz d'argent pu-  
 blic. A ceste cause, faitz & celebrez quelques sacrifices  
 piaculaires (depuis laissez comme propres a la maison  
 des Horaces) il le fait passer le chef couuert par dessoubz  
 vn bois dressé en la rue quasi en signe de ioug & de four-  
 ches patibulaires. Ce pilier de bois est demeuré iusques  
 au iourd'huy, tousiours restably & entretenu aux despés  
 de la ville, & s'appelle le pilier de la peur. A la pucelle  
 Horace fut construit vn sepulchre de pierre de taille &  
 quarrée au lieu mesme ou elle tumba morte. Mais gues-  
 res ne dura la paix Albanique. L'esprit volage du Dicta-  
 teur fut tourné & depraué, a cause de la malegrace du cō-  
 mun qu'il voyoit auoir encourue, & y estre si auât entré  
 pour auoir cōmise la fortune de tous, es mains de trois.  
 Donques voyant que le bon conseil auoit si mal succe-  
 dé, trouua ouuerture de rentrer en grace par vne inuen-  
 tion deshonneste & meschante. Car comme il auoit au  
 parauant

*Piaculai  
 res pour  
 purgatiō  
 de mes-  
 fait.*

parauant cherché paix en guerre, lors affecta guerre en paix, dont congnoissant que sa cité auoit la moitié plus de cueur que de force a mouuoir guerre ouuerte & desfiée, incite & met en ieu autres peuples, soubz espece de societé, reserué la trahison aux siens. Les Fidenates (Colonie extraitte des Romains) ayans les Vegens de leur conseil & entreprise, soubz la foy de l'intelligence des Albans, ouurent la guerre.

La reuolte de Fidenes au vray entendue, Tullus mande Metius & son armée d'Albe, & droict les meine vers ses ennemis. Si passe la riuere d'Anien, & se campe pres du concours des eaux. L'ost des Vegens auoit trauffer le Tybre, & assis son camp entre le lieu que i'ay dit, & la ville de Fidenes. Aussi en la bataille eurent ilz l'aelle & corne droite pres de la riuere, & les Fidenates la gauche ioignant les coustaux: Tullus avec les siens fait visage au Vegent, dispose les Albans en front, contre la legion des Fidenates. Si l'Alban a ce coup eut faute de foy, mieux ne fut garny de courage de tenir ses rencz & pied ferme, il n'auoit pas tant de cueur & de hardiesse, aussi n'osoit tourner sa robbe en plaine veue, & s'aller ioindre de plain vol avec les autres, pas a pas se guide au haut de certains coustaux, ou se voyât assez haut monté, desploye toute son armée en veue, & pour tousiours laisser escouler le tēps, cōme celluy qui nageoit entre deux eaux, ne sachāt bōnement quel party prendre, il employe & consomme l'heure a ordonner ses rencz.

Sa resolution estoit serenger des plus forts, & suiure la presente faueur de fortune. Ceux des Romains qui les costoyoiēt de plus pres, commēcerent fort a s'esbahir de foy

*Guerre  
entre le  
Roy Tul  
lus et les  
Fidena  
tes.*

## LE PREMIER LIVRE

veoir le flan ainsi desnué & descouuert par le departemēt  
 de leurs compagnons & amis: incontinent deloge vn che  
 uaucheur en diligence pour aduertir le Roy de la retraite  
 des Albans: Tullus en ceste extremité voue douze Salies,  
 avec temples a Palleur, & a Peur: commande en cholere au  
 cheuaucheur qu'il retourne en son renc, luy escriant a  
 haute voix (tant que l'ennemy le peust entendre) qu'il n'y  
 auoit de quoy s'effraier. Que par son commandement les  
 Albās costoyoiēt la bataille en telle guise pour charger  
 sur la queue des Fidenates. Plus, luy enioint faire dresser  
 le bois aux cheualiers, ce qui osta la veue de la reuolte des  
 Albans, a grand partie de ses gens de pied. Ceux qui la  
 uoiēt apperceue, croyans ce qu'on auoit entēdu du Roy,  
 s'en fourrerent plus hardiment en la messée. La peur en  
 tourna aux ennemis, d'autant qu'ilz auoient bien peu cō  
 prendre ce que le Roy en auoit declairé si haut & cler, &  
 la plus part des Fidenates entendoient le langage Latin,  
 au moien de la Colonie des Romains, qui auoient esté  
 transportez a Fidenes. Parquoy craignans qu'a la soub  
 daine descente des Albans cheminans par les mon  
 tagnes, le chemin de leur ville ne leur fust  
 couppe, ilz fuient sans demeu  
 re, & tournent le  
 dos.



Villus se meēt apres a les chasser & les ayāt def-  
**T** faitz, radroisse aux Vegēs trop plus fier q̄ de-  
 uāt,lesquelz estoient desia demy descōfiēt par  
 la fuite des autres. Aussi ne sousteindrēt ilz l'effort mais  
 la riuere qlz auoiēt au dos leur syn copoit & abbregeoit  
 la course:ou estās abordez les vns iettoiēt leurs armes  
 honteusement & les yeux clos se lancoient en leau, les  
 autres sur la deliberation de fuir ou combattre estoient  
 chargez & acablez au riuage. Ceste bataille fut la plus  
 cruelle que les Romains eussent encores acheuée. Adōc  
 deuallerent Albans en la campagne spectateurs & iuges  
 des coups, & Metius vint caresser Tullus avec ample

# LE PREMIER LIVRE

gratulation de sa victoire. Tullus ne luy tient propos que gracieux & humain, commande qu'en la bonne heure les Albans ioignent leur camp a celluy des Romains. Si dispose de l'appareil d'un sacrifice Lustral au lendemain. Au point du iour que tout fut prest, fait selon la coustume appeller les deux ostz a l'assemblée & cōseil. Les trompettes commenceans par le dernier bout, sonnerent premierement au quartier des Albans. Lesquelz attraitz de la nouveauté d'oyr le Roy des Romains harenguer, prendrent place au plus pres de luy qu'il leur fut possible. La legiō Romaine les éuirōne toute en armes & pour cause: car il auoit esté échargé aux cēteniers d'executer le mādémēt du Roy sans delay. Alors parla Tullus en ceste facō.

*Haren,*  
*gue du*  
*roy Tul*  
*lus a sō*  
*armée.*

Romains si onques par cy deuant en guerre quelconque auez eu a rendre graces, premier aux dieux immortelz, puis a vostre vertu mesme, ce fut en la bataille d'hyer. En laquelle moins n'a esté par vous combatu contre les ennemis, que (qui pis est & plus dangereux beaucoup) contre la trahison & desloyauté de vos propres compagnons d'armes. Car (afin que nul n'y soit abusé) ce fut bien sans mon sceu que les Albans gagnerent le haut des montagnes, ce ne fut pas m'on commandement, nō, ce que ie vous en dey, mais vn tour dont ie m'auisay & vne fainte de commandement afin de vous tenir tousiours en bonne volunte & ardeur de combatre, en vous ostant la cōgnoissance du lasche tour qu'ilz vous auoiēt ioué vous delaisans au besoing & pour mettre vos ennemis en routte soub faux donné a entendre qu'on les alast surprendre & enuahir au dos. Or ne veuz ie de ce fait charger aucunement l'ost des Albans, lequel a suiuy son

chef

chef comme vous eussiez si ie vous eusse voulu destour-  
 nes d'icy en quelque endroit. Ce Metius a esté guide de  
 tel chemin, Metius, lequel mesme nous auoit brassé &  
 machiné ceste guerre: C'est Metius qui a violé & en-  
 fraint la paix faite & accordée entre les Romains & Al-  
 bans, vn autre cy apres en face autât, si ores en ce lieu ie  
 ne donne de luy a tous les viuans vn notable & terrible  
 exemple.

A ce mot les centeniers armez viennent Metius en-  
 clorre de toutes partz. Le Roy poursuit le surplus du  
 propos par luy commencé.

Plaise aux dieux que l'entreprise que i'ay en volonté  
 tourne au bien, heur & auantage du peuple Romain, &  
 de moy & de vous Albans. Mon vouloir est de trans-  
 porter a Rome le peuple vniuersel d'Albe, impartir a la  
 cômune le droit de cité & bourgeoysie, coopter les prin-  
 cipaux d'entre vous au nombre des Peres: Brief confon-  
 dre & reunir ces deux villes & republicues en vne, en  
 rassemblant les pieces du peuple Alban iadis separées  
 & diuisées d'un seul corps en deux.

Ace propos, les Albans nudz & sans aucunes armes se  
 voyans ceintz & environnez de gens armez, quelque  
 volonté qu'ilz eussent au contraire si n'en font ilz au-  
 cun semblât aincois tous frappez & attaintz de pareil-  
 le frayeur tiennent les dens serrées sans mot sonner.  
 Adonc Tullus recommence.

Si tu estois (dil il) Metius en disposition de pouuoir  
 encores aprendre a garder foy & conuenance. I'userois  
 enuerstoy vif & sans rigueur de mort de correction &  
 discipline. Mais puis que ton esperit est incorrigible &  
 hors

## LE PREMIER LIVRE

» hors de train de toute instruction & doctrine, après don-  
 » ques aux hommes par ta punicion a croire & tenir les cho-  
 » ses par toy violées estre saintes & inuiolables. Or comme  
 » tu as nagueres monstré ton cueur departy & pendant en  
 » doute vers les Fidenates & les Romains, ainsi soit main-  
 » tenant ton corps demembré & esquarteré.

*Metius  
 Suffetius  
 tyré a  
 IIII. che-  
 uaulx.*

Incontinent commande qu'il soit lyé tout estendu au  
 cul de deux charrettes a IIII. roues, desquelles les che-  
 uaux piquez les vnz deca les autres dela traynoient les  
 quartiers brisez & depecez a l'endroit de la ligature des  
 cordes: en si pyteuse sorte qu'il n'y eut celluy del assistance  
 a qui le cueur ne fallist de l'horreur d'un si estrange specta-  
 cle. Ceste peine fut la premiere & la derniere exercée par  
 les Romains portât exemple de cruauté par trop elognée  
 des loix d'humanité: en toutes les autres, bien se peuuent  
 glorifier & vanter que iamais nation quelconque ne se  
 trouuera auoir pratiqué moindres peines & tourmens.  
 Sur ces entrefaites desia estoient depechez les auantcou-  
 reurs ayans charge de tyrer le peuple d'Albe a Rome: lors  
 les suiurent les legions pour abbattre la ville entiere de  
 fond en comble. A leur entrée ne fut veue ne oy le bruit &  
 tumulte acoustumé d'estre fait en prises de ville esquelles  
 apres les portes brisées & enfoncées, les murs mys par ter-  
 re a force de beliers & engins de batterie, ou apres le cha-  
 steau forcé, toute la ville tōne & retentit du hu & cry des  
 ennemis, les rues regorgēt de gédarmes, mettans tout a  
 feu & a sang: Seulemēt se voyoit lors vn triste filēce & vne  
 quoye destresse tenāt les pources esperis si esperdus & tras-  
 portez q̄ de frayeur extreme, ilz oubloiet ce qu'ilz l'air-  
 roient

*Piteuse  
 demoli-  
 tiō de la  
 ville  
 d'Albe.*

roient, ce qu'ilz emporteroient quand & eux & comme despourueuz de conseil s'entredemandoient les vns aux autres. La les eussiez peu veoir plantez au seuil de leurs logis, puis rentrer dedans & les visiter haut & bas comme pour la dernière fois. Mais alors que le cry des gens de cheval fut entendu qui les hastoiét de vuyder, alors que desia s'oyoit de tous les coings de la ville le merueilleux tintamare des maisons que lon abbattoit & ia la pouldriere accueillie & amassée de diuers lieux en l'air couuroit tout de nue obscure & espoisse chacun emporte a la haste ce qu'il peut charger, abandonnant leurs Lares, Penates & dieux domestiques & les lieux de leur naissance & nourriture: desia les bendes entieres file a file remplissoient les rues & la veue des vnz renouvelloit aux autres les pleurs & larmes par compassion mutuelle, & resonnoit vne piteuse armonie de voix plaintiues & principalement des femmes quand elles passoient par deuant les saintz temples gardez par les gendarmes ou elles laissoient leurs dieux cōme prisonniers & captifz. Les Albās ainsi mis hors de la ville, les Romains demolissent & abbatent tous les edifices en general rez pied rez terre, en vne seule heure mettās a destructiō & ruine l'œuvre de IIII. cens ans qu'Albe auoit duré en estre. Mais point ne fut touché aux tēples des dieux pour la defence expresse que le Roy en auoit faite. Voyla comme creut Rome des ruines d'Albe, le nombre des citoyēs se double, le mont Celius est renfermé en la ville pour lequel mieux bastir & peupler Tullus y constitue son royal palais & tousiours depuis y continua sa demeure. Apres crea Peres les gens d'estoffe d'entre les Al-

*Festus dit qu'il fait loger les plus gros de la cité es faux-bourgs pour estre mieux inuisibles.*

I bans,

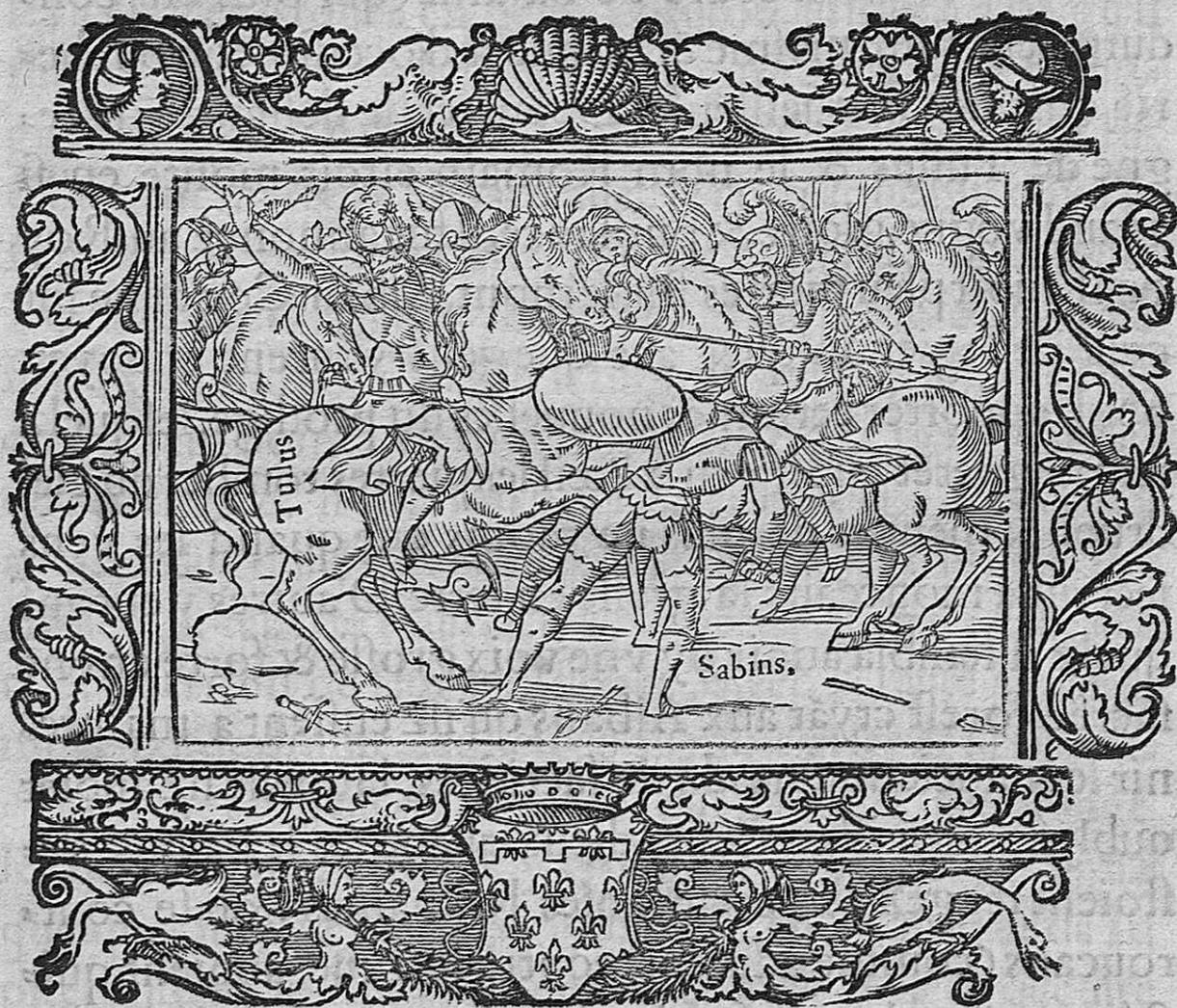
## LE PREMIER LIVRE

bans, cme les Tullies, Seruillies, Quinties, Geganies Curriaces, Chlelies, en accroissant ceste partie de republique comme les autres. Il establit vn temple a l'ordre des Senateurs qu'il auoit ainsi remply & augmenté c'est a sauoir la court Hostilie qui a gardé ce nom iusques a l'eage de nos peres. Et a celle fin que tous les ordres de la cité se sentissent du renfort de ce nouveau peuple, eleut du nombre des Albans dix turmes ou compagnies de cheuaux d'ordonnance, de l'autre gent il remplit & parfournit les vielles legiōs & en leua & enrrolla de nouvelles. Tullus foubz la cōfiāce de telles forces, ne tarda gueres a denōcer la guerre aux Sabins (peuple) adonc le plus riche & puissant de tous tant en gent qu'en armes apres les seulz Hetrusques. L'occasion en fut prise pour raison de quelques tortz & iniures reciproques pour lesquelles d'une part & d'autre auoit esté formé cōplainte mais en vain. Tullus de son costé se plaingnoit des marchans Romains priz en pleine foire pres du temple de Feronie. Les Sabins repliquoient que les leurs sestans mis en franchise dans vn Luque ou bois sacre, auoiēt neaumoins esté retenus prisonniers a Rome. C estoient les cause de la guerre pretendues communement d'une part & d'autre. Adonc les Sabins remettans en memoire que grand partie de leur force auoit esté trāsportée a Rome par Tatius & que dauantage la Romaine puissance estoit renforcée du surcrest nouveau du peuple Alban: aduiserent qu'il leur estoit besoing se pourueoir de quelque secours & renfort de dehors. L'hetrurie estoit voyfine dont les Vengens leurs estoient plus prochains que tous. De la se put tirer quelque nombre de gens qui s'offrirent volontairement

*Guerre  
denōcée  
aux Sa-  
bins.*

ment

ment a leur ayde incitez & enflambez a rebellion contre les Romains par vne estincelle de hayne & inimitié des guerres passées nō encores estainte en leurs courages. L'argent aussi & le gain de la soude y tira quelque multitude du poure peuple. Mais de secours publicque il ne leur fut ottroyé: tant d'egard eurent les Vegens (des autres ne se fault esbahir) aux trefues par eux passées & accordées iadis avec Romulus.



'Appareil de ceste guerre droiffé des deux costez a toute puissance & diligence: lors qu'il ne restoit que qui feroit l'ouuerture, Tullus preuient & p̄mier avec les gēs entre es terres des Sabins.

*Deffait-  
te des  
Sabins.*

## LE PREMIER LIVRE

*Prodige.*

La bataille fut trescruelle pres de la forest Malicuse de laquelle les Romains eurent la victoire tant par l'effort & hardiesse de leurs gens de pied, que beaucoup plus par la prouesse & vertu de la gendarmerie augmentée de nouveau. Car certainement les gens de cheual y entrerent de telle impetuosité & furie que de plaine arriuée fendirent & enfoncerent les rencz des Sabins & en tel desordre les meirent qu'onques puis ne peurent se rallier ne tenir aucun ordre de bataille (qui plus est) conduire leur fuite mesme & la sauuer d'occisiō & bouche-rié qui y fut merueilleuse. Depuis ceste deffaitte q̄ le regne de Tullus & le nom Romain estoit monté en si grand vogue, gloire & puissance, il fut annoncé au Roy qu'il auoit pleu pierres sur le mont Alban. Ce qui ne fut creu de legier iusques ace que gens y furent enuoyez pour apporter certaines nouuelles du prodige, lesquelz tesmoignerēt auoir veu a l'œil les pierres tomber du ciel drues & menues ne plus ne moins que quand les vens iectent a monceaux la gresle en terre. D'autres y eut aufquelz il sembla auoir oy vne voix grosse & forte en vne sacrée forest cryāt aux Albans qu'ilz eussent a maintenir leur ancienne mode de sacrifices, laquelle ilz auoiēt oublyée, delaisans leurs dieux quand & le pays & s'estoient regez aux cerimonies Romaines: ou se courroucans (comme aduient) contre fortune, auoient quitte apur & aplain le seruire des dieux. A cause du prodige, les Romains mesmes meirent sus vne nouaine generale, ou obeyssans au commandement de certaine autre voix celeste entendue (comme lon dit) au mont Alban: ou suiuant le conseil des Aruspices.

Quoy

Quoy qu'il en soit, la solennité en est demeurée, que toutesfois & quantes tel prodige s'annonce, on en celebre la feste par neufz iours.

Peu de temps apres se fourra la peste a Rome, laquelle les rendoit plus lasches & couardz au train des armes, non pourtât, leur Roy Martial & belliqueux ne les laissoit en repos, iugeant vn corps ieune & disposé mieux valoir de la peine & travail de la guerre que de couuer les cendres, & dura en ceste opinion iusques a ce qu'il fust assailly luy mesme, & enveloppé de griefue & longue maladie. Adonc ce haut & inuincible courage fut tellement matté & abbatu avec le corps: que luy qui n'estimoit au parauant rien moins digne de la maiesté Royale que d'occuper son esprit es cerimonies & sacrifices, a vn instant s'y rédit si subiect, qu'il n'eust pas perdu vn seul poinct de toutes superstitions, tant grandes que petites, & si tira son peuple a sa cordelle. Alors n'y auoit celluy qui ne desirast les choses en tel estat qu'elles estoiet du tēps de Numa, n'ayās aucune esperāce de santé & guerison de leur pestilence, qu'en la seule grace & misericorde diuine, laq̃lleil conuenoit prier & appaiser.

*Peste a Rome.*

Lon dit que le Roy mesme fueilletāt & reuoluant les registres de Numa, & y trouuant auoir esté celebrez quelques secretz sacrifices solennelz, en l'honneur de Iupiter Elicius, se tira apart en lieu conuenable & occulte pour faire l'office, mais il faillit a bien & deuement sacrifier, dont il aduint que non seulemēt il n'eut aucune vision ou apparition du ciel, ains par indignation de Iupiter, par luy mal inuoqué, la fouldre cheut sur son logis, & brusta maistre & maison.

*Tullus fouldroé.*

## LE PREMIER LIVRE

Tullus regna XXXII. ans, en los & singulier honneur d'armes & de cheuallerie: Apres sa mort (selon l'institution desia faite) l'estat & gouvernement estant deuolu aux peres, ilz eleurent vn Entreroy, lequel assembla le peuple pour proceder a l'election du Roy nouveau.

### Ancus renouuella les cerimonies de

*N V M A, D O N N A L E M O N T*

*Auentin aux Latins pour le bastir, les receuans citoyens, apres qu'il les eut vaincus.*

*Fonda Ostie, fait le premier pont de bois sur le Tybre.*

### Ancus Martius III. Roy.



Le peuple lors crea Roy Ancus Martius  
 Les Peres l'autoriserent. Ancus Mar-  
 tius estoit descendu de la fille du Roy  
 Numa Pompilius. A l'aduenement de  
 son regne, incité de la glorieuse me-  
 moire de son ayeul, & considerant que  
 le dernier regne parfaict au demeurant, auoit esté trou-  
 blé par vn malheur & encombrer procedant de mes-  
 priz de religion, ou de faute & ignorance de la bien ob-  
 seruer & garder, iugea estre le meilleur seruir les  
 dieux & acomplir les sacrifices publiques, en la manie-  
 re que Numa les auoit instituez. A ceste cause com-  
 manda au Pontife les extraire des registres de Nu-  
 ma,

## LE PREMIER LIVRE

ma, & les transcrire en vn tableau, puis les poser & attacher en lieu public: De la les citoiens ne demandans que paix & repos, pareillement les citez voyfines conceurent esperance de nouveau Roy qu'il tiendrait des meurs & complexions de son ayeul.

Dont les Latins qui auoient la paix & alliance iurée du regne de Tullus, reprindrent cueur, si coururent & pillerēt les terres de la Romagne, & r'enuoyerent les legatz Romains (qui s'en furent plaindre a eux) avecques tresfiere & orgueilleuse respōce, pour l'estime qu'il auoit du Roy Romain, qu'il deust passer tout le cours de son regne entre les chapelles & autelz. Ancus estoit de nature & esprit tenant moyen entre Numa & Romulus, fors qu'il iugeoit la paix auoir esté plus necessaire au regne de son ayeul qu'au sien. Parquoy ayant rencontré le temps & estat de Rome, aussi paisible que luy, en vn peuple fier & nouveau, deliberé de ne souffrir ainsi tenter & abuser de sa patience, & congnoissant que la saison presente, plus propre estoit a vn Tullus qu'a vn Numa: nō obstant, pour establir les cerimonies de guerre, comme Numa de paix, affin que lon gardast solennité certaine, non seulement a faire guerre, ains a la denoncer: ordonna la maniere des deffys, pour demander les choses prises par l'ennemy (dont au iourd'huy vsent les heraux) laquelle il emprunte de l'antique natiō des AEquicoles.

*Solennité des deffys.*

Si tost que l'Embassade auoit mis le pied es terres de ceux a qui lon auoit affaire, commençoit a dire, la teste couuerte (la couuerture de fil de laine) oyez Jupiter, oyez bornes (la nommant du nom du pais) oyez Iustice. Je publique trompette du peuple Romain viens vers vous

vous Embassadeur de sa part en droict & equité, croyez a ma parolle. Apres formoit sa demande, puis appelloit Iupiter a tesmoing. Si ie contre droict & raison requiers ces gens & ces choses estre rendues au peuple Romain & a moy, iamais ne me dōnez puissance de retourner au pais. De telz termes vsoit il es limites de la cōtrée: puis au premier qu'il récōtroit, dela, a l'entrée de la porte, finalement en la maistresse place de la ville: sinon qu'il changeoit quelque peu de motz de son roolle & de la forme du serment. Si ce qu'il demandoit ne luy estoit reparé & restably dedans les XXXIII. iours (autant en gardoit on) il les deffyoit en ceste forme. Oyez Iupiter, & vous Iuno, Quirinus, & tous les dieux celestes, oyez dieux infernaux & terrestres, vous estes tesmoingz de l'iniustice de ce peuple (il le nommoit) comme il a esté refusant de nous faire droit & raison. Or sur ce qu'en aurons a faire, prendrons le conseil des plus anciens du pais. Cē hērault reuenu a Rome, pour mettre l'affaire en deliberatiō & conseil, le Roy incontinent proposoit le cas en telles parolles. Sur les choses, proces & debatz, dont le Perepatré du peuple Romain des Quirites a forme cōplainte, au Perepatré des vielz Latins, ou aux vielz Latins mesmes: lesquelles choses ilz n'ont faittes, rendues, ne paiées, lesquelles liurer, faire, paier il cōuenoit. Dittes dōc (parlant au premier a qui il en demãdoit l'opinion) que vous en semble? respondoit l'autre, ie suis d'aduis qu'on les pourchasse en sainte & pure guerre, & ainsi le consens & accorde. Apres on requeroit l'aduis des autres par ordre, & quand la plus grand partie de la compagnie conuenoit en vne sentence, la coustume estoit d'ouuir la

## LE PREMIER LIVRE

*Forme  
ancien  
ne de  
deffy.*

guerre accordée & homologuée. Si portoit le heraut vne iaveline ferrée, sur leurs fins & limites, ou vn bois bruslé au bout, & disoit presens trois personnés (pour le moins) maieurs de XIII ans: Comme les peuples des vielz Latins, ou les gens estans des vielz Latins, ayent mespris & delinqué a lencontre du peuple Romain des Quirites: Côme le peuple Romain des Quirites ayt consenty, decerné & arresté la guerre cõtre les vielz Latins. A ceste cause, ie & le peuple Romain denonce & liure la guerre aux peuples des vielz Latins, ou aux gens estans des vielz Latins. Ce dit, lançoit sa iaveline dedans la terre ennemie. En ceste maniere furent faittes les demandes aux Latins, & la guerre denoncée: Ce que les successeurs ont depuis sogneusement gardé & obserué.

Ancus soy dechargeant du soing des sacrifices sur les Flames & autres prestres, leue armée nouvelle, avec laquelle il print d'assault Politorium ville des Latins, & a l'exemple & imitation des Roys ses predecesseurs, pour agrãdir (côme eux) la ville par la reception des ennemis en la cité & en tout droict de bourgeoysie, transporta ce peuple entier a Rome. Donc ayans les Latins entour le palais (ancien quartier des Romains) occupé le capitolle & le chasteau: puis les Albans remply le mont Celius: a ce peuple nouveau l'Auentin fut assigné, ou peu de tēps apres y furent logez de réfort les citoiens de deux villes, Tellenes & Ficane conquises. Depuis retourna la guerre de rechief a Politoire, dont les ennemis (la trouuãt vuyde) s'estoient emparez: & fut la ville rasée par les Romains, affin que plus elle ne seruist aux ennemis de recet. Finablement la guerre Latine se rengea toute a

Medulle

Medulle, ou Mars s'esbastit vn temps riant aux vns puis aux autres par egualle esperance, d'incertaine & douteuse victoire: car la ville estoit forte & garnye de gens de faict & de munitions ce que besoing estoit: Ce que bien ilz monstrerent par plusieurs sallies qu'ilz feirent: iusques a venir aux mains avecques ceux du camp.

Mais en fin ilz coucherent a vn coup de toutes leurs forces, ou la fortune finale tourna a la Romaine puissance, & demeura Ancus maistre de celle iournée: qui fut la pmiere dõt il eust gaigné l'honneur. Apres la chafse & gros & riche butin, retourna a Rome, & de nouveau receut en societé de ville vn merueilleux nombre de Latins: Aux quelz il donna la place qui est apres de Murcie pour eux habituer & loger en desir de ioindre d'un tenant le Palais a l'Auentin.

Pareillement renferma le ianicule, non tant par faute qu'il y eust de place pour les habitans, que de paour que les ennemis vn iour ne s'en peussent saisir & y tenir fort contre la ville. Parquoy le comprint dedans la ville, non seulement de closture de mur: mais par vn pont de bois qu'il feit sur le Tybre, le premier pont qui iamais y auoit esté. La fosse des Quirites est aussi vne des euures d'Ancus, qui n'est pas petite fortification du costé ou la place donne si bon & facile accez. La cité donques tellement peuplée & multipliée en toutes manieres, commença le bon ordre a se confondre, & plus n'y auoit de consideration & respect de bien & de mal en ceste foule & multitude de gens infinie, qui estoit cause de plusieurs excez, violences & outrages qui se cōmettoient de iour en iour sans qu'on en peust auoir la cognoissance.

*Murci.  
est la dé-  
esse Ve-  
nus ditte  
Murci.  
ou Myr-  
cie, icy i  
entēd de  
son tēple*

## LE PREMIER LIVRE

Mais pour intimider & reprimer ce commencement d'audace effrenée, il edifia des prisons tout au cueur de la ville & pendantz sur le marché. Soubz ce Roy ne creut pas la ville seule, ains le pais & les limites, au moien de la forest de Mœsie qu'il tollit au vegens, dont en fut eslargy le Royaume iusques a la mer, & a la ville d'hostie, estant bastie en la bouche du Tybre, & les Salines droissées au pres. Aussi a l'occasion des heureuses issues des guerres, le temple de Iupiter Feretrie fut amplifié & agrandy.

De ce regne vn nommé Lucuno homme actif & de grandz biens se transporta a Rome, & toutes ses facultez, meu sur tout de couuoytise & d'esperance d'y acquerir quelque grande auctorité & dignité. A quoy il auoit fally en la ville de Tarquines, la ou ses parens en mesme maniere estoient venuz de pais loingtain constituer & arrester leur demeure. Filz estoit de Demaratus Corinthien, lequel estant contraint pour quelques seditions de vuidier le pais, s'en vint habiter & prendre domicile a Tarquines: ou il se maria, & eut de sa femme deux enfans, l'un desquelz il nomma Lucumo & l'autre Aruns. Lucumo suruequit son pere, duquel il fut heritier seul & pour le tout: Aruns passa auant le pere, de laissant sa femme enceinte: mais guerres ne tarda le pere a fuiure son filz, & ne se doubtant rien du ventre de sa belle fille, oublia son petit filz en son testament, lequel par telle preterition vint sur terre destitué & despourueu de tout droict & esperance de succession de biés, dont par sa poureté fut furnômé Egerie.

*Egerius  
vaut au  
tant que  
le poure.*

Bien

Bien autrement se portoient les affaires de Lucumo estant heritier vniuersel qui n'auoit le cueur moins enflé de l'abondance & comble de sa richesse que de l'esperit de Tanaquil sa femme, fille de tresnoble lieu. Aussi le pesoit elle bien estre, & beaucoup s'en faloit qu'en ses pensées & son maintien elle d'esmentist en rien le haut lieu dont elle estoit yssue. Mais depuis quelle se veid coniointe a Lucumo iamais son haut courage ne put souffrir le peu de compte & estime que les Hetrusques faisoient de son mary qui ne l'auoient en autre reputation que d'un estranger, banny de son pays, sestant comme a port de salut iecté en leur cōtrée. Parquoy mise soub le pied l'affection & charité naturelle enuers son pays pourueu quelle peust veoir son mary en honneur, prend complot de vuyder de Tarquines. La plus propre a son entreprise luy sembla que ce fust Rome: faisant son compte qu'un personnage de cueur & vaillant seroit bien venu en ce nouueau peuple ou il n'y auoit encores noblesse que recente & acquise par vertu: veu que Tatius estant Sabin y auoit regné, Numa auoit esté appellé de Cures a la couronne, & Ancus mesme estoit né de mere Sabine & ennobly par la seule & vniue image de Numa. Ce quelle meit sans grand peine en la teste de celluy qui tout son cueur auoit dedié aux honneurs, & qui n'estoit de Tarquines qu'a cause de sa mere. Ce conclu entr'eux, Troussent leurs hardes, si se transportent a Rome. Or comme ilz approchoient dauenture du ianicule, vn Aigle les ail les estendues vint doulcemēt descēdre sur luy lors assis en son chariot avec sa femme, lequel luy leua le chapeau de dessus la teste, puis volletant en l'air a l'entour

*Augure  
d'Empi-  
re.*

## LE PREMIER LIVRE

*Exposi-  
tio d'au-  
spice.*

du chariot & demenât grand bruit, comme s'il eust esté enuoyé expres du ciel pour ce mystere, luy rafsiet bien proprement le chapeau sur la teste & reprend son vol. On dit qu'alors Tanaquil moult resiouye de tel augure comme femme entendue en prodiges celestes, dont la science estoit fort commune en Hetrurie, tend a son mary les bras au col, ne l'asseurant que de treshaute & magnifique esperance. Disant, que telle espece doyseau estoit venue de telle region du ciel comme messagere de tel dieu: Quelle auoit fait & acomply son auspice sur le feste de l'homme, auoit enleué l'ornement alsiz sur le chef humain pour le luy rendre par diuin commandement. Portant donques quand & eux telles pensées & esperances en leur sein, entrent en la ville, se pouruoient de logis: alors il se fait nommer Lucius Tarquinius Priscus. La nouveauté accompagnée de la merueilleuse richesse de l'homme le meirent incontinent en tresgrand reputation, & attirerent sur luy les yeux de tout le peuple. De sa part il pouloit fort a la roue de sa fortune, l'auancant a son pouuoir par humanité & affabilité de parolle, par courtoisie & bone chere ouuerte, par plaisirs & liberalitez dont il gaignoit les cueurs des gens, tellement que le bruit en volla a la court du Roy duquel en peu de temps il tourna vn commencement de legiere cognoissance en trespriuée & estroite amitié par la promptitude, dextérité & liberalle honnesteté de ses continuelz seruices. Brief le Roy ne se pouuoit passer de luy tant en conseil public que priuée, concernât ou le fait de la guerre, ou les affaires ciuilz de la ville. Apres qu'il l'eut en tout & par tout sondé & experimenté, a la fin il l'institua par testament

ment tuteur de ses enfans. Ancus regna XXIII ans qui ne fut en rien moindre que nul des Roys precedens soit en paix, soit en guerre. Desia les enfans royaux approchoient fort d'eage de puberté capable de iugement & gouvernement de Royaume: d'autant plus pratique Tarquinius a toute instance qu'on eust a proceder le plustost que faire ce pourroit a lelection du nouveau Roy. Les comices & assemblée arrestée, & le iour d'icelle assigné, enuiron le temps quelle deuoit estre, il enuoye les enfans loing de la, a la chasse. Ce fut le premier qui a bruit d'auoir brigué & par ambicion tendu a la couronne, & auoir fait harengue pour capter la bienueillance & faueur populaire. De laquelle la substance fut telle.

Qu'il ne leur demandoit rien de nouveau veu qu'il n'estoit le premier (qui seroit chose estrange) ains le troisieme estrange aspirant a Rome au Royaume. Que Tatius estant estrange voire ennemy, auroit esté crée Roy, Numa qui n'auoit aucune congnoissance des affaires & du gouvernement, de leur propre mouuement sans sa poursuite auroit esté appellé a la couronne. Que luy, des l'heure qu'il se veid en sa puissance & pleine liberté, se seroit transporté, & femme & biens a Rome, ou il auroit vescu & vŕe la plus grád part de l'eage capable d'administration d'offices. Qu'il auoit apriz les meurs, & vŕance Romaine soubz bon maistre, c'esta sauoir soubz le Roy mesme Ancus: Qu'en bonne volunté seruice & obeyŕance enuers le Roy il ne se seroit laissé surmonter a personne, & en courtoyŕie humanité & bonté enuers tous n'auroit cedé au Roy mesme.

“ Hare  
“ gue de  
“ Tar-  
“ quini-  
“ us pri-  
“ ŕus au  
“ peuple

Tarquinius

# LE PREMIER LIVRE

## Sommaire **Tarquinius Priscus en adiousta c. au**

**NOMBRE DES PERES. DEFFEIT LES LATINS.** *Fit le desseing dit Cirque. Fit des ieux publiques. Apres sa victoire sur les sabins, creut les centaines & compagnies de sa gendarmerie. Donna occasion de miracles a Navius augur. Il mura la ville, & fit faire des egoufz.*

## L. Tarquinius Priscus V. Roy.



**C E S T E** harengue laquelle contenoit verité, le peuple Romain d'un merueilleux consentement l'eleut & accorda Roy. Or n'abandonna en son regne ce personnage (grand au demeurant) L'ambicion qui l'auoit si bien acompagné en sa brigue & poursuite. Si crea c. Peres nouveaux, non moins pour assurance de sa couronne que pour le bien & augmentacion de la republique, lesquelz furent nommez *minorum gentium*, les menus Peres ou de moindre race. Qui fut vne faction & partialité certaine pour luy, veu que de son bienfait ilz estoient paruenuz a telle dignité. La premiere guerre qu'il eut fut contre les Latins, sur lesquelz il print la ville d'Appioles d'assaut, dont il rapporta plus ample & precieux butin que la qualité d'icelle guerre ne monstroist & a son retour celebra des ieux de bien autre appareil & magnificence que tous les Roys precedens. Adonc fut fait le premier dessein du Cirque auiourdhuy appellé le tresgrand, & furent

furent les quartiers assignez & diuisez aux Peres & aux Cheualiers, & les endroictz ou chacun erigeoit loges ou eschauffaux furent nommez Forum. Leurs eschauffaux estoient lors soustenuz de fourches douze piedz hautz de terre, le passetemps qu'il donna fut de chevaux & de combatans appellez Pugiles qu'il soit venir la pluspart d'Heccurie. Depuis sont ces ieux demeurez solennelz par chacun an que les vnz ont nommez les grandz ieux ou Romains. Par ce Roy mesme, la place a l'entour du marché fut distribuée aux particuliers pour bastir. Ou furent erigées portiques & boutiques ou ouuroirs. Il estoit sur le point de ceindre aussi la ville tout au tour d'un mur de pierre, quand la guerre des Sabins sourdit qui en rompit l'entreprise. Et fut la chose si soudaine & prinse au pied leué que les ennemis eurent plustost passé la riuere d'Anien que l'armée des Romains eust peu estre preste pour aller au deuant & leur empescher le passage. Dont fut la ville en vn merueilleux effroy. Or en la première iournée qui fut entr'eux y eut telle ocision & tuerie faite des deux costez qu'on n'eust sceu bonnement a qui en donner l'honneur & l'auantage. Depuis, les ennemis ayans retraict leur puissance de la campagne en camp clos & par ce moien dōne tout loysir de renfort aux Romains: adonc Tarquinius iugeant auoir faite sur tout de gens de cheual delibera mettre nouvelles centaines d'ordonnance portans son nō, oultre les Ramnenses, Tatienses & Luceres, compagnies iadis ordonnées par Romulus. Or pource que Romulus y auoit besogné par Auguracion, Accius Nauius augur le plus estimé de son temps, dict, qu'il

*portiques  
allées cou  
uertes a  
se pour-  
mener.*

*Guerre  
de Sa-  
bins.*

L n'estoit

# LE PREMIER LIVRE

n'estoit l'oyfible d'y rien changer ou innouer sans l'aduis & iugement des oyseaux. Dequoy le Roy irrité comme le bruit est, luy dit par moquerie & irrision de sa science. Sus donc gentil deuin, va s'auoir de tes oyseaux s'il seroit possible de faire ce que ie pense. Et ayant trouué L'augur par son art que sa pensée se deuoit acomplir. Si est ce (dit le Roy adonc) que ma pensée estoit que tu trancheasses ta cueue de ton rasoir. Pren les donc & en face que tes oyseaux ont chanté. Alors (dit on) que incontinent il couppa la cueue & en fut la statue d'Accius le chef couuert posée & assise au lieu mesme ou le cas estoit aduenu, qui est la place des Comices sur les degrez au costé fenestre de la court, la cueue aussi y fut mise en perpetuelle memoire du miracle. Par lequel en tel prix monta l'ordre des Augures & L'auguració, que depuis il ne se fust faicte entreprise aucune sans auspices, soit en guerre, soit en affaires de ville: voire les comices & assemblées du peuple, les bans des gendarmes, brief les principaux affaires de l'estat se passoient & rescindoient si les oyseaux estoient d'aduis contraire.

**Non**



**N** On pourtant Tarquinius ne immua rien es  
 centaines de sa cheuallerie, seulement en dou- *Aucuns*  
 bla le nombre, si qu'ilz estoient M. V I I I. C. *dient M*  
 cheualliers en trois centaines. Vray est que les nouveaux *I I I. c.*  
 adioustez de renfort, porterent tous vn nom & furent  
 nommées les VI. centaines, d'autant qu'elles furent mul-  
 tipliées audoublé. Ceste partie de la puissance Romai-  
 ne, ainsi augmentée pour la seconde fois, la bataille  
 fut liurée aux Sabins, en laquelle outre tel accroissement  
 de force, y fut pratiquée vn stratageme & ruse de guerre *Bataille*  
 qui fut a enuoyer mettre le feu en vn gros amas de bois *cõtre les*  
 gisant sur le bort du fleuee d'Anien, puis ieter les buches *Sabins.*  
 toutes ardentes en l'eau.

## LE PREMIER LIVRE

Le vêt souffloit adonc qui bien auanca la besogne & tellemēt y ouura qu'il porta les pieces de bois enflabées cōtre les baſteaux tant q̄ le feu se print aux aiz & le pont fut tout embrasé. Ce qui espouenta fort les Sabins durant la bataille, & ne leur donna moindre destourbier en leur fuite. Car maintz y en eut lesquelz ayāt eschapé des mains de lennemy, alloient trouuer leur mort en la riuere. Desquelz les harnois estans apperceuz a Rome flottans sur le Tybre donnerent auertissement de la victoire auant quasi que les nouvelles en peussent venir. La cheuallerie Romaine emporta le priz & honneur de celle iournée, laquelle estāt disposée es deux aelles, alors que la bataille de leurs gens de pied commençoit a perdre terre & alloit a val de route, vint par telle furie charger les flans des legions Sabines qu'ilz ne les arresterent pas seulement sus cul (recourant sur eux l'auātage qu'ilz auoiēt ia gaigné) mais aussi tost les enfoncerent & tournerent en fuite. Adonc les Sabins tyrerent a course vers les montagnes: mais peu d'entr'eux les peurent gaigner: la plus grand part (comme dessus est dit) furent chassiez par les cheuaux & renuersez & noyez en la riuere. Tarquinus ayāt cōseil de poursuiure les esperduz, enuoyé cōduire le butin & les prisonniers a Rome, fait vn beau feu de la despouille des ennemis amassée en vn tas pour acōplir le veu qu'il en auoit fait au dieu Vulcan: puis mene son ost es pays des Sabins, lesquelz ayans si mal exploité & nayans accasion aucune desperance meilleure, toutesfois selon le loysir qu'ilz eurent de mettre ordre a leurs affaires, marcherent au deuāt des Romains avec ce qu'ilz peurent rallier de gens.

Mais

Mais desconfitz comme deuant, a l'heure qu'ilz veioient presque tout perdu pour eux, feirēt porter de leur costé parolle de paix. Collatie leur fut ostée avec tout le territoire qui en dependoit, ou Egerius nepueu du Roy fut laissé en garnison. La forme par laquelle se rendirent les Collatins, i'entendz quelle fut telle. Le Roy entame le propos: Estes vous (dit il) embassadeurs enuoyez de la part du peuple Collatin, en intention de vous rendre & le peuple Collatin? Ouy.

Forme  
de ren-  
dre ville

Le peuple Collatin est il en sa puissance? Il l'est. Rendez vous en ma main & du peuple Romain, vous & le peuple Collatin, ville, champs, eau, bornes, temples, vtésiles, tout ce qui y est de diuin & humain? Nous rendons tout. Or vous recoy ie.

Après la guerre des Sabins acheuée, Tarquinius retourna en triumphe a Rome. De la marcha contre les Latins, contre lesquelz il n'eut aucune iournée, ny experience vniuerselle de sa puissance entiere: Mais reduit tout le pais en son obeissance, assiegeāt toutes les villes l'une après l'autre. Celles qui furent prises, tant sur les vielz Latins, que sur ceux qui s'estoient tournezz de leur party, furent Cornicule, Ficulnée, Camerie la vielle, Crustumerie, Ameriole, Medullie, Nomente: & en fin vindrent a bonne paix. Or s'il auoit monstré cueur hautain & magnanime es armes, plus grand le declaira en la paix es entreprises de ses oeuvres, ne laissant le peuple en la ville, en autre repos qu'il l'auoit tenu au camp. Il se met a clorre l'édroit de la ville (lequel il n'auoit encores basty) d'un mur de pierre, dont le cōmencement de l'euure auoit esté rompu par la guerre Sabine. Et pourtant

## LE PREMIER LIVRE

que les eaux ne se pouuoïent bonnement escouler des bas endroitz de la ville entour le marché, & des vallées estendues être plusieurs costaux, a cause de l'égalité & planure des lieux, il les vuida & nestoia par conduitz & égoustz, prenans du plus haut lieu, & allans cheoir dás le Tybre. Apres remplit le plain du temple de fondemés, lequel en la guerre Sabine il auoit voué a Iupiter au Capitolle, & fut le circuit de son dessein de telle grandeur, qu'il sembloit bié que desia son cueur luy dist & reuelast la maiesté de ce lieu, laquelle vn iour deuoit estre. Sur ce temps aduint au palais Royal vn merueilleux prodige en apparence & en issue: car on dit que le feu en presence de maintes gens se print a vn enfant dormant, qui se nommoit Seruius Tullus. Dont se leua vn grand bruit par le palais de tel & si estrange miracle, tant que le Roy l'entendit, & y vint le veoir. Lors s'ingerát quelqu'un de la maison de porter de l'eau pour le feu estaindre, la Royne le fétit: & le bruit appaisé, defendit que nul se s'auanceast, d'atoucher a l'enfant, premier qu'il ne fust reueillé de luy mesme. Alors tira Tanaquil sō mary apart, & luy dit, voyez vous bien cest enfant, que nous nourrissons & entretenons en si poure estat. Sachez qu'un iour il sera nostre pillier & appuy en noz plusgrand affaires, & le secours & support vnique de nostre Royale maison, en l'extremiété de sa desolation. Parquoy le nous conuient nourrir & éleuer en autre soing, diligence & liberalité, cōme celluy qui nous sera matière de singulier honneur & gloire publique & priuée. De telle heure commencerét a le traiter comme leur propre filz, & l'instruirét en tous ars excitās & enflábās le cueur a l'amour & poursuite de toute haute fortune.

Prodige

*On dit aussi que comme sa mere se chauffoit, vn membre de charbon arde le gros sa, qu'on estime que c'estoit le lar familial. Plin.*

fortune.

fortune. La nourriture prospera, pource que tel estoit le plaisir des dieux: l'enfant print incontinent vn ply, vne facon & cõplexion, sentant son vray sang Royal. Si que quand le temps fut de chercher vn gẽdre a Tarquinius, il ne s'en trouua nul en toute la noble ieunesse de Rome, qu'on peust a bon droit paragonner a Seruius: dont luy donna le Roy sa fille en mariage. Icy me semble pour quelque cause que tant d'honneur luy ayt esté fait, q̃ toutesfois n'y a raison de croire n'y penser qu'il fut yssu de mere de cõdicion seruile, voire qu'il eust seruy en ses premiers ans. Plustost serois ie de l'opiniõ de ceux qui diẽt, qu'a la prise de Cornicule, la veuve de Seruius Tullus fut recogneue (estant grosse) comme celle qui estoit femme du Prince, & du plus eminent seigneur de la citẽ, lequel auoit esté lors occis: & q̃ pour sa singuliere noblesse elle auoit esté preseruẽe de captiuitẽ & seruice, par la grace de la Royne: & enfanta a Rome, en la maison de Tarquinius Priscus. Depuis au moyen de ceste speciale faueur & courtoisie, nasquit entre les deux dames vne estroite familiaritẽ: Et l'enfant comme celluy qui auoit esté nourri & eleuẽ en la maisõ des son enfance demeura tousiours en amour, grace & honneur. Mais que l'infortune de la mere, qui estoit tumbẽe captiue es mains de ses ennemis, donna occasion de penser qu'il eust esté nẽ & yssu de femme serue & esclauẽ. L'an XXXVIII. du regne de Tarquinius, ou enuiron: estoit ia Seruius Tullus en tresgrãde reputation & autoritẽ, nõ seulement enuers le Roy: mais aussi enuers les Peres & le cõmũ peuple. Alors les deux enfans d'Ancus, ausq̃lz auoit auparauãt esté vn grãd creuecueur se veoir bãniz du Royaume paternel

## LE PREMIER LIVRE

*Cōplain-  
te des en-  
fāns d'an-  
cus.*

paternel, par le dol & fraude de leur propre tuteur, & de veoir vn eſtrāger commander a Rome, n'eſtant venu d'aucune prochaine contrée ne d'aucun quartier d'Italie. Adonc s'enflamba plus fort en eux l'indignation & ire de ſouffrir, qu'encores apres Tarquinius, le Royau- me ne leur deuſt reuenir, ains allaſt de ſes mains ren- cheoir en ſeruage. Qu'en la meſme cité, la ou pres de cēt ans au parauant, Romulus nay de dieu, & dieu luy meſ- me, auoit regné tant q̄ ſur terre auoit eſté, q̄ Seruius nay d'une ſerue & captiue, y vienne au iourd'hui comman- der? Ce ſeroit bien la honte & deſhonneur commun de tous les Romains enſemble, & principalement de leur maiſon (ſi la race virile du Roy Ancus ſauue) non ſeule- ment leſeſtrangers, ains (qui pis eſt) eſclauſes trouuoient accez & entrée a la couronne de Rome. Parquoy delibe- rent ſe garentir de telle iniure & outrage au trenchant de leſpée. Mais trop plus ſans comparaifon eſtoient ilz animez d'ire & de malalent encontre Tarquinius que Seruius: d'autant qu'ilz faiſoient leur compte, que demeu- rant le Roy en vie, plus forte & griefue végeāce il pour- roit exercer du meurdre que ne feroit vne perſonne pri- uée. Auſſi quand ilz ſeroient depeſchez de Seruius, tous- iours celluy que Tarquinius prendroit a gendre, y auoit preſumptiō qu'il le mettroit en pareil train d'heriter au Royaume. Pour ces conſiderations, conſpirēt & machi- nent la mort du Roy, Pour execution de laquelle ſont choiſis deux entre les bergers, les plus vaillans & hardis de la troupe, leſq̄lz garnis & armez de leurs ferremēs ruſtiques qu'ilz auoient acouſtumé de porter, tous deux a la plus horrible fureur qu'ilz peurēt, comme par eſtrif

*Cōiura-  
tiō de la  
mort du  
Roy Tar-  
quinius.*

& contention meue entr'eux, se vindrent ietter a l'entrée du palais Royal, tellement qu'ilz assemblerent incontinent entour eux les gens de la garde du Roy.

Puis appellant l'un & l'autre le Roy a haulte voix, tant que leur cry penetra iusques au fôd du palais, le Roy les entend, qui les mande venir en l'instant par deuers luy.

Quand ilz y sont tous deux, se prennent a cryer ensemble, & a rompre a tous coups le propos l'un de l'autre, iusques a ce qu'il leur fut commadé par le licteur de soytaire & de parler par escot. Lors ilz s'appaissent, & l'un d'eux (comme il auoit esté auisé) commence a entamer le fait de leur debat, l'autre qui veoit le Roy du tout ententif a son compagnon, hauce la coingnée & luy ramene sur la teste, & luy laisse le fer en la playe, soudain se lancent tous deux dehors a la course. Ceux qui estoient la entour Tarquinius, le foustiennent ia mourant: Les licteurs empoignent les gallans qui s'en estoient fuyz, il se leue au palais vn bruit terrible, chascun y accourt fort esbahis que ce pouoit estre. Mais pas ne dormoit Tanquil, commande (a cest effroy) que les portes du palais soient fermées, chasse & enuoye ses gens dehors, & comme s'il y eust eu quelque espoir de guarison, apreste en toute diligence ce qui estoit requis pour l'appareil de la playe, si ceste esperance luy faut, pour pense autres remedes. A l'heure elle mande Seruius, luy monstre son ma-

*Remon-  
strances  
de la roy  
ne Tana-  
quil a  
Seruius.*

M C'est

## LE PREMIER LIVRE

» C'est a vous (dit elle) Seruius, si homme vous estes:  
» c'est a vous le Royaume, non pas a ceux qui par les  
» mains d'autruy ont commis vn cas si enorme.  
» Prenez donc cueur, & suiuez les dieux qui vous sont  
» guides, vous ayans vn iour passé, promise vne splendeur  
» de gloire excellente, par certaine espece de feu, miracu-  
» leusement allumé entour vostre chef. Ores vous doit  
» exciter & tirer de sommeil ceste flambe celeste. Ores est  
» temps de vous eueiller a bon escient. Nous n'auons pas  
» laissé de regner, combien que fussions estrangers. Pen-  
» sez seulement quel vous estes, & non point dou vous  
» estes. Si vostre sens & auis se trouble & estonne en cas si  
» soudain & impourueu, ne vous souciez que de suiure  
» & accomplir mon conseil.

*Haré-  
gue de  
Tana-  
quil au  
peuple.*

Or n'y auoit ordre au bruit & tempeste que menoit  
le peuple amassé dehors: tant que Tanaquil fut con-  
trainte de monter au haut de la maison, pour se mon-  
strer par les fenestres, respondans sur la rue neufue (car  
le Roy demeuroit pres de Iupiter le Stateur) & parle-  
menter a ceste gent ainsi mutinée & effroyée, leur re-  
monstre qu'ilz ayent bonne esperance, & que le Roy  
n'auoit esté qu'estourdy du coup, & n'estoit le glaiue en-  
tré fort auant dans le corps, tellement que desia il estoit  
reuenu a foy, & auoit on essuyé le sang, & visité & son-  
dé la playe, ou les chirugiens n'auoiét trouué aucun dan-  
ger ne peril de mort: dont elle esperoit qu'en peu de  
iours ilz le pourroient reueoir en bonne disposition.  
Mais que ce pendant il leur commandoit qu'ilz eussent  
a obeyr a Seruius Tullus, comme a luy mesme, & qu'il  
le

le constituoit son lieutenant en tous affaires Royaux, & pour tenir le siege de Iustice en son absence.

Deslors va Seruius par la ville, avecques la Trabée, & la suite des licteurs : siet en la chaire Royale, des cas il definit & decide, aucuns il reserue par fiction, pour en communiquer au Roy. En telle sorte estant Tarquinius passé, toutesfois celât sa mort par quelques iours soubz qualité de lieutenant vsurpée, fonda & assura son autorité & puissance. Adonc fut la mort du Roy descouuerte, & commença le dueil & les plaines au Royal palais.

*Trabée estoit vne robe de pourpre, ou il y auoit quelque partie de blanc meslé.*

## Seruius nay d'une captiue. Deseit

*LES VEGENS ET LES HETUSQUES. Premier fait le cens. Institua le lustre.*

*Reculla le pomere. Comprit dedans la*

*ville III. montz. La dissention*

*de luy & Tarquin, & l'inhumanité de*

*Tullia.*

## Seruius VI. Roy de Rome.



Seruius fortifié de gens de garde, entra en regne, & fut le premier qui y paruint du vouloir des Peres, sans l'ordonnance du peuple.

Les complices & ministres du forfait apprehendez, les enfans d'Ancus auertis que le Roy viuoit encores, & que Seruius estoit

M ij en

## LE PREMIER LIVRE

en telle autorité & credit, s'estoient retirez a Suesse Poëmetie. Seruius ne songeoit pas moins a fonder sa puissance par moiens publiques que priuez, si que pour mettre sa personne hors de tel danger & encombrer de la part des enfans de Tarquinius, qu'icelluy Tarquinius mesme auoit encouru par la lignée d'Ancus donne ses deux filles a femmes, aux deux ieunes princes Tarquins nommez, l'un Lucius & l'autre Aruns.

Pas ne sceut toutesfois rompre ne destourner la necessité fatale par ses menées humaines, n'y empescher qu'enuie de regner ne brassast toute trahison & infidelité entre les domestiques & alliez. Pour le repos & tranquillité de l'estat present, vint tresapropos l'étreprise de la guerre contre les Vegens & autres peuples Hetrusques. (or estoient desia leurs treues expirées) & en celle guerre la vertu & fortune de Seruius se donna clerement a cognoistre, tellement qu'apres auoir deffaitz ses ennemis qui estoient venus en merueilleuse puissance, il retourna a Rome seur & certain de sa couronne, quelque varieté de voluntez qui peust estre es peres, ou en la commune. A son retour, meit la main a vn tres haut chef d'euure ciuil, & tel qu'on le peut reclamer a iamais l'auteur de tout l'ordre & distinction politique, qui se doit garder entre les estatz & qualitez de toutes gens, comme Numa estoit renommé fondateur des droitz & institutions diuines. Il meit sus le Cens, qui fut loy tresprofitable, pour le fondement d'un tel empire a venir, par le moyé duquel les cōtributiōs des guerres & d'autres affaires se reigleroient, non par testes & portions egualles: mais selon les facultez des maisons.

*Le Cens  
estoit le  
stat du  
bien de  
tous les  
citoyens.*

De

De la ordonna les classes & centaines, dont le premier ordre institua par le cens tant pour la guerre que pour la paix de ceux qui auoiēt en biens C. mil d'airain ou plus. C'est ordre il partit en IIII. vingt centaines, XL. de vieilles gens & autant de ieunes, Tous ensemble furent nommez de la premiere classe, de laquelle les gēs d'aage estoient subietz a la garde de la ville, & les ieunes a suivre la guerre: & a ceste fin estoient tenuz se garnir de heaume, bouclier ou targe, haulbert, gardeiambes, le tout d'airain, & ce quant a armes de defence, quant aux inuassibles deuoient porter dardz a lancer avec la pique & lespée. A ceste classe furent adioustées deux centaines de manouuriers qui ne seroient chargez de porter aucunes armes, ains seulement auroient le soing du charroy de l'artillerie, & de tous necessaires engis de guerre. La secōde classe fut au dessoub de C. iusques LXXV. mille, ou que de ieunes que de vielz y eut XX. centaines enrōllées: lesquelz pour toutes armes deuoient auoir vn escu pour bouclier, & tout le reste du harnois dessusdit, hors mis le haubert. La troiziesme classe il voulut quelle fust de L. mile & d'autant de centaines & en mesme differēce d'aage que la secōde & des armes ne leur fut rien chargé fors les gardeiambes qu'on leur osta. Le cēs de la quatriesme classe fut de XXV. mil, en pareil nombre de centaines que les precedentes, leurs armes furent autres, car ilz ne furent chargez que de pique seule & de iaue-lot. La cinquiesme classe de plus haut nombre c'estast auoir de xxx. centaines qui deuoient porter fondes cailloux & pierres de iect. Auquel renc estoient les Accenses, les cornetz & haubois distribuez entrois centaines

*Classe, ordre & compagnie de citoiēs*

*Division & police de Rome*

*I. Classe.*

*II. Classe*

*III. Classe.*

*IIII. Classe.*

*V. Classe*

*Accēs. estoient officiers ser*

## LE PREMIER LIVRE

*nas aux  
Magi-  
stratz.*

*Gendar-  
merie.*

nes, la valeur de ceste classe montoit a XI. mil: tout le surplus du peuple qui auoit moins valant fut mis hors de compte, & n'en fut faite qu'une centaine exempte de la guerre. Voyla l'ordre qu'il meit en la diuision & equippage de son armée de pied. Quant est des gens de cheual il en enroolla x i i. centaines leuées des principaux de la ville, puis en adiousta V I. autres centaines aux trois ordonnées par Romulus, & soub les mesmes noms qui leur auoient esté imposez en leur inauguration & institution premiere. Pour lachapt des cheuaux, leur furent donnez de l'argent public x. mil d'airain, & pour la nourriture d'iceux leur furent assignées certaines veufues lesquelles seroient tenues de leur payer I I. mil d'airain par chacun an. Voyla les charges qui furent imposées sur les riches au soulagement du poure peuple. Apres aduisa a disposer des honneurs & préeminences. Car ce q̄ Romulus auoit institué & estably que les voix se donneroient par teste & qu'autant en eust le moindre de la cité cōme le plus grād sans difference ne prerogatiue quelconque, les Roys successeurs ne le trouuerent iamais bon, & y meirent telz degrez de distinction, que chacun du peuple y auoit bié sa voix, neanmoins le tout gisoit es suffrages des principaux. Car les I I I. x x. cheualiers estoient appellez les premiers, apres eux venoient en renc les centaines des gens de pied de la premiere classe, & au cas qu'il sy trouuast contrarieté (ce qui n'aduenoit gueres) l'on passoit aux secondes classes: & ne veid on presque iamais qu'il falust descendre iusques aux derniers. Mais pas ne se faut esbahir si l'ordre qui se gardemaintenant qu'il y a x x x v. tribus remplies & le

nombre

nombre d'icelles augmenté au double, ne s'accorde & ne reuient a la somme des centuries des ieunes & vielles gés establies par Seruius Tullius. Car estant la ville diuisée en quatre, par regions ou quartiers & montaignes: il appella Tribus les parties peuplées & habitées, a mon aduis pour raison du tribut ainsiourny également selon le cés duquel l'inuention luy est deue: Et n'ont rien commun ne conforme les tribus avec la diuision & le nombre des centaines. Le cens acheué, lequel il haista pour crainte de la loy qui depuis fut faite, publia vn edict portant cōmandement soub peine de prison & de mort a tous citoyens Romains tant gens de pied que de cheual, de se trouuer au point du iour chacun en sa centaine au cháp de Mars, ou il feit vn sacrifice de lustratiō, d'un porc, vne brebis, trois taureaux pour toute l'armée estant la garnie & équipée de tout ce q̄ besoing estoit. Et fut appelé Lustrum accompli pource que le Cens fut entierement parfait auquel fut trouué le nombre (ce dit on) de IIII. x. x. mil citoyens. Fabius Pictor le plus ancien des historiens adiouste, q̄ ce cōpte ne fut fait que de ceux qui pouuoient porter armes. Pour vn tel peuple luy sembla estre necessaire d'agrandir & élargir la ville. Si y enclost deux costaux le Quirinal & le Viminal, puis augmente les Esquilies, & pour plus enrichir & honorer la place, luy mesme y élit son seiour & residence. Le tout il ferme & munit de rempar, fossez & muraille. Il estendit les fins de la ville & pareillement des Pomerés. Ceux qui ne visent qu'a la seule force & vertu du mot, exposent Pomere postmene c'est adire derriere le mur.

*Que cest  
que Po-  
mere.*

Mais

## LE PREMIER LIVRE

Mais a la verité se feroit plustost la place entour le mur, laquelle iadis les Hetrusques en edifiant les villes confacroient par augurement au dedans de certaines bornes autour du lieu par ou le mur passoit, afin que les bastimens ne fussent continuez au mur par dedans, comme on les veoid aujourd'hui par tout, & que par dehors y eust aussi quelque portion de terre pure & non violée de main ou labourage d'homme. C'est espace auquel il n'estoit loysible de construire maisons ne trayner charue, les Romains l'appellerent Pomere, non moins pource que le mur estoit derriere que pource qu'il estoit derriere le mur: Et a l'accroissement de la ville autant que les murailles gaignoient de pays, autant s'auancoient telles bornes confacrées. Rome ainsi augmentée en grandeur & estendue, & tout ce qui concernoit les affaires & police de paix ou de guerre y estably & ordonné, pour n'user tousiours d'un seul moien de fonder & accroistre la puissance par armes, droisse vne menée ressortissant grandement a l'augmentation de l'empire Romain, & decoration de la ville. Desia estoit fort renommé par le monde le temple de Diane en Ephese, lequel le commun bruit portoit auoir esté construit au nom & despés communs de toutes les citez d'Asie. Seruius auoit pratiqué expres & moienné tant en public qu'en priué, l'acointance & familiarité hospitalle de tous les grandz seigneurs & barons Latins: Souuent leur tenoit propos du bien inestimable qui gist en vn commun accord & quasi confrairie & societé de dieux. Tant leur en parla, qu'a la fin il persuada aux peuples Latins de vouloir entendre avec le peuple Romain a construire ensemble vn temple de

*Astuce  
de Seruius  
pour  
vsurper  
l'empire  
des Latins  
par  
moien.*

*Temple  
d: Diane  
en Ephese.*

de Diane a Rome. C'estoit vne cōfession que Rome fust la capitale de toutes, sur laquelle querelle ilz auoient tant de fois combatu entre eux. Or sembloit bien alors que tous les Latins en eussent renoncé a toute contencion & debat a cause des m'alheureuses yssues qu'ilz en auoient esproouées a leur confusion en toutes leur entreprises. Toutesfois sembla que la fortune se presentast a vn Sabin, luy faisant ouuerture priuée du moien de recouurer l'empire. Le cas aduint quētre les Sabins nasquit en quelque mesnage vne vache de merueilleuse beauté & corpulence, les cornes qui en demeurent pendues par maintz siecles a l'entrée du temple de Diane, ont porté certain tesmoignage du miracle. Le cas fut tenu a prodige (cōme a la verité il estoit) surquoy les deuins respondirent que le siege de l'Empire seroit en la cité de laquelle les citoiēs auroient ceste vache sacrifiée & immolée a Diane. Le Sabin a qui elle estoit, la mene a Rome au premier iour de sacrifice, la rend au temple de Diane & la plante droit deuant l'autel. Ce que voyant le Prelat Romain & estonné a merueille de la grandeur & hauteur de la beste dont le bruit couroit tant, alors soy souuenant de la responce des deuins, se print a dire au Sabin.

Amy estrangier que cuides tu faire? Veuz tu sacrifier a Diane ainsi sale & ord que tu es? Va, si te l'aué auant de belle eau viue & courante. Le Tybre passe par le fond de ceste vallée. Adonc le preudomme atteint de scrupule & remord de conscience & desirant que tout fust si bien & deuement acōply que l'ysue en peüst respondre au prodige, de ce pas descend a la riuere. Ce pendāt le Romain immole la vache a Diane qui fut vn acte tresagreable au

N Roy

*Il dedia  
aussi vn  
temple  
a Fortu-  
ne Pri-  
mogenie  
masle et  
a la peti-  
te &c.  
Plutar-  
que.*

## LE PREMIER LIVRE

Roy & a toute la cité. Or combié que Seruius eust alors comme prescript le Royaume par possession & vsage. Neanmoins estant aduertý des propos que le ieune Tarquin tenoit aucunesfois de luy, murmurant de ce qu'il re- gnoit sans l'ordonnance du peuple: A ceste cause prati- qua la faueur de la commune en luy partissant par teste & portions eguales certain terrouer conquiz sur les en- nemis. Ce fait, print la hardiesse de mettre en delibera- tion du peuple, s'il vouloit & ordonnoit qu'il teinst le Royaume: & adonc fut Roy declairé par aussi grand ac- cord & consentement qu'autre Roy precedant eust on- ques esté. Toutesfois ce cas ne diminua a Tarquin les- poir qu'il auoit de tendre & aspirer a la couronne: ains comme celluy qui estoit adonc en sa grád ieunesse plein d'un haut & ardent courage, & dauantage auoit en sa maison sa femme Tullia agitant sans cesse & attizant la fureur desia en luy trop enflambéc. Plus que iamais pēsa auoir rencontré occasion de croistre & deuenir grand en la court en chargeant a son gré & decryant Seruius en- uers les Peres au moien de la diuision & departement des terres fait au menu peuple, lequel il auoit senty estre fort contre la volenté des peres. Ainsi porta a ce coup le royal palais de Rome, vn exemple de normité tragique afin que par ennuy de Royal gouuernement, la fruition de liberté luy fust auancée, & ce regne fust le dernier le- quel auroit esté vsurpé par moiés iniques & execrables. Ce Lucius Tarquinius, s'il estoit filz du Roy ou son petit filz, il ne s'en treuve rien de certain, toutesfois plustost le croirois ie (auec plusieurs autres) auoir esté son filz. Si eut pour frere Aruns Tarquinius ieune prince de tres-  
doulce

*Tragi-  
que di-  
gne ma-  
tiere de  
Tragedie*

doulce & treshumaine nature. A ces deux freres (comme dit est) furent colloquées en mariage les deux Tullies filles du Roy lesquelles n'estoient moins contraires de meurs & condicions que leurs maris.

Aduint par fortune que les deux esperis violens ne furent lyez & conioinctz ensemble comme ie croy par heur & felicité du peuple Romain a ce que le regne de Seruius fust de plus longue durée, & que les meurs de la cité eussent loysir de soy former & composer. Or estoit la fiere & insolente Tullia en grand tourmēt de ce qu'elle ne trouuoit aucune matiere en son mary qui se peust allumer ne d'ambition ne d'audace. Parquoy tourne & adroisse tout son cueur vers l'autre Tarquinius, elle ladmire, dit & maintient que c'est luy qui est homme, cest luy qui sent le sang royal dōt il est yssu, blasme & repréd sa seur laquelle ayant rencontré homme de cueur neau moins s'endormoit en sa fortune & n'auoit la hardiesse de iouer vn tour de main de femme.

La cōformité & semblance de nature tost les eut asfortyz & conioinctz ensemblé par lyen d'estroite amitié (comme il aduientvolentiers) de mauuais a mauuais il n'ya que la main. Mais la cause & le motif de tous les troubles qui en aduindrent, proceda de la femme, depuis quelle se veid vne fois entrée en priuauté & cōmunicatiō familiere avec le mary de sa seur, ne cesse de cōtreroller & diffamer par faux rapportz sō mary a sō frere & sa seur a sō mary: se plaignāt qu'ilz eussēt esté trop plus heureux

# LE PREMIER LIVRE

*Remon-  
strances  
malheu-  
reuses de  
la ieune  
Tullia a  
son beau  
frere.*

elle veufue & luy a marier que dauoir esté tous deux si mal appariez: pourtant qu'il ne falloit pas perdre le cueur pour la lascheté des autres. Ha si les dieux luy eussent donné tel mary quelle meritoit, en peu de temps elle eust veu en sa maison la dignité Royale quelle veoyoit lors a son pere.

Gueres ne tarda elle a remplir le ieune prince & infecter du poison de sa temerité effrenée Aruns Tarquinius & l'aînée Tullia l'aissent quasi par continues funeraillles leur maisons vuydes pour le nouveau mariage. Ainsi se marient ilz ensemble ce qui se fait plus sans la prohibicion & empeschement de Seruius que par son consentement & approbation. Adonc leur commença plus que deuant a desplaire de iour en iour la viellesse de Seruius & la longueur de son regne. Adonc passa ceste femme de crime en autre, ne laissant son mary en repos ne iour ne nuit afin que les parricides & les mortz de son mary & sa seur ne fussent sans aucun prouffit.

*Remo-  
strance  
de Tul-  
lia a son  
mary.*

» Qu'elle auoit assez trouué a qui soy marier & avec  
 » qui servir sans rien faire, mais n'auoit rencontré homme  
 » qui eust le cueur de s'estimer & sentir digne de Royaume  
 » ne qui se souueint estre filz de Tarquinius Priscus, ne qui  
 » plus cher eust estre Roy que viure en esperance de l'estre.  
 » Si vous estes donc tel (dit elle) vous aqui ie pense estre  
 » mariée, ie vous appelle & tiens a mary & a Roy, Si non,  
 » Ores m'est bié la fortune chagée de mal en pis quād i'ay  
 » icy rencontré meschanceté logée avec lascheté. Aquoy  
 » songez vous que ne mettez la main a l'œuure? Venez  
 » vous de Corinthe ou de Tarquines comme vostre pere,  
 » pour aspirer a quelque Royaume estrange? Non, non les  
 dieux

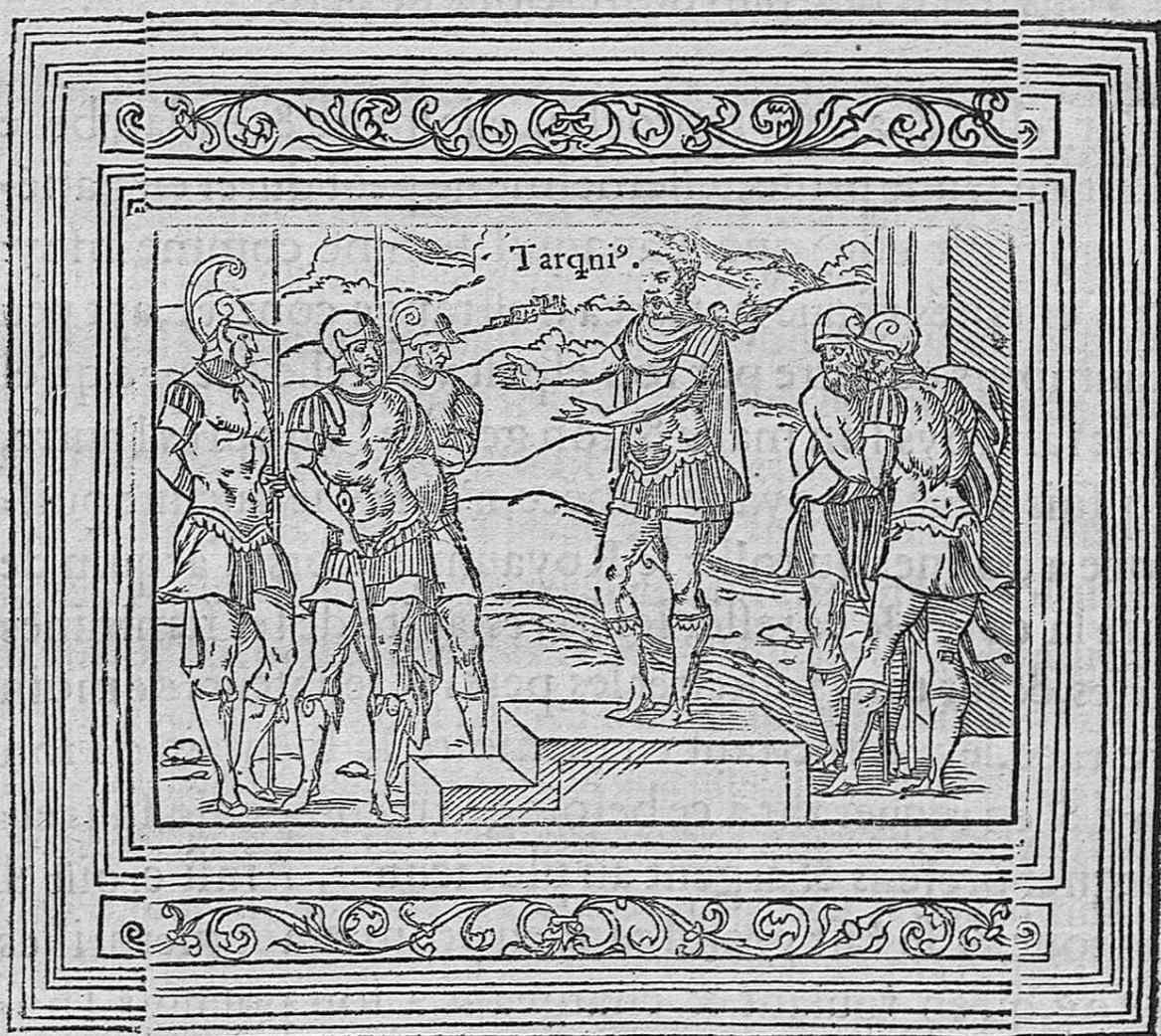
dieux domestiques & ceux du pais, & l'image de vostre pe-  
 re & vostre maison Royale, & la chaire Royale qui y est  
 & le nom de Tarquin vous crée & nomme Roy. Mais si  
 ainsi est que n'avez cueur pour telle entreprise, pour-  
 quoy abusez vous d'ôques ainsi la ville? Pourquoi vous  
 maintenez vous au reste comme filz de Roy, & en tel  
 estat vous exhibez & laissez veoir au peuple? Vuydez,  
 vuydez d'icy & vous en allez a Tarquines ou a Corin-  
 the, recullez vers vostre souche & vostre race en arrie-  
 re, vous qui tenez plus de frere que de pere.

Par telles & autres reproches, elle incite & enflambe le  
 cueur du ieune prince, elle mesme ne peut durer en patiē-  
 ce, quoy? dit elle) que Tanaquil femme comme moy:  
 mais encores veue par deca d'estrange contrée, ayt peu  
 neanmoins cōduire par son esprit vne telle menée qu'el  
 le ait fait roys son mary & son gendre l'vn apres l'autre,  
 ie q̄ suis yssue de royale semēce, n'auray ie aucune puis-  
 sance a donner ou tollir le Royaume? Lors Tarquin de  
 faire la court & caresser les Peres, agité de ses feminines  
 furies, & sur tous solliciter les peres & senateurs de moin-  
 dre race, leur remettant en memoire le bienfait de son  
 pere, & en requerant a ce besoing la recompense, sans es-  
 pargner presens & argent au plus ieunes. Ainsi croist il  
 par tout, & se fait grand, tant en promettant merueilles  
 de soy, qu'en foulant & chargeant a son pouuoir l'ho-  
 neur & la personne du Roy. Finablement quand le  
 temps & l'heure luy sembla propre a executer son entre-  
 prise, vint de pleine fureur entrer en la court, accom-  
 pagné d'vne troupe de gés armez, & a la veue du peu-

*Tana-  
 quil e-  
 stoit aus  
 si nom-  
 mée Ca-  
 ia Ceci-  
 lia.  
 Pline.*

## LE PREMIER LIVRE

ple moult esbahy & esperdu, assis au siege Royal, commande que les peres soient par le crieur cōuoquez en la court au mandement du Roy Tarquin. Incontinent y furent assemblez, les vns qui estoient prestz & atiltrez auant le coup, les autres de peur qu'il ne leur en prinst mal d'y auoir fally, vindrent en diligence fort estonnez de telle nouveauté & merueille, iugeant desia que ce fust fait de Seruius. En ce point, Tarquin commence ses reproches encontre luy des la premiere souche.



Haré.  
gue de ”  
Tar- ”  
uin ”

Q Ve c'estoit vn serf nay de mere serue, le quel apres la miserable mort de Tarquinius son pere, sans creacion d'entregne (duquel on auoit

auoit tousiours vsé au parauant) sans aucune congre- *contre*  
 gacion ne Comices, sans suffrages ny élection du peu- *de Ser-*  
 ple, & sans l'autorité des peres auroit par l'astuce d'u- *uuis.*  
 ne femme vsurpé & occupé le Royaume. Que cest *de*  
 homme ainsi nay, ainsi Roy deuenu, portant faueur *de*  
 a la plus basse & vile gent (de laquelle il est luy mes- *de*  
 me en hayne des gens de bien & d'honneur, dont il se *de*  
 sentoit ne tenir tache) auroit despouillé de certaines *de*  
 terres, les seigneurs & principaux de la ville, pour en re- *de*  
 uestir des coquins & des belistres, ausquelz il les a diui- *de*  
 sées. Dauantage, les charges au parauant communes il *de*  
 auroit toutes mises & chargées sur les plus grandz de la *de*  
 cité: ensemble auroit institué le cés pour descourir les *de*  
 facultez des riches, & susciter & esmouuoir l'enuie des *de*  
 poures, contre leur heureuse fortune, & pour en auoir le *de*  
 compte, met a en faire ses largesses aux malheureux & *de*  
 indigens quand bon luy sembleroit. *de*

¶ Seruius suruenant a ceste harengue, par vn soudain  
 auertissement qu'il en eut, incontinent de l'entrée de la  
 court, luy escria a haute voix: Comment? Qu'est ce cy  
 Tarquin? Qui vous a fait si hardy d'assembler les peres  
 de mon viuant? de vous asseoir ainsi en mon siege?

Lors luy respond Tarquin fort fierement: qu'il tenoit le  
 siege de son pere, & qu'un filz de Roy estoit beaucoup  
 plus iuste & sortable heritier d'un Royaume qu'un serf  
 & esclau: voire qu'il se deuoit bien contenter d'auoir  
 si longuement par vsurpation & iniuste licence mai-  
 trisé ses maistres.

¶ Adonc se leue vne merueilleuse noise, entre les parti-  
 sans de l'un & de l'autre, le peuple y accourt a foule,  
 tellement

*Debat  
 de Ser-  
 uius &  
 de Tar-  
 quin.*

## LE PREMIER LIVRE

tellement que lon voioit l'affaire & la cõtention du royaume en estat que le plus fort l'emporteroit. Tarquin alors pressé de necessité appercoit qu'il n'est plus question de soy faindre ne desguiser les matieres: & comme celluy qui estoit plus robuste que Seruius & d'aage & de forces, l'empoigne par le faux du corps & l'emporte bon gré mal gré hors de la court, puis le iette du haut en bas par les degrez. Ce fait, rentre en la court pour r'assembler le senat. A ce coup tant la garde du roy que ceux qui l'accompaignoient par honneur, gagnent tous au pied & se sauue chacun a qui mieux mieux. Luy desia demy mort se retiroit vers son logis suiuy pour tous de gens seulz de sa maisõ, & desia auoit gagné le bout de la rue Cyprienne quand il fut acconsuiuy par les gens de Tarquin, lesquelz le meirent a mort. Lon croyt que ce dernier coup fut fait par le commandement de Tullia, d'autant qu'il n'est gueres repugnant au tour abhominable qu'elle feit depuis. Au fort il est certain qu'elle se feist porter en son chariot au marché, & que sans auoir autre reuerence a la compaignie qui lors estoit en la court, feit venir son mary hors de la court, & l'appella Roy la premiere. Par lequel estant r'enuoyée de la, & contrainte de soy retirer hors de ce merueilleux trouble & esmeute, reprint le chemin de son logis. Duquel en passant par le hault de la rue Cyprienne (ou n'agueres estoit le dianie) & tournant le chariot a main droite vers la descen-  
te virbienne, pour tyrer droit au mont des Esquilies: adonc demeura tout fiché sur ses piedz, celluy qui menoit les cheuaux, & leur retira la bride, monstrant a sa maistresse le Roy son pere la mort estendu sur les quar-  
reaux.

*Mort de  
Seruius.*

reaux. Lors on racompte d'elle vn fait trop inhumain & horrible, duquel le lieu porte encores tesmoingnage, qui en est surnommé la meschante ruelle. Car on dit qu'alors Tullia comme hors du sens & conduite & agitée par les furies de sa seur & de son mary, feit passer son charior par dessus le corps de son pere, emportant porcion du sang paternel es roues vermeilles & sanglantes (elle mesme qui en estoit tainte & souillée) iusques aux dieux Penates & domestiques, d'elle & de son mary, les allant irriter & offencer comme en pourchas, & auancement de semblables yssues de regne, a ceste malheureuse & execrable entrée.

*L'inhu-  
manité  
de Tul-  
lia.*

Seruius Tullus regna XLIII. ans, voire en telle sorte, qu'un bon & sage Roy luy venant a succeder eust eu beaucoup de peine a le ressembler & ensuiure. Et si eut encores ce surcrest de los & gloire speciale que les iustes regnes & legitimes perirent quand & luy.

Il auoit en propos (comme aucuns dient) si ceste machination intestine ne l'eust ainsi oppressé & deffait sur l'entreprise de la liberté publique, de foy deposer en brief de l'empire & gouvernement, combien qu'il le maniait par telle modestie & humanité, tant seulement pource qu'il gisoit tout en vne teste & vne main.

○ Tarquin

# LE PREMIER LIVRE

Sommaire

## Tarquin le fier par l'homicide de

SON BEAV PERE OCCVPA LE

Royaume. Il auoit garde de son corps armée. Feit guerre aux  
volsces. Par l'astuce de son filz print la ville de Gabies.

Ses enfans feirent vn voyage a Delphes. La mort  
de Lucreffe. Les premiers Consulz crééz.

L. Iunius Brutus. L. T.

Collatinus.

## Tarquin le fier VII. & dernier

Roy des Romains.



Pres la mort de Seruius, commença a regner Lucius Tarquinius, qui fut par ses faitz pleins d'orgueil & outrecuidance, surnommé le fier. Car en premier lieu, luy estant gèdre, denya sepulture a son beau pere, disant que Romulus estoit bien mort sans aucun honneur de sepulchre.

Depuis il deffait tous les principaux du senat, qu'il tenoit suspectz du party de Seruius. Et sentant en sa conscience, que l'on pourroit prendre exemple d'intrusion & iniuste vsurpation de Royaume sur luy & contre luy mesme: teint vne garde ordinaire en armes entour sa personne: cognoissant qu'il ne pouuoit pretendre aucun droit a la couronne, que par force & plaine violence, comme celluy qui ne regnoit, ne par commandement & ordonnance du peuple, ne par autorité des peres.

Aussi luy estoit il bien force & necessité d'asseurer & maintenir sa puissance par crainte & terreur, veu qu'il n'auoit aucune esperance assise en l'amour & bon vou-

loir

loir de ses cytoiens. A ceste cause, pour les tenir en plus grande peur & subiection, reteint a sa personne sans autre conseil quelconque, la congnoissance entiere de toutes les causes capitalles. Par ce moien estoit en luy de condamner a mort, bannir, & confisquer les biens de qui il luy plaisoit, non seulement de ceux qu'il auoit en hayne ou en quelque souspecon, mais de ceux aussi qui n'estoient chargez d'autre cas criminel, que d'auoir biens & richesses suffisantes a luy fournir vne bõne proye & despouille. Le nõbre des peres sur tout diminuë, delibera de n'en créer ne subroger autres nouveaux, au lieu des occis, pour mettre l'ordre des senateurs par ce moien en plus grand mespris, estant reduit a si petite cõpagnie, & aussi pour leur tollir mieux l'occasiõ de soy plaindre & mescontenter, de ce qu'ilz ne faisoient plus rien, nõ plus que personnes inutiles & pures priuées. Car ce fut (ce dit on) le premier qui abolit la coustume qu'auoient ses predecesseurs, de communiquer tous affaires d'importance au senat.

Par son seul propre & priuë conseil il regit & gouuerna la republique, & seul traita & cassa & fait cesser guerre, paix, societez & alliances avec qui il voulut sans aucune ordonnance du peuple ou du senat. Sur tout il couuoita & pourchassa l'amitié de la nation Latine, pour soy remparer & asseurer entre les siens par le support & acointance des estrangers. Ausquelz il ne communiqua seulement son logis en toute courtoysie de recueil & bon traitement acoustumé entre hostes & amys iurez, ains chercha leur alliance par mariage, & donna sa fille a femme a Octaue Mamile Thusculan lors le plus

## LE PREMIER LIVRE

eminent entre les seigneurs Latins: & lequel (si nous voulons aiouster foy au commun bruit) estoit descendu du lignage d'Ulissés & de Circé. Par le moien de telles nopces, il aquit de grandes parentez & amitez du nom Latin. Or estoit desia moult grande l'autorité de Tarquin entre les barons Latins, quand il leur donna assignation de foy rendre tous a certain iour, prez du bois sacré de ferentine, leur mandant qu'il auoit quelques affaires a leur proposer, concernans grandement leur vtilité commune. Ces seigneurs si trouuent en belle compagnie, des le point du iour. De Tarquin, vray est qu'il ne fallit pas au iour, mais arriua bien peu auant soleil couché. Ce pendant qu'on l'y attendoit, & tant que la iournée dura, se teindrent de luy en ce conseil de moult diuers propos.

*Cōplainte de Turnus Herdonius contre Tarquin.* Turnus Herdonius d'Arece s'estoit la fierement porté & formalisé contre Tarquin en son absence, disant que ce n'estoit pas a tort & sans cause, qu'on luy auoit donné a Rome le furnom de fier (car il y estoit desia tout commun, combien qu'on ne l'osast euenter en public) Quelle fierté (disoit il) sauroit on alleguer plus grande, que de se moquer ainsi & abuser de tout le nom Latin? Auoir mandé telz princes & seigneurs a venir de si loing de leurs maisons, & que luy qui est auteur de l'assemblée ne tienne compte de si trouuer & assister luy mesme? Certainemēt, que ceste chose ne se menoit a autre fin, que pour tenter & essayer leur patience, & pour les bien réger & tenir soubz bride, s'il cognoissoit qu'ilz fussent prestz d'accepter le ioug, & de fourrer la teste a yeux cloz dedans le licol de miserable seruitude.

Et

Et qui est celluy qui ne veoye a l'œil que Tarquin téd a occuper nostre empire & a nous mettre tous soubz le pied? Si ses cytoiens se sont bien trouuez de luy auoir mis le gouuernement entre les mains (ou s'il ne luy fut iamais commis par eux, mais rauy & volé par luy) que les Latins luy donnent & ottroyent le leur a la bonne heure. Combien qu'il y a plus de raison qu'ilz le facent que les estrangiers. Mais si ses subiectz sont par trop ennuyez de sa tyrannie comme ceux dont il fait vn si pyteux carnage les tuant a monceaux les vnz sur les autres les chassant de leur pays en exil miserable, les despouillant de tous leurs biens & mettant a nud: Que peuuent donc les Latins attendre mieux de luy? S'ilz le veulent croire, ilz s'en iront chacun en sa maison, & ne se rendront nom plus subiectz a garder le iour de l'assignation & assemblée que celluy mesme qui la denōcée. Ainsi que Herdonius tenoit ce propos & iettoit son feu contre Tarquin: Il estoit a la verité homme mutin, seditieux, & de tresmauuais & hardy courage, & auoit par telz moiës acquise grand autorité & credit entre les siens: Voycy venir Tarquin. L'autre met fin a sa harengue. Chacun se retourne pour faire honneur au Roy, chacun se tient quoy, ceux qui estoient plus pres de luy l'admonestent s'excuser & purger sa longue demeure. A ceste fin leur ra compte qu'il auoit esté constitué arbitre & amyable cōpositeur entre le pere & le filz, & que pour les recōcilier ensemble & remettre en bonne grace & accord il auoit tant tardé a venir. Et puis qu'en loccupation de cest affaire la iournée estoit ainsi passée, leur conseil seroit au lendemain. Turnus alors ne se peut encores taire, disant

## LE PREMIER LIVRE

qu'il ny auoit au monde si brief proces qu'entre le pere & le filz: & que tout ne gisoit qu'en vn mot, s'il n'obeyt a son pere, il en portera telle peine qu'il appartient. Apres ces parolles Turnus se leue & sort du conseil. Dequoy Tarquin offensé & irrité plus qu'il ne monstroit, a l'instant a sa mort iurée en son cueur, pour soy rendre autât craint & redoubté entre les Latins qu'il estoit entre les siens. Et par ce qu'il ne pouuoit executer sa vengeance encontre luy de pleine & ouuerte puissance, tasche a le faire mourir innocét par vn faux crime qu'il luy meit sus. Le moié fut, qu'il pratiqua des gens d'Arece ennemys de Turnus par lesquelz il gaigna & corrópit vn de ses serfz a force d'or & d'argent, tant qu'il leur ayda a mettre secrettement vne grand quantité d'espées & autres bastons de guerre en l'ostellerie de son maistre. Cela fut fait & desesché en vne nuit: deuant le iour Tarquin mande les princes & barons Latins en son logis, & comme moult troublé & effrayé d'un accident nouueau, leur declaire que sa lögueur & demeure du iour precedent auoit esté plus par vn miracle & grace diuine qu'autrement, & que certainement elle luy auoit sauué la vie & a eux aussi. Que depuis il estoit aduertty que Turnus auoit la mort conspirée de luy & des Princes & seigneurs des peuples pour seul obtenir l'Empire & seigneurie des Latins. Qu'il estoit hyer tout deliberé d'executer en ce conseil sa maligne entreprinse, n'eust esté qu'il fut contraint de differer l'affaire & le remettre a vne autrefois, a cause que l'auteur de l'assemblée ny estoit pas auquel il en vouloit le plus. Que ce fut la cause qui le rendit si affecté & transporté en la plainte de son absence, par ce que telle demeure luy auoit si mal

a propos

*L'invention de Tarquin pour mettre Turnus a mort.*

a propos retardé l'exploit de sa malheureuse esperance. Qu'il ne doubtoit pas (si les nouvelles estoient vrayes) qu'il ne se d'eust trouuer des premiers de grand matin au lieu de l'assemblée, bien accompagné de sa bande armée & équipée. Qu'il estoit quelque propos qu'on auoit veu porter en son logis vn nombre merueilleux de glayues & espées & seroit aisé de sauoir sur l'heure s'il estoit vray ou non. Parquoy les prioit tous de luy vouloir tenir compagnie iusques la.

La fierté de Turnus qui leur estoit congneue de l'ogre main, la plainte par luy faite le iour deuant, puis la longue demeure de Tarquin ayderent fort ensemble a coulourer le sospeson du cas, pource qu'il sembloit bien que cela eust peu retarder l'effet & accomplissement de la coniuration. Or s'en vont ilz droit en l'hostel de Turnus desia demy persuadez, toutesfois en dangier de ne rien croire du demurant s'ilz ne trouuoient l'amas des armes veritable. Si tost qu'ilz furent entrez leans ilz environnent de gens le poure Turnus esueillé en sursault & mettent la main sur ceux des serfz qui s'appareilloiēt au combat pour la deffence de leur maistre. Adonc se descouurēt glayues & cousteaux de diuerse maniere cachez en tous les coingz de la maison, A ce coup chacun teint le cas pour aueré, l'ogre iette a Turnus les chaynes au col & sur l'heure est assemblé en grād haste & tumulte le cōseil des Latins. Auquel se leua vne telle indignatiō & fureur contre luy a la seule exhibition & deploy des armes, que sans autre forme ne figure de proces il fut condamné a mourir d'une nouvelle maniere de mort: Et fut ietté & precipité en la bouche de la source Ferentine & noyé a force

## LE PREMIER LIVRE

force de charge tant d'une claye que de pierres qui luy furent iettées.

Ce fait Tarquin rassembla au conseil les Princes Latins, & apres auoir rendu iuste l'ouenge a ceux qui auoiēt puny la manifeste coniuration de Turnus (selon ses merites) aspirant a Tyrannie nouvelle . Si leur print a dire en ceste maniere.

Qu'il estoit bien en luy d'user enuers eux (s'il vouloit) du droit acquis de long temps , pour les contraindre a passer par le traicté de cōfederation du Roy Tullus : par lequel tous les cytoiens & habitans du pays d'Albagne & entierement tout le nom Alban s'estoit rendu soubz l'Empire de Rome. Et qu'ilz ne pouoient pretendre aucune cause d'exemption de leur part veu que tous les peuples Latins estoient venuz & descenduz d'Albe . Mais que son aduis estoit en ce cas que pour le mieux & pour l'utilité commune des deux nations ceste alliance antique fust renouuellée. Et qu'ilz veinsent a soy faire participantz du fruit present de la prosperité & heureuse fortune du peuple Romain, plustost que tousiours demeurer en danger ou en souffrance des destructions & ruines de leurs villes, & du degast & desolation entiere de leurs pays telle qu'ilz auoient souffert premierement par Ancus & depuis par le Roy son pere.

Les Latins sy consentirent sans trop grand difficulté, combien que telle conuenance & accord tendist au manifeste auantage de l'Empire Romain. Mais qu'eussent ilz fait ? Il y auoit apparence & iuste presumption que desia les principales testes du nom Latin y eussent donné consentement & teinsent le party formel du Roy.

Puis

*Redu-  
ctio cau-  
telleuse  
des La-  
tins a lo-  
beyssan-  
ce Ro-  
maine.*

Puis Turnus leur estoit vn exemple de fresche memoire & vn bel aduertissement a qui aymeroit sa vie de ne contredire & resister a la volunté de Tarquin. Ainsi fut passé entre eux comme nouveau traité d'alliance, & en vertu d'icelluy, commandement fut fait a la ieunesse vniuerselle des Latins de soy trouuer en armes a certain iour en la sacre forest de Ferentine. Lesquelz ayant obey a l'edit du Roy & estant la comparuz de toutes les peuples ceux qui estoient en aage pour porter armes. Pour leur trancher l'occasion de secrette intelligence qu'ilz pourroient mener entre eux s'ilz auoient leurs capitaines peculiers & leurs enseignes a part: A ceste cause mesla Tarquin des bandes Romaines avecques les Latines, en faisant d'une deux & de deux vne: & quand elles furent ainsi acouplées il leur bailla des centeniers de sa main. Or s'il fut iniuste Roy en paix, il ne fut pas aussi mauuais chef de guerre. Voire & ne deuroit gueres de tel honneur a tous les Roys predecesseurs, sans ses autres taches & vices qui luy offusquent ceste gloire. Il fut le premier qui ouurit la guerre contre les Volscs laquelle a duré l'espace de plus de deux cens ans apres sa mort. Sur eux il print d'assault Suesse, Pometie, ou ayant de la vente de son butin fait & recueilly bien LX. talens d'or & argent. Il bastit deslors en son esperit l'entreprise du temple de Iupiter de grandeur & magnificence digne du Roy des dieux & des hommes, digne de l'Empire Romain, & de la magesté mesme du lieu de son assietté. Si meit ceste somme a part en reserue pour le bastiment & edification de ce tēple. Apres luy suruint vne autre guerre beaucoup plus longue qu'il n'esperoit qui fut contre

*Le talēt  
d'or va-  
loit vj.  
m. vij. c.  
l. escus  
D'argēt  
il en fa-  
loit xv.  
ou xij.  
pour j.  
dor.*

P les

## LE PREMIER LIVRE

les Gabins ses voyfins. Et ayant donné l'affaut a la ville & tafché en vain a la prendre de force, & depuis eftant tellement repouffé & deietté de fes approches qu'il ne luy reftoit aucune esperance dy pouoir mettre le fiege: il eut fon recours final a vn tour autre que Romain, c'eft a fauoir a vne trahifon & merueilleufe aftuce. Le moien fut, que lors qu'il monftra auoir cefte guerre mise hors de fa penfée, & fon eſperit du tout deſtourné & appliqué a faire les fondemens du temple & autres œuures de la ville: Alors Sextus le plus ieune de fes trois filz par vne ſecrete menée entre luy & fon pere ſe retyra en la ville de Gabies ou il feit ſes plaintes de la cruauté inſupportable de fon pere: Comme deſia auoit tourné contre les ſiens la fierté & arrogance dont il ſouloit traicter les autres, & que la multitude meſme de ſes enfans luy eſtoit griefue & ennuyeufe deſirant voir & faire vne pareille deſolation en ſa maiſon qu'il auoit faite en la court, de paour de laiſſer iamais lignée ny aucun heritier du Royaume. Que luy, eſtant eſchappé du trenchant du glayue & de la fureur mortelle de ſon pere, n'auoit penſé autre lieu de ſeureté pour ſa vie qu'avec les ennemys de Tarquin. Car, affin qu'ilz ne ſ'abusent: on leur couuoit (ce diſoit il) la guerre ſoubz faux ſemblât de l'auoir quittée & aſſopie du tout, pour mieux les ſurprendre quand moins ilz ſ'en doubteroiét. Mais au cas que la requeſte & humble ſupplication d'un miſerable & infortuné ne trouueroit en eux lieu de pitié ne compaſſion aucune: eſtoit delibéré cheuaucher tout le pays Latin, de la recourir a la miſericorde des Volſces, des Eques & Herniques, & tant errer qu'il euſt rencontré gens qui ſceuffent

prendre

*Menée  
pour prẽ  
dre Ga-  
bis.*

*Plaintes  
de Sex-  
tus Tar-  
quinus  
cõtre ſon  
pere.*

prendre la defence & garentie des poures enfans vexez & outragez par l'inhumanité de leur peres. Et que peult estre estoit bien en luy de leur ayder de quelque confort de bõ cueur & darmes a l'encõtre du Roy le fier des fiers & du peuple le plus hautain des hautains.

Les Gabins s'apperceuans bien que s'ilz ne s'enclaynoient a sa priere il s'en iroit en quelque lieu lointain fort malcontent d'eux, luy font le meilleur recueil qui leur est possible. Le reconfortent & luy disent qu'il ne se doibt esbahir si Tarquin se monstroit a la fin tel enuers ses propres enfans qu'il auoit esté enuers ses cytoiens & ses confederez. Que s'il ne trouuoit ou employer sa tyrannie, plustost l'exerceroit en sa propre personne. Mais qu'ilz estoient tres contents de sa venue & auoient bien cest espoir en luy que moyennant son ayde ilz transporteroient en peu de temps la guerre qu'ilz auoiēt veue deuant leurs portes iusques aux murs de Rome. Depuis l'heure, il fut tousiours appellé en leur conseil publique. Auquel il se rapportoit volontiers en toutes choses aux plus anciés des Gabins, lesquels par raison en pouuoient auoir meilleure congnoissance. Mais tousiours persista en la conclusion de la guerre, foy faisant fort de manyer cest affaire mieux que nul d'entr'eux, moyennant l'experiēce qu'il auoit des forces des vnz & des autres: & qu'il entendoit combien l'outrecuydance Royale deplaisoit aux cytoiens & subietz, laquelle les enfans mesmes ne pouuoient endurer. A chef de piece si bien incita les principaux des Gabins a renouueller la guerre, que luy mesme alla aux courses & pillages avec la fleur de la ieunesse. Et pour lextreme & dernier

# LE PREMIER LIVRE

auancement de sa cauteleuse & subtile menée, gaigna telle foy & creance a ses faitz & ditz ne tendans tous a autre fin qua trahison & tromperie, que finablemēt pour le couronnement de l'œuure il fut élu chef & conducteur de toute celle guerre. Lors furent faictes quelques escarmouches legieres entre les Romains & Gabins, par les poures gens qui ne se doubtoient de son embusche, Esquelles le plus du tēps les Gabins emporterent l'honneur. Adonc grandz & petitz de beneyr Sextus Tarquinius, disans qu'ilz ne croyoiēt pas qu'il ne leur eust esté enuoyé capitaine de don des dieux. D'autre part les soudardz le prenent en telle amour tant pour le trauail & les dangers ausquelz il n'espargnoit nullemēt sa personne, que pour la liberalité dont il vfoit enuers eux de toute la proye & butin qu'il pouuoit conquerir: tellement que Tarquin son pere n'auoit pas plus de puissance a Rome que son filz a Gabies.

Parquoy



Arquoy si tost qu'il se veid paruenü & monté  
 P en celle autorité & credit, qui suffisoit pour  
 venir au dessus de tout ce qu'il vouldroit en-  
 treprendre:enuoye vn de ses gens a Rome vers son pe-  
 re,pour sauoir quelle chose il luy plairoit adonc luy com-  
 mander:quand les dieux par leur grace auoient mis en  
 sa main seule le total & souuerain gouuernement & sei-  
 gneurie de Gabies. A ce messager,pource q̄ Tarquin,cō-  
 me ie croy,ne si osa pas trop fier,il ne fait aucune respō-  
 ce de bouche:Ains comme pensif,& consultant quelque  
 affaire en son entendement,entre en son iardin,le mes-  
 sager de son filz a sa queue:ou l'on dit qu'en se pourme-  
 nant sans mot dire,il abbatit d'un baston toutes les hau-

## LE PREMIER LIVRE

*Ruse se-  
crette en  
fait de  
guerre.*

tes testes des pauotz. Le messager qui fut las de luy re-  
querir & attendre sa depesche, retourne a Gabies, com-  
me sans auoir rien fait. Racõpte a son maistre de poinct  
en poinct ce qu'il auoit dit, & ce qu'il auoit veu, & com-  
me son pere par ire ou par hayne, ou par son orgueil  
naturel & accoustumé, ne luy auoit daigné rendre vn  
seul mot de responce.

Quand Sextus eut assez pensé en son cueur, que c'estoit  
que son pere vouloit entendre & luy commander par ce  
tour ambagieux & taisible: deslors fait tant par ses sub-  
tilz moyens qu'il meit a mort les principaux de la cité,  
chargeant & accusant les vns par deuant le peuple, con-  
tre les autres qui n'estoient d'eux mesmes gueres bien  
voulus, vsant de l'occasion de la hayne & male grace  
qu'ilz auoient par leurs faitz encourue. Plusieurs en fu-  
rent deffaitz en public au veu & sceu d'un chascun, les  
autres contre lesquelz n'y auoit aucune honneste con-  
science de iustice, il les occit par machination secrette.

Partie de ceux qui s'en vouloient fuyr eurent la clef des  
champs, sinon, ilz furent enuoyez en exil, & les biens,  
tant des morts que des absens & fuytifz, furent depar-  
tis a qui bon luy sembla. Et par le moyen de la dou-  
leur & friandise du proufit particulier de ses largesses, &  
miserables despouilles des condamnez, il leur adoulcit  
la douleur & tristesse qu'ilz eussent peu sentir de leur per-  
te & mechef publique. Tellemēt que la poure cité Gabi-  
ne se trouuant trahye & destituée de tout conseil & se-  
cours, fut liurée es mains du Roy Romain sans coup ferir.

Tarquin ayant receu les Gabins en son obeissance, fait  
paix avec les Eques, & si passa nouveau traité de con-  
federacion

federacion avecques les Tuscans. Depuis appliqua son esperit a maintes oeuvres de ville, desquelles le temple de Iuppiter estoit le premier, lequel il vouloit laisser au môt Tarpeien, en memoire de son regne & de son nom.

*Œuvres  
ciuiles  
de Tar-  
quin.*

Deux Tarquins, Roys tous deux, le pere l'auoit voué, le filz le parfait. Et afin que le pourtour de la montaigne fut vuyde & net de toute autre religion, & du tout en tout fust a Iuppiter & au temple qui y feroit edifié en son honneur. A ceste fin delibera de dessacerer & déaugurer quelques temples & chapelles, que iadis le Roy Tadius en la bataille qu'il eust contre Romulus, y auoit vouées, & depuis y auoient esté cōsacrées & inaugurées. Sur l'entreprinse des commencemens de l'oeuvre, l'on dit que les dieux donnerent vn signe de la haute merueille de ce grand empire a uenir. Car les oyseaux qui auoient receu les déauguracions de toutes les chapelles, quand ce vint au temple de Terminus ilz ne la voulurent onques passer ne consentir. Cest augure & presage fut prins en vn sens, que Terminus n'ayant voulu desloger de sa place, & luy seul des dieux ayant la tenu bon sans vuyder ne sortir hors des bornes en ce lieu consacrees, ne leur promettoit que toute fermeté, constance & durée. Apres cest auspice de perpetuité, suruint vn autre prodige de la grandeur de l'empire. Ceux qui bechoient a ouurir les fondemens du temple y trouuerent vne teste humaine ayant la face toute entiere, laquelle sans autre figure signifioit que ce lieu seroit vn iour chef & forteresse souueraine de l'empire, Et ainsi l'exposerēt les deuins, tant ceux de la ville, que ceux que lon manda d'Hetruirie pour consulter la matiere.

*Terminus  
le  
dieu des  
bornes.*

Adonc

# LE PREMIER LIVRE

Adonc estoit le Roy en grand peine pour le merueilleux argent qui s'en alloit en ceste besogne, tellemēt que tout le butin & pillage de Pometie, qui auoit esté destinē pour mener loeuure de fond en comble, a peine pouuoit il fournir aux seulz fondemens. A ceste cause, plustost croyrois ie Fabius Piētor (outrē son anciennētē) qui dit que la somme totale ne montoit que XL. talēs, q̄ Piso qui escrit, auoir esté mis en reserue pour cest oeuvre XL. mil. liure d'argent. Ce qui eust esté lors impossible de leuer du pillage d'une seule ville: aussi eust plus que fourny non seulement aux fondemens de tel ouurage: mais de la plus grande magnificence du monde.

Or pour venir a chef de ce temple, auquel il auoit mis toute son affection, māda ouuriers de tous les quartiers d'Hetruirie, & ne luy fuffit pas d'y employer les deniers communs de la ville, mais y exigea les peines & iournēes du menu peuple. Lequel estant assez greuē & trauaillē sans cela de la peine & travail de la guerre: toutesfois encores prenoit il en grē d'edifier les temples des dieux, de ses propres mains: si peu apres il ne l'eust vexē d'autre besongne de plus grād labeur, i'asache que de moindre apparēce: c'est assauoir a faire les Fores au Cirque, & conduire soub terre le grand egoust de toutes les ordures & infections de la ville. Je puis bien dire que ce sont oeuvres telles que la magnificence nouvelle de nostre temps a peine en a sceu approcher.

Or apres auoir exercē & trauaillē sa commune en telle maniere de labeur: auisant que ceste innnumerable multitude de gēs n'estoit que charge en vne ville, quand il n'y auoit aucune occasion de l'employer, Pensant

aussi

*Liure  
d'or Ro-  
maine  
valoit  
cēt escus  
x. liures  
d'argent  
n'en va-  
loient  
qu'une  
dor.*

*Fores,  
lieux des  
eschau-  
faux e-  
minens  
ou le peu-  
ple sied.  
Cirque  
la grand  
place ou  
se fai-  
soiēt les  
ieux.*

aussi qu'il seroit bon de tenir & occuper plus au large les fins & limites de l'Empire, par les Colonies qu'on y enuoyroit, pour ces deux causes enuoya les gens qu'il leua a Rome, a Signe & a Circeyes pour en munir & fortifier, comme de deux boulevardz, tant par mer que par terre.

Sur ces entrefaittes, auint vn merueilleux prodige d'un serpent qui saillit hors d'un pilier de bois, & meit en frayeur & en fuite ceux du Royal palais. Prodige

Au Roy il ne feit pas tant de peur qu'il luy meit de soing & de soucy en la teste. Parquoy, combien qu'il n'eust accoustumé d'appeller que les deuins d'Hetruirie a l'exposition des prodiges publiques: estant espouenté de ce cas, comme domestique, delibera d'enuoyer a l'oracle de Delphes, qui lors estoit le plus prisé & renommé de la terre. Mais ne s'osant fier a personne du rapport des respondz diuins, enuoya ses propres enfans en Grece, par terres lors incogneues, & par mers encores moins cogneues.

Titus & Aruns y allerent, Lucius Junius Brutus leur fut donné pour compagnie, lequel estoit filz de Tarquinia la seur du Roy, & auoit bien autre esperit & cerueau qu'il ne monstroit au masque & faulse couuerture qu'il auoit prinse a bonne fin. Voyage de Delphes.

Car ayant entendu que les premiers de la ville (entre lesquelz, son frere) auoient esté occis par son oncle: proposa ne laisser rien a craindre en son esperit, n'y a couuoiter & desirer en sa fortune: mais de chercher seureté au mespris & contemnement de sa personne, puis qu'il voyoit si peu de recours & de reconfort en

Q droit

## LE PREMIER LIVRE

droit & iustice. A ceste cause se meit a faire le fol, laissant au Roy ioyr & disposer de luy & de ses biens tout a sa volunté : voire souffrir iusques a estre appelle Brutus, afin que soubz le voile de ce nom, le haut courage du pere & auteur de la liberte Romaine fust tandis celé & gardé pour se descouvrir apres en temps & lieu. Or fut il mené a Delphes par les Tarquins, plus a dire vray, pour auoir leur passetemps de luy que pour autre fait de sa compagnie. Et donna (ce dit on) a Apollo en offerte vn baston d'or encloz en vn de cornier qu'expres il auoit creusé, en representacion subtile & couuerte, de la qualité & condicion de son esprit.

Quand ilz furent la arriuez, enuie print a ces ieunes princes (apres auoir accompli le commandement du pere) de s'enquerir & demander auquel d'eux deuroit escheoir le Royaume de Rome. Lon dit que du fond de la cauerne sortit vne voix, disant.

*Oracle d'apollo.* Celluy de vous (enfants) aura la seigneurie souueraine de Rome, qui le premier baisera sa mere.

*Pythique de la prophete d'Apollo.* Les Tarquins commanderent expressement de tenir la chose secrette, afin que Sextus qui estoit demeuré a Rome n'en sceut rié, & par ce moié, fust hors des dangers de paruenir a la couronne. Ilz iettent au sort entr'eux, lequel au retour donneroit le premier baiser a sa mere. Brutus estimant que la voix Pythique tendoit a autre sens, se laissant cheoir quasi de fortune, baisa la terre, comme mere commune de tous les viuans.

De la reuiennent a Rome, ou ilz trouuent l'appareil de guerre, que lon dressoit contre les Rutules a toute puissance. Les Rutules tenoient Arde, & estoient gés veu  
le

le pays & le temps fort abondans en toute richesse, qui fut le vray motif de la guerre, pour l'enuie que le Roy auoit de soy rembourser sur eux & recouurer l'argent infiny qu'il auoit consumé & despendu en ceste magnificence d'euures publiq̄s. Aussi vouloit il emmieller les cueurs de ses subietz, de quelque doux apast de proye, les congnouissant estre grandement irritez & mal animez cōtre luy, de les auoir (oultre le mescontentement de son autre fierté & arrogance) detenus si long temps en condition de serf en euures & seruices cōtinuelz de pouures & malheureux mannouuriers. Il fut essayé si lon pourroit prendre Arde de prime assaut, mais quand on cogneut qu'il n'y auoit ordre, le dernier fut de les tenir en ferre & alsieger la place.

## Histoire de Lucrece.



N ce siege (cōme il auient en vne guerre plus longue que forte ne cruelle) les viures abondoient assez plantureusement, plus toutesfois es tables des grandz seigneurs que des simples soldatz. Aucunesfois les enfans du Roy y passoient le temps ensemble en festins & grādes cheres. Vn iour que Sextus Tarquinius les traittoit, Tarquinius Collatinus filz d'Egerius y souppoit, de fortune ilz vindrent a tomber en propos de leurs femmes, chacun loue & prise la sienne merueilleusement. Le debat s'allume entr'eux. Adonc Collatinus: & qu'y

Q ij vaut

## LE PREMIER LIVRE

vaut (dit il) le debatre, & perdre téps en parolles? en peu d'heure pourrez vous sauoir combien ma Lucrece surpasse toutes les autres. Mais s'il y a en nous quelque veur & gaillardie de ieunesse, qui nous garde de monter presentemét a cheual, & aller faire veue sur les lieux du bon train & gouuernemét de noz dames? Et croye alors chacun mary ce qu'il en trouuera en ceste surprise de sa venue soudaine & non attendue.



Le vin estoit a tous môté au cerueau. Ilz montent ensemble & courent la poste iusqu'a Rome. Ou arriuez, sur le point du iour failant, gueres ny eurent seiourné qu'ilz se meirent au chemin de

de Collace. La trouuerent Lucrece en bien autre estat qu'ilz n'auoient fait les belles filles du Roy. Lesquelles ilz surprindrent en ieux & banquetz foy donnans du bon temps avec compagnie de mesme. Ilz la trouuerent de nuit bien tard au mylieu de sa maison seant entre ses seruantes chacune empeschée a sa tasche, elle besongnât en certain ouurage de laine. Ainsi emporta Lucrece le priz del'estrif des marys. Elle recoit son mary & les Tarquins avec vne grande honnesteté & courtoysie. Le mary vainqueur conuie la compagnie en sa maison & leur y fait la meilleure chere dont il se peut auiser. La s'embrase au cueur de Sextus vne concupiscence malheureuse de ioyr de Lucrece par amour ou par force. Sa beauté le point & naure au vif, & plus y attise le feu sa chasteté cogneue & esprouée. Or leur s'eu & deduit nocturne pour lors ainsi acheuê, s'en retournêt au cãp. Peu de iours apres Sextus Tarquinius au desceu de Collatinus, acompagné d'un homme seul part & s'en va droit a Collace. Ou il fut recueilleu treshumainemêt par ceux qui rien ne se deffioient de son entreprise. Apres soupper fut mené en la chambre qui luy estoit aprestée. Or comme celluy qui enflambé estoit d'une ardeur d'amour merueilleuse, si tost qu'il veid son point, & qu'il s'entit la alentour la maison quoye & chacun endormy, marche l'espée nue au lieu ou Lucrece reposoit. Luy pose la main gauche sur la poitrine, disant, Lucrece, si hardye de parler, ie suis Sextus Tarquinius, iay le glayue au poing si tu sonnes vn seul mot, tu es morte. Lors que la poure dame estoit ainsi effrayée sur son sommeil, & desnée de tout secours se voyoit si pres de la mort qu'on luy presente: Tarquinius.

Q iij alors

## LE PREMIER LIVRE

alors luy descouure son amour, la prie, avec les prieres mesle menaces tente & assaut son esperit de tout sens. Quand il la veoid obstinée sans se fleschir ny encliner a son vouloir ne pour crainte de la mort: renforce de deshonneur & de honte ses mortelles menaces, iure qu'il couchera vn de ses valetz nud a nue, & mort avec elle morte: afin qu'on die Lucrece auoir esté tuée sur le fait d'un si ord & vilain adultere. Par telle paour luxure comme victorieuse subiuga la chasteté obstinée. Tarquin la laisse & sen part fier & glorieux de la conqueste & despouille de l'honneur feminin. Lucrece outrée d'angoisse & douleur de sa fortune, depesche vn mesme messager vers son pere a Rome & a Arde vers son mary, les aduertissant de venir amener leurs meilleurs amys: & qu'il estoit besoing qu'ilz veinssent en diligence pour vn cas estrange & horrible qui estoit auenu. Spurius Lucretius y vient avecques Publius Valerius le filz de Volesus, & Collatinus y vient accompagné de L. Iunius Brutus ayant de fortune reuenans ensemble a Rome rencontré le messagier qui portoit les nouvelles de sa femme. Eux arriuez, trouuent Lucrece en sa chambre seant triste & morne a merueille.

A l'arriué de ceux qui luy touchoient le plus pres, incontinent luy viennent les larmes aux yeux. Son mary luy demãde s'elle se portoit bien. Helas (dit elle) non. Et quel bien pourroit auoir la femme qui a son honneur perdu? Las Collatin en vostre lit est la place formée d'autre que de vous. Au fort il n'a rien honny ne violé que le corps, lame en est nette & innocente, la mort en sera tesmoing. Mais baillez moy les mains & la foy, que vengeance

gence fera prinse de l'outrageux rauisseur. C'est Sextus Tarquinius lequel la nuit passée, ennemy mortel en guise d'hoste l'espée au poing, m'a fait ceste force. Et si vous estes hommes, il a d'ycy emporté le glayue mortel pour luy & pour moy.

Tous le luy iurent & promettent l'un apres l'autre, & la reconfortent au mieux qu'ilz peuvent, chargeant du crime celluy qui l'auoit commis, & la deschargeant au moien de la violence & contrainte, luy remonstrant qu'il n'y a que l'ame qui peche: & que sans volonté & consentement ne se pouuoit maintenir peché ne coulpe.

Or auisez (dit elle) entre vous ce qu'il a defferuy: de moy, cōbien que me puisse absoudre de coulpe si ne m'absouz ie pas de la peine,  
Et ne se pourra cy apres dire que  
aucune meschante viue sur  
terre a l'exemple de  
Lucrece.

A ce

# LE PREMIER LIVRE



*La mort  
de Lu-  
crece.*

**A** Ce mot, elle se fiche vn cousteau qu'elle auoit caché soubz sa robbe, tout au trauers du cueur, & iettant le dur sospir de la mort tōbe sur le fer & sur la poiētrine en la place, Au coup.  
Mary

mary & pere accordent en pyteux cris. Brutus, pendant qu'ilz mienent leur dueil tyre le cousteau sanglant hors de la playe: & le manyant & regardât. Le iure (dit il) par ce sang treschaste auant le Royal outrage, & vous proteste hautz dieux immortalz faire passer Lucius Tarquinius, sa femme, & toute sa race, par le feu, par l'espée, par toute telle voye de cruauté qui d'oresenauât escherra en ma puissance: & ne souffrir desormais regner a Rome ny eux ny autre quelconque. Adonc met le cousteau en la main de Collatinus, puis de Lucrecius & de Valerius fort estonnez de la merueille de l'estrange mutacion du courage & nature de Brutus. Ilz iurent apres luy, & leur dueil & tristesse tournée en ire cruelle, suiuent Brutus soy faisant chef de l'entreprise d'exterminer & exiller la Royauté. Ilz transportent le corps miserable de Lucrece de son logis au marché, & tyrent le peuple a pytié & compassion, comme il auiet en telle horreur & nouveauté. Chacū d'eux se plaint de son costé de l'iniure & violence Royale. La douleur & passion du pere esmeut gradement le monde. Brutus se montre là, correcteur des larmes & vaines doleances: & conseillicier & auteur de plustost prendre les armes, cōme il est digne de gens de cuer & de Romains, a l'écōtre de ceux qui leur ont ioué vn tel tour de vrayz & capitaux ennemys. Les plus hardys de de la ieunesse de Collace s'offrent a luy de bō gré en armes & attirent le reste a leur exemple. A Collace ilz laissent la moitié de leur trouppes en garnison es portes, & mettent gardé pour empescher que les nouvelles du tumulte ne vinssent au Roy.

*Entre-  
prise de  
Brutus.*

Le demeurant en bon equipage de guerre, entre au che

R min

## LE PREMIER LIVRE

min de Rome, foubz la conduite de Brutus. Quand ilz y font, par tout ou ceste compagnie passe en armes, elle cause grand crainte & effroy. Puis quand on veid les plus grandz seigneurs de la cité marcher les premiers, quoy que ce soit, lon pense qu'il y a de quoy s'esmouuoir. Brief le spectacle si estrâge & horrible ne fait moindre trouble & emeute a Rome qu'il auoit fait a Collace.

De toutes partz de la ville, gens accourent au marché, ou le peuple amassé, la trompette fait son cry public de par le Tribun des Celeres (lequel estat par fortune Brutus tenoit alors). Là fait Brutus vne harengue partant

*Ha-  
ren-  
gue de  
Brutus  
au peu-  
ple.*

» de bien autre cueur & esperit qu'il n'auoit monstré ius-  
 » ques a ce iour, dont la substance estoit, de la violence &  
 » luxure de Sextus Tarquinius, de la maniere enorme &  
 » detestable de la violacion de Lucrece, de sa piteuse mort  
 » ensuiuie. Puis de la misere de Tricipitinus plus nauré &  
 » affligé beaucoup de la cause deshonneste de la mort que  
 » non de la mort de sa fille: de la tōba sur l'orgueil & fierté  
 » du Roy, sur les peines & maux de la poure cōmune ainsi  
 » plongée par luy au fond des fossez & egoustz pour les  
 » vuyder & nettoyer. Remonstre comme les Romains vi-  
 » ctorieux sur tous les peuples circonuoyfins, estoient de  
 » gentilz cōbatans rendus maneures & tailleurs de pier-  
 » res. Remet en memoire l'occision detestable du Roy  
 » Seruius Tullus, & sa fille ayant fait passer son chariot  
 » par dessus le corps de son pere. Sur quoy se meit a in-  
 » uoquer les dieux qui ont l'execution pour recommandée,  
 » de la vengeance du iuste sang de pere ou mere espandu.  
 Par telz propos & autres (cōme ie croy que l'historiē ne  
 pourroit ayfement exprimer) pleins de trop plus grâde  
 atrocité

atrocité & vehemence, laquelle l'horreur des cas & enormité presente inspire. Brutus enflamba tellement le peuple Romain, qu'il luy persuada en l'instant de priuer & deposer le Roy du Royaume, & d'ordonner & decerner l'exil de Tarquinius, de sa femme & ses enfans.

De luy, il leue & arme vne bande de ieunes gens, qui se donnerent a luy volontaires. Puis tyre vers Arde, pour aller emouuoir le camp a rebellion contre le Roy.

Il layssa le gouuernement de la ville a Lucretius deslors Preuost de Rome institué par le Roy mesmes. Sur cest effroy Tullia prend la fuite. Sur elle par quelque endroit qu'elle passe, hommes & femmes iettent mille malediçons & appellent a vengeance les furies vindicatives des peres & meres persecutez & outragez. Si tost que les nouvelles arriuerent au camp, le Roy fort troublé de cest accident nouveau, alloit a Rome en haste pour mettre ordre a appaiser & estaindre le feu de ceste emeute. Brutus qui en fut auerty, destourne son chemin pour ne le rencontrer, tellement que quasi a mesme heure par diuerses voyes arriuerent: Brutus a Arde, & Tarquin a Rome. A Tarquin furent les portes fermées, son exil signifié & denoncé. Celluy qui auoit mis la ville en liberté, fut receu au camp en grande feste & lyesse.

Donc furent incontinent chassez les enfans Royaux, desquelz les deux suiuirent leur pere, & allerent passer leur vie & leur exil a Cere, en Hetrurie.

Sextus Tarquinius se retyre a Gabies, comme en son Royaume, ou il fut occis par les vielz ennemis, que ses meurdres & pilleries passées luy auoient suscitez.

Ainsi

Ainsi regna L. Tarquin le fier XXV. ans. Les Roys  
durerent a Rome II. cens XLIII. ans depuis la  
fondacion & edificacion, iusques a l'estat de sa liberte.

Ce fait, furent créez selon les registres de Seruius  
Tullus, I I. Consulz, par le Preuost de la ville  
en Comices Centuries, Lucius Iunius  
Brutus, & Lucius Tarquinius  
Collatinus.

*Cēturies  
ou tou-  
tes les  
cētaines  
assistoiēt  
a dōner  
voix.*

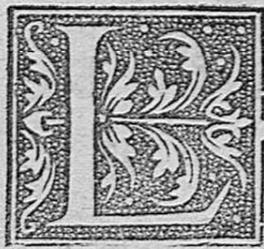
Fin.

Enuie d'enuie en vie.

F A U L T E S.

Fucillet.	Page.	Ligne.	Faulte.	Lifex.
1.	1.	3.	<i>l'antiquité en</i>	<i>l'antiquité rude en</i>
1.	2.	21.	<i>prises</i>	<i>prises</i>
2.	1.	7.	<i>premierement</i>	<i>iamais</i>
2.	1.	13.	<i>l'auoir</i>	<i>l'auarice,</i>
2.	1.	14.	<i>Et y a</i>	<i>y a</i>
3.	2.	22.	<i>ensemble, combien</i>	<i>ensemble fortit aux champs l'enseigne desployée, combien</i>
33.	2.	1.	<i>eme</i>	<i>comme</i>
41.	2.	9.	<i>face</i>	<i>fay ce</i>
63.	1.	15.	<i>s'eu</i>	<i>Les</i>

Table des Sommaires contenus au  
PREMIER LIVRE DE  
Tite Liue.



A descente d'Eneas en Italie, & ce qu'il  
luy auint, le regne d'Ascanius a Albe, & de *Sommaire*  
Siluius Eneas, & des Siluies apres luy. *I.*

Fueillet *2*

La fille de Numitor engrossée par Mars, dont sortirent  
Romulus & Remus. Amulius leur oncle mis a mort, qui *Sommaire*  
les auoit enuoiez noier. Romulus construit Rome. *II.*

Fueillet *4*

Romulus premier Roy de Rome institue le Senat, a  
guerre contre les Sabins, presente a Jupiter despouilles *Sommaire*  
opimes, diuise le peuple en centuries, deffait les Fidenas  
tes & Vegens. En fin est consacré & tenu pour dieu. *III.*

Fueillet *7*

Numa II. Roy, ordonna les ceremonies des sacrifices, a  
Ianus fait vn temple, & en ferma premier la porte, pour *Sommaire*  
la paix qui fut lors avec tous les peuples voisins. Faignāt  
auoir affaire de nuict a la Nymphe AEgerie, conuertit *IIII.*  
a la religion les cueurs durs & barbares de son peuple

Fueillet. *19*

Tullus III. Roy, fait la guerre aux Albans. Apres vint  
le combat des trois gemeaux, l'absolution d'Horace, Me *Sommaire*  
tius tiré a quatre cheuaux, Albe destruite & rasée. Les *V.*

S Albans

# TABLE DES SOMMAIRES.

Albans receuz comme citoiens, la guerre denoncée aux Sabins. A la fin la foudre l'estaint. Fueillet. 23

*Sommaire*  
*VI.* Ancus Martius IIII. Roy, renouuella les cerimonies de Numa, donna le mont Auentin aux Latins pour le bastir, les receuant citoiens, apres qu'il les eut vaincus. Fonda hostie, fait le premier pont de bois sur le Tibre. Fueillet. 35

*Sommaire*  
*VII.* Tarquinius Priscus V. Roy, en adiousta C. au nombre des Peres, deffait les Latins. Fait le desseing dit Cirque. Fait des ieux publiques. Apres sa victoire sur les Sabins, creut les centaines & compagnies de sa gendarmerie. Donna occasion de miracles a Nauius augur. Il mura la ville, y fait faire des egoustz. Fueillet, 40

*Sommaire*  
*VIII.* Seruius VI. Roy n'ay, d'une captiue. Deffait les Veges & les Hetrusques, premier fait le cens. Institua le lustre. reculla le Pomere. Comprint dedans la ville trois môtz. La dissention de luy & Tarquin, & l'inhumanité de Tullia. Fueillet, 46.

*Sommaire*  
*IX.* Tarquin le fier VII. & dernier Roy, par l'homicide de son beau pere occupa le Roiaume. Il auoit garde de son corps. Fait guerre aux Volscs. Par l'astuce de son filz print la ville de Gabies. Ses enfans feirent vn voiage a Delphes. La mort de Lucrece, & les premiers consulz crééz, Fueillet. 53

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE DES COTATIONS  
sur le premier liure de Tite Live.

A



Nrenor.	Fueillet.	
Ascanius.		2
Amulius.		4
Augurement des vaultours.		4
Appointement entre les Romains & Albans.		7
Augure d'Empire.		26
Aucuns dient M. III. cens.		39
Annotation de Pline sur l'engendrement de Servius.		42
Accenses quelz gens c'estoient.		43
Astuce de servius pour vsurper l'Empire des Latins.		47
		48

B

Bataille contre les Sabins.		42
Brutus.		61

C

Cere nommée Agilla.		3
Coniuration contre Amulius.		6
Curule que c'est.		9
Consuailles.		10
Celeres quelz gens c'estoient.		17
Cerimonia de l'auguration de Numa.		20
Curul que c'est.		22
Combat des Horaces & Curiaces.		27
Complainte des enfans d'Ancus.		44
Coniuration de la mort du Roy Tarquinius.		idem.
Cens que c'est.		46
Classe que c'est.		47
Classes I. II. III. IIII. V.		idem
Complainte de Turnus contre Tarquin.		54
Cirque que c'est.		60
Centuries que c'est.		66

D

Deffaitte des Ceninenses.		11
Debat pour qui sera Roy.		18
Duumvires que c'est.		28

# TABLE

<i>Demolition de la ville d'Albe.</i>	32
<i>Deffaitte des Sabins.</i>	34
<i>Division &amp; pollice de Romme.</i>	47
<i>Debat de Seruius &amp; Tarquin.</i>	52

## E

<i>Eneas.</i>	2
<i>Euander.</i>	8
<i>Entreregne.</i>	18
<i>Ediffication du temple de Ianus.</i>	21
<i>Egerius.</i>	38
<i>Exposition d'auspice.</i>	39
<i>Euures ciuiles de Tarquin.</i>	60
<i>Entreprinse de Brutus.</i>	65

## F

<i>Festes des Lupercalles.</i>	5
<i>Filz de terre que c'est.</i>	9
<i>Franchise ouuerte.</i>	10
<i>Fiction de Numa.</i>	21
<i>Forme ancienne de deffy.</i>	37
<i>Forme de rendre ville.</i>	43
<i>Fores que l'z lieux c'estoient.</i>	60

## G

<i>Guerre entre les Romains &amp; Albans.</i>	23
<i>Guerre contre les Fidenates.</i>	30
<i>Guerre denoncée aux Sabins.</i>	33
<i>Guere des Sabins.</i>	41
<i>Gendarmerie.</i>	47

## H

<i>Henetes.</i>	2
<i>Hetrusques.</i>	3
<i>Histoire d'Hercules.</i>	8
<i>Harengue des Sabines.</i>	14
<i>Harengue de l'entreroy.</i>	19
<i>Harengue de sufferius.</i>	25
<i>Horace tue sa seur.</i>	28
<i>Horace condamné.</i>	29
<i>Harengue</i>	29

# DES COTATIONS.

<i>Harengue du pere d'Horace.</i>	29
<i>Harengue de Tullus a son armée.</i>	31
<i>Harengue de Tarquinius.</i>	40
<i>Harengue de Tanaquil au peuple.</i>	45
<i>Harengue de Tarquin.</i>	51
<i>Harengue de Brutus au peuple.</i>	65

## I

<i>Indiges que c'est.</i>	3
<i>Institution du Senat.</i>	10
<i>Journée des Sabins.</i>	13
<i>Inventions de Numa.</i>	21
<i>Inhumanité de Tullia.</i>	53
<i>Invention de Tarquin pour mettre Turnus a mort.</i>	55

## L

<i>Lavinium ville.</i>	3
<i>Lupa que signifie.</i>	5
<i>Licteurs quel office.</i>	9
<i>Livre d'or &amp; d'argent combien valaient.</i>	60

## M

<i>Mesentius,</i>	3
<i>Metius tiré a iij. chevanx.</i>	32
<i>Murcie que c'est.</i>	38
<i>Mort de seruius.</i>	52
<i>Menée pour prendre Gabies.</i>	57
<i>Mort de Lucrece.</i>	64

## N

<i>Numitor.</i>	4
-----------------	---

## O

<i>Oraisons de Romulus a Iupiter.</i>	12
<i>Ouacion que c'est.</i>	12
<i>Oraison de Romulus a Iupiter.</i>	13
<i>Opinion de Festus.</i>	33
<i>Oracle d'Apollo.</i>	61

## P

<i>Puberté que signifie.</i>	4
------------------------------	---

## S iij

*Proca*

# TABLE

<i>Proca.</i>	4
<i>Pontife.</i>	22
<i>Piaculaire que c'est.</i>	29
<i>Prodige.</i>	34
<i>Peste a Rome.</i>	35
<i>Portiques que c'est.</i>	41
<i>Prodige.</i>	43
<i>Pomere que c'est.</i>	48
<i>Plaintes de Sextus contre son pere.</i>	57
<i>Prodige.</i>	61
<i>Pythique que c'est.</i>	61
<b>R</b>	
<i>Rhea Siluia acouche de gемеaux.</i>	4
<i>Ruminal que signifie.</i>	5
<i>Romulus &amp; Remus portez noier.</i>	5
<i>Remus prisonnier.</i>	6
<i>Rauiffemens des Sabines.</i>	10
<i>Remonstrances de Romulus aux filles ravies.</i>	11
<i>Recompense de trahison.</i>	13
<i>Romains en continuelles guerres.</i>	21
<i>Remonstrances de la Royne Tanaquil a Seruius.</i>	45
<i>Remonstrances de Tullia a son frere.</i>	50
<i>Remonstrances de Tullia a son mary.</i>	idem.
<i>Reduction des Latins a l'obeissance Romaine.</i>	56
<i>Ruse secrette en fait de guerre.</i>	59
<b>S</b>	
<i>Succeffeurs d'Ascanius.</i>	4
<i>Sibille au temps de Tarquin.</i>	8
<i>Stateur que signifie.</i>	13
<i>Solennité ancienne de traiter paix.</i>	26
<i>Solennité des deffis.</i>	36
<b>T</b>	
<i>Turnus.</i>	3
<i>Temple par les augures que c'est.</i>	7
<i>Temps de Pythagoras.</i>	19
<i>Tullus Hostilius III. Roy.</i>	23
<i>Tullus fouldroie.</i>	35
	<b>Trabee</b>

# DES COTATIONS.

<i>Trabée que c'est.</i>	46
<i>Temple de Diane.</i>	48
<i>Temple a fortune primogenie.</i>	49
<i>Tragique que signifie.</i>	<i>idem</i>
<i>Tanaquil nommée Caia Cecilia.</i>	51
<i>Talent d'or &amp; d'argent combien valent.</i>	57
<i>Terminus dieu des bornes.</i>	60

## V

<i>Venitiens.</i>	2
<i>Victoire d'Horace pour les Romains.</i>	28
<i>Vieille loy de perduellion.</i>	29
<i>Voiage de Delphes.</i>	61

